

R. P. Silvio Gaston Moreno, IVE

# CARTHAGE ETERNELLE

Un pèlerinage aux ruines  
chrétiennes de Carthage

***Imprimatur***

R.P. Daniel Cima, IVE

Supérieur de la Province «Notre Dame de l'Exil »

Institut du Verbe Incarné



Tunis - 2013

*Mes remerciements à tous ceux qui m'ont encouragé dans la rédaction de ce livret, en particulier à mon confrère le Père Sergio Perez, curé de la Cathédrale « Saint Vincent de Paul et Sainte Olive » de Tunis et à Jérôme Cario et Anne Laot qui en ont fait la révision et correction en bon français.*

*Je voudrais également remercier l'association « **Kirche in Not** », qui a financé l'impression de ce livret-guide.*



*“O Beatam Carthaginem nostram  
quae antea in operibus fratrum candida  
facta est in martyrum cruore purpurea  
cuius floribus nec lilia nec rosae desunt”*

(O notre bienheureuse Carthage éclatante de blancheur par la pureté des œuvres de ses enfants; elle est maintenant empourprée du sang de ses martyrs; elle a aussi, parmi ses fleurs, des lys et des roses)

**Saint Cyprien  
évêque et martyr de Carthage**

*« Sanguis martyrum  
Semen Christianorum »*

(Le sang des martyrs est semence de chrétiens)

**Tertullien, écrivain**



# Sommaire

|                                                                                  |    |
|----------------------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction .....                                                               | 7  |
| UN PELERINAGE DANS L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN<br>AFRIQUE PROCONSULAIRE ..... | 13 |
| CARTHAGE, SON HISTOIRE ET TRADITION... ..                                        | 13 |
| 1- CARTHAGE PHENICIENNE – PUNIQUE ET ROMAINE.....                                | 14 |
| 2- CARTHAGE CHRETIENNE : VISION D'ENSEMBLE .....                                 | 15 |
| <i>La période chrétienne</i> .....                                               | 15 |
| <i>La période vandale</i> .....                                                  | 17 |
| <i>La période byzantine</i> .....                                                | 18 |
| <i>La période arabe</i> .....                                                    | 18 |
| « SANGUIS MARTYRUM, SEMEN CHRISTIANORUM » LES<br>PERSECUTIONS ET MARTYRS.....    | 19 |
| Origines .....                                                                   | 19 |
| Les principales persécutions .....                                               | 20 |
| La chapelle des Saintes Perpétue et Félicité à l'amphithéâtre....                | 22 |
| Prière à Saintes Perpétue et Félicité .....                                      | 28 |
| Une spiritualité du martyr. ....                                                 | 33 |
| « EXTRA ECCLESIAM NULLA SALUS » LES HERESIES ET LES<br>SCHISMES. ....            | 35 |
| Le montanisme .....                                                              | 36 |
| Le problème des « lapsi » .....                                                  | 36 |
| Le problème du baptême conféré par des hérétiques .....                          | 37 |
| Le manichéisme .....                                                             | 38 |
| Le pélagianisme .....                                                            | 38 |
| Le donatisme.....                                                                | 38 |
| LA LITTÉRATURE CHRETIENNE ET LES PERSONNAGES                                     |    |
| SYMBOLES DES IIe-VE SIECLES.....                                                 | 41 |
| Note sur les langues et les dialectes à la fin du IIIe siècle. ....              | 41 |
| Tertullien (160-225) .....                                                       | 42 |
| Saint Cyprien de Carthage (210-258).....                                         | 43 |
| Lactance (250-325).....                                                          | 43 |
| Saint Augustin (354-430).....                                                    | 44 |
| Saint Fulgence de Ruspe (467-532).....                                           | 45 |

|                                                                              |    |
|------------------------------------------------------------------------------|----|
| Victor de Vita (440-484).....                                                | 46 |
| LES PAPES D'AFRIQUE DU NORD.....                                             | 48 |
| Saint Victor I <sup>er</sup> .....                                           | 48 |
| Saint Miltiade.....                                                          | 49 |
| Saint Gélase.....                                                            | 50 |
| UN PELERINAGE DANS L'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE DE<br>CARTHAGE.....              | 51 |
| L'archéologie chrétienne à Carthage.....                                     | 53 |
| Le Cardinal Lavigerie, le Père Delattre et la découverte de<br>Carthage..... | 53 |
| Comment a-t-on découvert les ruines à Carthage ?.....                        | 55 |
| Edifices chrétiens dans la Carthage chrétienne.....                          | 57 |
| La question des cimetières.....                                              | 59 |
| LE QUARTIER DE DERMECH.....                                                  | 61 |
| BASILIQUES CHRETIENNES AUX THERMES D'ANTONIN.....                            | 62 |
| 1-Basilique ou Cathédrale byzantine (IVe-Ve s.).....                         | 63 |
| 2- Basilique de Marina du quartier Dermech.....                              | 67 |
| 3- La chapelle d'Asterius.....                                               | 67 |
| CATHEDRALE CATHOLIQUE DE CARTHAGENA.....                                     | 68 |
| LE MONASTERE DE BIGUA AUX VILLAS ROMAINES.....                               | 72 |
| « LE PRIMAT D'AFRIQUE » BASILIQUE DE SAINT CYPRIEN AU<br>BORD DE LA MER..... | 74 |
| « LA FOI DES CHRETIENS » BASILIQUE DE DAMOUS EL KARITA<br>.....              | 77 |
| Première basilique.....                                                      | 79 |
| Deuxième basilique.....                                                      | 79 |
| Troisième basilique.....                                                     | 79 |
| La rotonda.....                                                              | 80 |
| Basilique de Faustus ?.....                                                  | 80 |
| Prière à Notre Dame de Carthage.....                                         | 83 |
| Litanie des Saints d'Afrique du Nord.....                                    | 83 |
| « LA DEVOTION A PERPETUE ET FELICITE » BASILIQUE<br>MAJEURE.....             | 84 |

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| BYRSA ET BASILIQUE SAINT LOUIS ROI DE FRANCE ..... | 87  |
| Prière à Saint Louis .....                         | 90  |
| CONCLUSION GENERALE .....                          | 91  |
| Annexe 1 - Les Saints de l'Afrique du Nord.....    | 93  |
| Annexe 2 - Les évêques de Carthage .....           | 108 |
| Annexe 3 - Basiliques de Carthage .....            | 111 |
| Annexe 4 - Cathédrale de Tunis.....                | 115 |



## Introduction

Dans la Préface du livre de Claudine Caléca sur Perpétue et Félicité, Monsieur Mohamed Hassine Fantar nous dit: *"J'ai tendance à penser que la foi implique la "reconnaissance" et le souvenir et que sans le souvenir, l'Homme ne peut être en possession de toute son humanité et ce mémoire sur la tranche d'histoire et de civilisation commune à nos pays et à nos cultures, n'est-il pas un appel au souvenir ?"* Cette réflexion m'a conduit à désirer que soient écrites, en forme de pèlerinage, les origines de la chrétienté en Afrique du Nord et dont la mémoire donne dignité au peuple de ce pays.

Il s'agit d'aborder plus particulièrement ici les origines du Christianisme en Afrique du Nord, et plus précisément dans l'Afrique proconsulaire, jusqu'à son éclipse au VI<sup>e</sup> siècle. Nous nous intéresserons principalement à Carthage et aux sites archéologiques mis au jour grâce aux fouilles conduites au XIX<sup>e</sup> siècle par le Père A.L. Delattre, de la congrégation des Pères Missionnaires d'Afrique.

Nous allons, sur les traces des martyrs Scillitains en l'an 180, de Perpétue et Félicité en 203, de Cyrien en 258, et des martyrs d'Abitène en 304, revivre l'histoire chrétienne de Carthage et pérégriner sur les lieux devenus en raison des découvertes réalisées, les LIEUX SAINTS DE CARTHAGE.

Nous aurons aussi une pensée en parcourant ces lieux saints, pour le grand docteur de l'Eglise, Saint Augustin né sur cette terre, et sa mère Sainte Monique; le Saint roi de France, Louis IX qui est mort ici en sa dernière croisade, les papes nord-africains, etc.

Notre intention n'est pas seulement de raconter cette histoire, mais aussi de vous inviter à pérégriner à travers cette histoire, à prier avec ceux qui nous ont précédés dans la foi, et à regarder cette histoire avec les yeux de Dieu, comme son projet d'amour pour tous les hommes de ce pays.

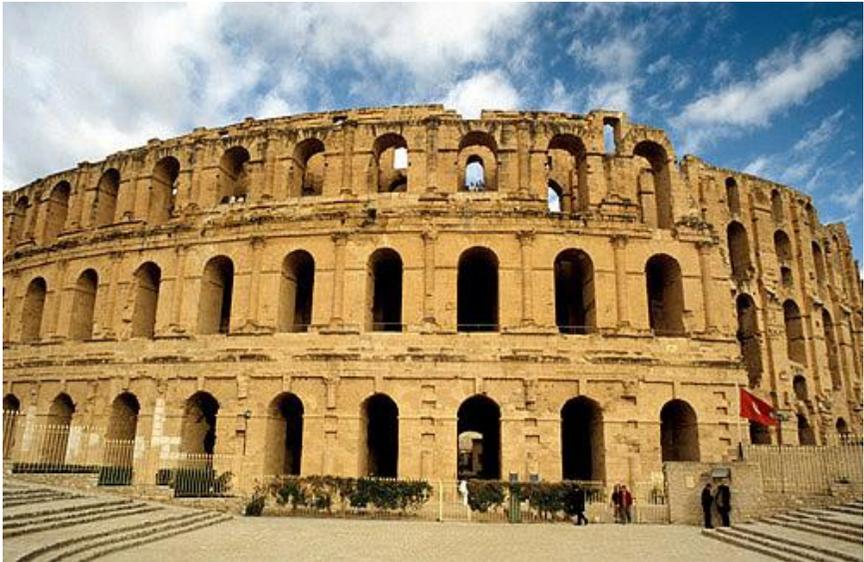
Bon pèlerinage !!!

*P. Silvio G. Moreno, IVE  
Missionnaire en Tunisie*



# UN PELERINAGE DANS L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN AFRIQUE PROCONSULAIRE

Carthage, son histoire et tradition...



## 1- Carthage Phénicienne – Punique et Romaine

La cité de Carthage, selon la tradition, fut fondée par Didon (également dénommée Élyssa) en 814 av. J.-C., soit une soixantaine d'années avant sa rivale, Rome, qui finira par la surpasser. Sur la colline de Byrsa, Didon adoratrice de Baal et de Tanit, découpa une peau de bœuf en fines lanières pour délimiter l'étendue de Kart-Hadash, donnant ainsi son origine à la ville punique de Carthage.

Les premières relations avec Rome sont pacifiques, mais les épisodes dénommés : « *guerres puniques* » voient l'antagonisme s'étendre sur plus d'un siècle, de 264 à 146 av. J.-C..

Carthage détruite ne revivra de ses cendres qu'en 44 av. J.-C. grâce aux Romains sous le nom de « **Colonia Julia Kartago** », et retenue comme l'une des plus belles villes de l'Empire, « **la plus belle après Rome** ».

Au commencement, César Auguste y expatria plus de trois mille colons, et en raison de son importance, Carthage devint rapidement la capitale de la province romaine : **l'Africa Proconsularis**. Province sénatoriale, elle est dirigée par un gouverneur, le proconsul, nommé par le sénat.

A la fin du II<sup>e</sup> siècle, Carthage comptait 300.000 habitants, devenant ainsi, après Rome et Alexandrie, la troisième ville de l'Empire.

Devenue capitale administrative de province, la ville joue également un rôle économique et commercial de premier plan dans le bassin méditerranéen (blé, huile, céramique sigillée...).

Carthage bénéficia aussi de la faveur des empereurs qui la dotèrent de monuments publics tels que le capitole construit sur la colline de Byrsa, les théâtres, l'amphithéâtre et les thermes. Cette notoriété a fait de Carthage une capitale intellectuelle, regroupant rhéteurs, juristes et écrivains. Il est donc tout à fait naturel que Carthage, même dans un contexte hostile, devienne rapidement la capitale religieuse et le phare de la chrétienté d'Afrique.

## 2- Carthage chrétienne : vision d'ensemble

### *La période Chrétienne*

Préparée au monothéisme par la philosophie gréco-romaine et par la culture punique, Carthage reçut avec ferveur le message du Christ. Cependant, les origines de la religion du Christ en Afrique sont obscures. Car nous ne possédons aucun témoignage sur les origines exactes de la religion du Christ en Afrique. Le témoignage des Martyrs Scillitains, martyrisés en 180, nous démontre que les disciples du Christ étaient venus évangéliser cette contrée bien avant... En effet, selon une vieille tradition, Saint Pierre serait venu prêcher à Carthage et y aurait laissé Crescens comme évêque... D'après une seconde tradition, les Apôtres, ayant tiré au sort les différentes parties du monde, l'Afrique aurait été attribuée à Simon le Zélote. D'autres<sup>1</sup>, racontent que Saint Marc, après avoir établi le siège épiscopal d'Alexandrie, parcourut à l'époque de Tibère, toute l'Egypte, la Libye, la Cyrénaïque et la Barbarie. D'autres encore réservent l'honneur d'avoir converti les Carthaginois à Sainte Photine, la Samaritaine et à sa nombreuse famille. Enfin, si l'on en croit El Kairouani, qui n'est lui-même que l'écho d'une voix plus ancienne, l'Evangéliste Saint Mathieu serait le véritable apôtre du pays, et il y aurait payé de sa vie son ardeur à faire connaître la doctrine du Sauveur.

*« El Melchouni dit qu'aucun prophète n'a paru en Afrique. Les premiers serviteurs de Dieu qui y pénétrèrent furent les disciples d'Aïça (Jésus-Christ) sur Qui soit le salut. Parmi eux, était Mathieu le Publicain, qui fut tué à Carthage; il est l'auteur d'un évangile qu'il écrivit en hébreu, neuf ans après l'Ascension du Christ au ciel »<sup>2</sup>.*

La discussion reste ouverte car dans les lettres aux hérétiques, écrites par Tertullien, Cyprien et Augustin, il n'est fait

---

<sup>1</sup> FANTAR, Mohamed Hassine. *Tunisie, 30 Siècles de Civilisation*, pp. 62-80.

<sup>2</sup> EL KAIROUANI, *Histoire de l'Afrique*, trad. Pelissier et Rémusat, in 4°, Paris, 1845, p. 26.

aucune référence à un argument aussi fort. Cependant c'est Saint Augustin, qui sur cette question, a eu le mot juste : « *C'est de toutes les régions de la Méditerranée que l'évangile est venu en Afrique* » (Epist. XLIII, 7).

Dans un espace ouvert sur l'extérieur comme l'est alors Carthage — le port est notamment relié aux grandes cités d'Alexandrie et d'Antioche qui constituent deux grands centres d'évangélisation —, le christianisme s'est développé précocement grâce aux importantes communautés juives implantées dans la cité. À la fin du I<sup>er</sup> siècle, la nouvelle religion progresse rapidement dans la province. En effet, Tertullien écrit en 197 : « *Aux champs, dans les forteresses, dans les îles, partout des chrétiens; tous les sexes, tous les âges, toutes les conditions, même les dignitaires passent au nouveau culte... Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons tout : les villes, les îles, les forteresses, les municipales, les assemblées, les camps même, les tribus, les palais, le Sénat, le Forum. Nous ne vous laissons que les temples... Nous sommes une multitude, nous formons presque la majorité dans chaque ville* ».

Ce progrès est confirmé aussi par le premier groupe de chrétiens martyrisés le 17 juillet 180 : les Martyrs Scillitains.

Au III<sup>e</sup> siècle, la cité devient ainsi l'un des foyers essentiels de diffusion de la nouvelle foi et les affrontements religieux y sont violents avec les païens. L'image des chrétiens est très négative, en effet, elle est associée à tous les crimes dans la société païenne. De plus, un conflit naît avec les autorités romaines, car les chrétiens refusent de rendre le culte impérial et de s'adonner aux mœurs romaines comme les jeux.

Par rapport à leur organisation, les chrétiens d'Afrique se réunissaient trois fois par semaine pour prier en commun et recevoir la Sainte Eucharistie : le dimanche, le mercredi, et le vendredi. Jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, les chrétiens ne semblaient posséder dans la ville que des cimetières, où ils se réunissaient pour célébrer l'office des morts ou l'anniversaire d'un martyr. À la moitié du III<sup>e</sup> siècle, après l'édit de Milan en 313, la communauté se développe nécessitant la création de lieux de culte plus spacieux

*(sans doute au départ, en jouant sur la propriété foncière privée des familles, car il existait une interdiction de construire des édifices religieux).*

Au début du III<sup>e</sup> siècle, on peut compter en Afrique une centaine d'évêques. En principe tous les évêques d'Afrique sont égaux, mais en fait, dès le temps de Saint Cyprien, l'évêque de Carthage joue dans toute la région, jusqu'en Mauritanie, le rôle de primat. Il agit en toute circonstance comme chef de l'Église d'Afrique.

Carthage et la province d'Afrique sont vite considérées comme le phare du christianisme latin occidental. Tertullien est l'un des premiers auteurs chrétiens de langue latine et Saint Cyprien, son évêque, est martyrisé le 14 septembre 258, à une époque où la nouvelle religion est déjà largement répandue dans la société et son expansion ne va pas sans contrariété : persécutions, hérésies, et schismes.

Le IV<sup>e</sup> siècle est vraiment l'âge d'or de l'Église d'Afrique. A la fin du III<sup>e</sup> siècle, le christianisme a fait des progrès considérables dans tout le pays et principalement dans les régions de l'Ouest. Il n'est plus confiné dans les villes maritimes, il a pénétré jusqu'au cœur du pays. La religion du Christ n'est presque plus exclusivement la religion des pauvres gens, elle a fait et va continuer à faire de brillantes conquêtes dans l'élite du barreau, de l'administration, de l'armée et de l'aristocratie: Tertullien, Saint Cyprien, Arnobe, Lactance, Saint Augustin, Aurèle, pour ne citer que les plus illustres convertis de ce temps.

### ***La période Vandale***

A la fin du I<sup>er</sup> siècle, les Vandales habitaient au nord-est de l'Europe. En l'an 400, ne trouvant plus à se nourrir dans ce pays alors médiocrement fertile, et qu'ils cultivaient d'ailleurs fort mal, les Vandales se mirent en marche vers l'Europe occidentale. En 409, ils pénètrent en Espagne et enfin en 428, sous la conduite de leur roi Genséric, ils quittent l'Espagne pour aller s'établir en Afrique. Genséric songeait déjà certainement à conquérir l'Afrique romaine tout entière, mais auparavant, il jugea nécessaire

d'anéantir l'Eglise catholique. Le 19 octobre 439 Carthage est conquise par Genséric et peu après toutes les villes de la province d'Afrique. A partir de ce moment, les persécutions furent générales. Ceux-ci tentèrent d'imposer l'arianisme en lieu et place du catholicisme : la persécution est alors légitimée et les quelque 500 religieux de Carthage sont expulsés. Les historiens contemporains nous montrent les Vandales « *traversant en tous sens cette belle Afrique florissante, dévastant, dépeuplant, brûlant et massacrant tout* ». A Carthage, sont martyrisés les sept moines de Gafsa.

### ***La période Byzantine***

Puis le royaume vandale finit par s'effondrer et l'empereur byzantin Justinien devient le nouveau maître en 533. Bélisaire, envoyé par Justinien, se présenta comme un libérateur aux populations catholiques, aussi bien fut-il reçu comme tel par le clergé dès son débarquement et dans sa marche sur Carthage. Le lendemain, fête de Saint Cyprien, il se rendait solennellement avec les officiers de son état-major à la basilique de l'illustre martyr, située sur les bords de la mer (*aujourd'hui les ruines de la basilique de Saint Cyprien au bord de la mer à Carthage*) et il la restituait aux catholiques. Cette basilique, Hunéric l'avait donnée aux ariens. Les successeurs de Justinien continuèrent sa politique et pendant plus de quatre-vingts ans l'Eglise catholique d'Afrique put jouir de la faveur des empereurs de Byzance : ses privilèges sont respectés, ses demandes exaucées et des églises s'élevèrent de tous côtés. A Carthage, Justinien fit construire dans le palais impérial une chapelle à la Mère de Dieu, et en dehors du palais, d'autres basiliques sont soit restaurées soit entièrement érigées.

### ***La période Arabe***

Et finalement la conquête arabo-musulmane de 698, voit Carthage et le christianisme passer au second plan de l'histoire.

# « SANGUIS MARTYRUM, SEMEN CHRISTIANORUM »

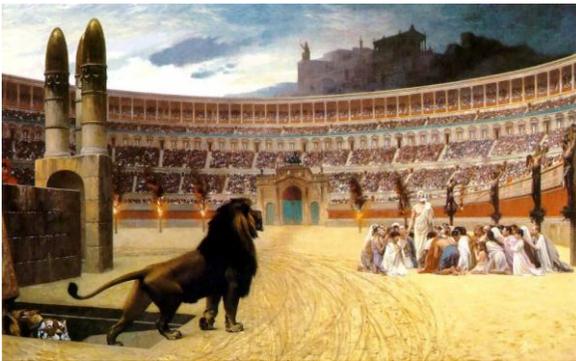
## Les persécutions et martyrs

### Origines

Dès la fin du I<sup>er</sup> siècle, il existait un conflit entre les chrétiens et l'empire romain. Tertullien nous relate que: « *Chaque jour, des chrétiens comparaissaient devant les tribunaux. La cause ne traînait pas en longueur ; accusés, ils ne se défendaient pas ; interrogés, ils avouaient ; condamnés, ils s'en faisaient gloire. Quelques-uns furent torturés avant le jugement, d'autres décapités, déchirés par les bêtes féroces, par des crocs de fer, crucifiés ; une chrétienne fut condamnée à subir les derniers outrages. Des frères furent lapidés dans les rues et leurs maisons brûlées.* »

En effet, les chrétiens refusaient de participer aux spectacles (*modèle de comportement chrétien à l'égard des lieux publics*), et refusaient de rendre le culte impérial (*attestation de nouvelles valeurs chrétiennes*).

De plus, à la différence des traditions romaines, la mort des chrétiens à cause de leur foi, en application de la loi était



considérée par les romains comme un simple spectacle de mise à mort avec des formes spécifiques.

Le poids et le rôle des martyrs dans la constitution d'une société chrétienne et de son identité ont

été très importants. Les persécutions donnèrent naissance à un nouveau genre littéraire: **les Acta ou Passions des martyrs**. La finalité était de commémorer le souvenir des chrétiens morts pour la foi, en s'opposant à l'idéologie romaine et en se réappropriant un évènement public dont ils (*soldats et public*) ne

contrôlaient pas la mise en scène, en fait les martyrs depuis ces textes choisissent leur mort. Donc, commémorer le jour de leur mort contribuait à la naissance de la théologie des martyrs (*imitation du Christ, héroïsme religieux, sanctification de la communauté, ancrage dans un lieu temporel et sacré*).

### Les principales persécutions

**C'est vers 180**, pendant la première année du règne de Commode, que le fanatisme populaire se déchaîne contre les chrétiens et que les magistrats commencent à leur appliquer les lois romaines qui prohibaient l'exercice du culte chrétien. Les premiers martyrs connus sont **les martyrs de Scilli**, petite bourgade tunisienne disparue aujourd'hui. Leurs noms démontrent qu'ils étaient pour la plupart d'origine punique : Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Félix, Aquilinus, Caelestinus, Donata, Hestia, Januaria, Generosa. En 1906, le R.P. Germain, religieux Passioniste, découvre à Rome, au mont Caelius, dans l'église des Saints Jean et Paul et sous la chapelle de Saint Paul de la Croix, les corps des douze martyrs scillitains. Ils reposaient là depuis le Ve siècle et leur fête se célèbre en Afrique le 17 juillet.

**En 203 sous Septime Sévère<sup>3</sup>**, accusés de s'être fait instruire, six habitants de Tébourba sont arrêtés et emprisonnés à Carthage : **Revocatus** et **Felicitas**, esclaves, **Vibia Perpetua**, de noble naissance et **Saturninus**, **Secundulus** et **Saturus** dont la condition est inconnue. Refusant de revenir au paganisme et baptisés en prison, cinq sont mis à mort dans l'amphithéâtre de Carthage<sup>4</sup>. Leur mémoire fut toujours très honorée à Carthage et

---

<sup>3</sup> Signalons en passant, car le fait est par lui-même assez suggestif, qu'en même temps que régnait à Rome l'empereur Septime Sévère, originaire de Leptis Magna, était assis sur la chaire de Saint-Pierre, un autre Libyen, le pape Victor (181-191), également de Leptis Magna, dont il fut peut-être l'évêque. La Tripolitaine devait être d'un niveau culturel honorable pour pouvoir donner à l'Etat et à l'Eglise ses deux chefs.

<sup>4</sup> De l'amphithéâtre d'une capacité de 30.000 personnes qui aurait vu le martyre des Saintes Perpétue et Félicité le 7 mars 203, il ne demeure actuellement que l'arène. On

dans toute l'Afrique. Leurs reliques furent placées dans une des grandes basiliques de Carthage, la Basilique majeure, où le Père Delattre a retrouvé en 1907 la dalle de marbre qui recouvrait leurs corps : *+Hic+sunt+martyres+saturus+saturninus+rebocatus+secundulus+felicité perpet pas non mart...* (Ici se trouvent les martyrs Saturus, Saturninus, Revocatus, Secundulus, Félicité, Perpétue, qui souffrirent aux nones de mars).

Le récit de leur martyre était lu publiquement dans les églises, et Saint Augustin prononça plusieurs fois leur panégyrique<sup>5</sup>.

Un récit saisissant de leurs derniers jours, écrit par Perpétue, une jeune femme noble de vingt-deux ans, et mère d'un petit enfant nous est parvenu. Un chrétien de Carthage a rassemblé les textes narratifs et y a ajouté un commentaire, laissant ainsi un compte-rendu émouvant qui figure parmi les premiers et les plus dramatiques documents du martyrologe chrétien. *La Passion de Sainte Félicité, Sainte Perpétue, et leurs compagnons* était un texte très connu dans l'église primitive, et servait de document d'instructions sur la façon dont les chrétiens devaient se comporter face à la persécution.

Le père de Perpétue était un païen âgé, sa mère était chrétienne, Félicité, son esclave domestique était enceinte quand elles furent arrêtées. Elles furent baptisées par les diacres Pomponius et Tertius, puis emmenées en prison.

---

ne peut guère que s'appuyer sur les descriptions enthousiastes des visiteurs du Moyen Âge, dont Al Idrissi : « Au sommet de chaque arcade est un cartouche rond, et sur ceux de l'arcade inférieure on voit diverses figures et représentations curieuses d'hommes, d'artisans, de navires, sculptées sur la pierre avec un art infini. Les arcades supérieures sont polies et dénuées d'ornements ». "Inluxit dies victoriae illorum, et processerunt de carcere in amphitheatrum."). **Saint Augustin** in Sermo a Dionisio 24, 13: "Videte amphitheatra ista, quae modo cadunt. Luxuria illa aedificavit." **Tertullien**, De spectaculis, 19, 1: "Si saevitiam, si impietatem permissam nobis contendere possumus, eamus in amphitheatrum quales dicimur, delectemur sanguine humano."

<sup>5</sup> « Deux perles ont brillé aujourd'hui dans l'Eglise, d'un seul éclat: Perpétue et Félicité. Et l'on ne peut douter d'une félicité dont l'apanage se perpétue! Unies par la grâce comme elles l'ont été par l'emprisonnement, il n'est en elles aucun désaccord. Ensemble elles chantent des hymnes ». (Saint Augustin)

Perpétue raconte les difficultés de leur emprisonnement, et évoque toute son anxiété pour son jeune enfant. Il fut accordé à la mère de Perpétue de lui rendre visite en prison, accompagnée de son jeune fils, qu'elle put allaiter et garder avec elle en prison. En attendant, le père de Perpétue essayait de la convaincre d'abandonner sa foi chrétienne. Au tribunal, lors de leur procès les compagnons de Perpétue et Félicité refusèrent de sacrifier aux dieux romains pour la sécurité de l'empereur. Aussi, après avoir été fouettés, ils ont été jetés aux animaux sauvages; les hommes à un sanglier, un ours et un léopard, les femmes à une génisse sauvage. Blessés par les animaux, les chrétiens furent achevés par l'épée.



### **La Chapelle des Saintes Perpétue et Félicité à l'Amphithéâtre de Carthage.**

« Combien je voudrais être assez riche, écrivait le Cardinal Lavignerie, pour élever dans l'Amphithéâtre un monument, une chapelle à la mémoire de Félicité, et de Perpétue et de tant de saints martyrs ». Ce désir du Cardinal a été entendu. La voûte découverte par le Père Delattre en 1881, et qui servait de prison pour les saints martyrs, fut entièrement déblayée, transformée en chapelle et pavée de marbre blanc. La table de l'autel est en marbre jaune provenant du temple d'Esculape, les supports sont deux tronçons de colonnes, en marbre vert, de l'antique basilique chrétienne « *Damous el- Karita* ».



*(fosse de l'amphithéâtre et chapelle des martyrs)*

En 1903, à l'occasion du XVIIe centenaire, la chapelle fut agrandie, et l'on plaça au-dessus de la grille d'entrée, l'inscription suivante : ICI FURENT MARTYRISES, LE 7 MARS DE L'AN 203, SAINTES PERPETUE ET FELICITE, EXPOSEES A LA DENT DES BETES AVEC SAINT REVOCATUS, SAINT SATURUS ET SAINT SATURNINUS.

Le Bienheureux Jean-Paul II a visité cet amphithéâtre et la chapelle des martyrs le 14 avril 1996. Il est d'ailleurs rare, que Jean-Paul II ne mentionne pas dans ses allocutions, au moins par allusion, les premiers témoins de la foi sur la terre d'Afrique. Il avait dit aux évêques du Maghreb, lors de son voyage en Tunisie, que le recueillement à Carthage sur le lieu du martyre de Félicité et Perpétue fut le moment le plus émouvant de son voyage en Tunisie.

Maintenant pour ceux qui le souhaitent, dans un moment de silence et prière devant cette chapelle, en imaginant le jour glorieux du martyre de Perpétue et Félicité, vous pouvez lire et méditer le compte-rendu suivant<sup>6</sup> :

---

<sup>6</sup> SAXER, Victor. *Saints anciens d'Afrique du Nord*, tipografia Vaticana 1979, pp. 52-56.

## **Délivrance de Félicité**

*Félicité éprouva la grâce divine d'une autre manière. Elle était grosse de huit mois (elle était enceinte lors de son arrestation) : la date des jeux approchant, elle ressentait une vive peine à la pensée d'être ajournée à cause de sa grossesse (la loi interdit en effet le supplice des femmes enceintes) ; et elle redoutait de voir ensuite son sang pur et innocent mêlé à celui des scélérats. Ses compagnons de martyre étaient comme elle, fort attristés : ils souffraient de laisser seule, sur le chemin de leur même espérance, une si bonne amie, en quelque sorte leur compagne de route. Mettant en commun leur chagrin, ils se répandirent en supplications au Seigneur trois jours avant les jeux. Aussitôt après leur prière, les douleurs la prirent. Naturellement le travail était plus pénible au huitième mois : elle gémissait. Un des géoliers lui dit alors : « si tu te plains maintenant, que feras-tu devant les bêtes que tu as pourtant méprisées en refusant de sacrifier ? » Elle répondit : « Aujourd'hui c'est moi qui souffre ce que je souffre ; là, il y aura en moi quelqu'un qui souffrira pour moi parce que moi aussi je souffrirai pour lui ». Elle mit au monde une fille qu'une sœur éleva comme sa propre fille.*

## **Les derniers jours**

*L'Esprit-Saint a permis que fût conservé le détail de ces jeux là ; ce faisant, il a manifesté sa volonté. Aussi malgré notre indignité à compléter un si glorieux récit, nous entreprenons de le faire comme mandaté par la très sainte Perpétue, bien plus, comme si nous étions son fidéicommissaire ; nous apportons un nouveau témoignage de son courage et de sa grandeur d'âme. Le tribun se mit à les traiter avec plus de rigueur : de stupides racontars lui faisaient craindre une évasion grâce à quelque procédé maléfique. Perpétue l'aborda et lui dit « Pourquoi ne pas nous accorder quelque adoucissement, à nous, illustres ennemis, je veux dire ennemis de César et que son anniversaire verra au combat ? N'y va-t-il pas de votre honneur que nous y paraissions en pleine forme ? » Interdit, le tribun rougit ; par son ordre, ils furent l'objet de plus d'égards. Les deux frères de Perpétue et tous autres eurent licence de venir et de partager avec les prisonniers les consolations spirituelles. Déjà le commandant de la prison lui-même avait la foi. La veille, ils prirent leur dernier souper - ce repas qu'on appelle le souper libre. Ils s'efforcèrent d'en faire une agape; toujours fermes, ils parlaient à la foule, la menaçant de la colère*

divine, affirmant le bonheur de leur Passion, s'amusant de la curiosité des passants. Saturnus disait : «La journée de demain ne vous suffit donc pas ? Quel plaisir pouvez-vous avoir à regarder ce que vous détestez ? Aujourd'hui amis, demain ennemis ! Allons gravez soigneusement en vous les traits de nos visages : vous les retrouverez au jour du jugement». Du coup, tous s'en retournèrent stupéfaits ; beaucoup d'entre eux vinrent à la foi.

### **Le jour du martyr**

Se leva le jour radieux de leur triomphe. Ils partirent de la prison pour l'amphithéâtre comme pour le ciel, joyeux, le visage épanoui, émus peut-être, mais de joie, non de peur. Perpétue venait la dernière, resplendissante de beauté, calme en sa démarche, telle une épouse du Christ, chérie de Dieu: l'éclat de son regard en imposait à tous. Félicité aussi était joyeuse, heureuse d'être délivrée et de pouvoir combattre les bêtes; quittant le sang pour le sang, la sage-femme pour le rétiaire, elle allait ôter la souillure de ses couches. Arrivés à la porte, on voulut les costumer: les hommes en prêtres de Saturne, les femmes en prêtresses de Cérès. Perpétue résista jusqu'au bout. Elle dit: «De notre plein gré nous sommes venus ici pour ne pas léser notre liberté ; nous avons livré nos vies pour ne pas faire une pareille chose. Ce pacte vous lie comme nous». L'injustice s'inclina devant la justice : le tribun leur permit de paraître tels qu'ils étaient. Perpétue chantait, écrasant déjà la tête de l'Égyptien ; Revocatus, Saturninus et Saturnus faisaient front aux spectateurs. Parvenus en face d'Hilarius, par gestes et par signes ils lui firent comprendre : «tu nous juges, mais Dieu te jugera». Sur quoi le peuple en délire réclama qu'on les fît fouetter par les gladiateurs alignés ; et certes ils furent ravis de participer aux souffrances du Seigneur.

### **L'assaut des bêtes**

Celui qui a dit : «demandez et vous recevrez», leur avait attribué le genre de mort que chacun d'eux désirait. Dans leurs entretiens intimes sur le martyr souhaité, Saturninus, par exemple professait vouloir être exposé à toutes les bêtes, afin de remporter par là une couronne plus glorieuse. Or, dès l'ouverture des jeux, Revocatus et lui subirent l'assaut d'un léopard ; puis, sur l'estrade même, ils furent malmenés par un ours. Saturnus, lui, ne redoutait rien tant que l'ours ; aussi souhaitait-il être tué par le premier coup de dent d'un léopard. On l'exposa à un sanglier : le gladiateur qui l'avait conduit,

ligoté, devant la bête fut lui-même éventré et mourut le lendemain de la fête ; quant à Sатурus il fut simplement traîné. Pour l'assaut de l'ours on le lia sur l'estrade ; mais l'ours refusa de quitter sa fosse. Aussi, pour la seconde fois, Sатурus fut-il ramené sans blessure. Les jeunes femmes eurent une vache furieuse. C'était contraire à l'usage ; mais le diable avait combiné de donner dans la bête même une insulte à leur sexe. Déshabillées et enveloppées de filets on les fit avancer. Le public fut soulevé de honte en voyant cette jeune femme si frêle et l'autre récemment accouchée, dont les mamelles laissaient tomber des gouttelettes de lait. Il fallut les ramener et les couvrir de tuniques flottantes. La première, Perpétue fut jetée en l'air. Elle retomba sur le dos. À peine assise, voyant sa tunique déchirée sur le côté, elle la ramena pour se couvrir la cuisse, plus soucieuse de la pudeur que de la douleur. Puis elle prit une épingle et rattacha ses cheveux dénoués : il était indigne d'une martyre de souffrir les cheveux en désordre, sous peine de paraître pleurer à l'heure même de son triomphe. S'étant redressée, elle vit Félicité étendue ; elle vint vers elle, elle lui tendit la main, l'aïda à se relever. Toutes deux se retrouvèrent donc debout ; mais la cruauté du public était assouvie et on les fit sortir par la Porta Sana-Vivaria. Perpétue y fut accueillie par un catéchumène nommé Rusticus, qui lui était attaché ; et comme si elle se réveillait (tant elle avait été ravie hors de ses sens), elle regarda autour d'elle et, à la stupeur de tous, prononça : « Quand serons-nous exposées à cette vache ? » On lui apprit que c'était chose faite. Elle n'en voulait rien croire, mais il lui fallut bien reconnaître sur son corps et sur son vêtement les marques du supplice. Alors s'adressant à son frère accouru et au catéchumène, elle leur dit : « Tenez fermes dans la foi, aimez-vous les uns les autres, que nos souffrances ne soient pas pour une raison de scandale ».

Pendant ce temps, à l'autre porte, Sатурus encourageait le soldat Pudens et lui disait : « En somme, comme je l'avais prévu et prédit, aucune bête ne m'a encore touché. Maintenant, crois de tout ton coeur. Je m'en vais de nouveau ; un coup de dent de léopard et c'en sera fait ». Aussitôt en effet, livré au léopard en fin de spectacle, d'un seul coup de dent il fut inondé sang. Il se retourna. Le public, alors, cria, attestant le second baptême : « Bien lavé ! Bien lavé ! ». À coup sûr, il était bien lavé, et sauvé, celui qui avait été ainsi lavé. Il dit alors au soldat Pudens : « Adieu ! Souviens-toi de la foi et de moi ; que ceci ne te déconcerte pas, mais plutôt t'encourage ». En même temps il lui demanda

*l'anneau qu'il portait au doigt, le trempa dans sa blessure et le lui rendit en héritage, lui laissant un gage et un souvenir de son sang. Aussitôt il perdit connaissance ; on l'étendit avec les autres dans l'endroit réservé à l'égorgeement. Le public, cependant, réclamait leur tour : ainsi, quand le glaive entrerait dans leur corps, il serait, complice de l'homicide. D'eux-mêmes ils se levèrent et se rendirent là où le voulait le peuple : mais d'abord ils s'embrassèrent tous, pour couronner leur martyr du rite solennel de la paix. Ils reçurent le coup immobiles et en silence. Bien plus : Saturus qui, dans la vision, était monté le premier, le premier rendit l'âme : il allait attendre Perpétue. Perpétue, cette fois, goûta à la souffrance : frappée entre les côtes, elle poussa un cri. Puis, prenant la main hésitante du gladiateur novice, elle la dirigea elle-même sur sa gorge. Peut-être une telle femme n'aurait-elle pu périr autrement : l'esprit immonde en avait peur, il fallait qu'elle consentît.*

*Ô vaillants et bienheureux martyrs ! Vous avez été vraiment appelés et élus pour la gloire de notre-Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui la magnifie, l'honore et l'adore, celui-là en vérité doit lire ces témoignages qui égalent les plus anciens, pour que l'Église en fasse son profit. Ces récentes merveilles, elles aussi, attestent qu'un seul et même Esprit-Saint ne cesse d'agir avec Dieu le Père Tout-Puissant et son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui appartiennent gloire et puissance souveraine pour les siècles des siècles. Amen.*



Châsse de Sainte Perpétue (église Notre-Dame de Vierzon, XIX<sup>e</sup> siècle)

## Prière à Sainte Perpétue et Félicité

*Perpétue ! Félicité !* Noms glorieux et prédestinés, vous venez luire sur nous en ces jours, comme deux astres bienfaisants qui nous apportent à la fois la lumière et la vie. Gloire à la Toute-puissance divine qui, voulant accomplir à la lettre la parole de l'Apôtre, choisit "ce qu'il y a de faible pour confondre ce qui est fort" ! (1 Cor. 1, 27.) Gloire à l'Eglise d'Afrique, fille de l'Eglise de Rome, à l'Eglise de Carthage qui n'a pas encore entendu la voix de son Cyprien, et qui déjà produit de si grands cœurs ! Maintenant, ô sœurs illustres, soyez-nous propices en ces jours. Tendez vos palmes vers le trône de la divine majesté, et faites-en descendre sur nous les miséricordes. Nous ne sommes plus cette société païenne qui se pressait aux jeux de l'amphithéâtre pour voir répandre votre sang; la foi chrétienne victorieuse par vous et par tant d'autres martyrs a triomphé des erreurs et des vices de nos aïeux ; et ceux-ci nous ont transmis le sacré symbole pour lequel vous aviez tout sacrifié. Mais, pour n'être pas aussi profondes, nos misères n'en sont pas moins lamentables. Il est un second paganisme qui se glisse chez les peuples chrétiens et qui les pervertit. Il a sa source dans l'indifférence qui glace le cœur et dans la mollesse qui énerve la volonté. Ô Perpétue, ô Félicité ! Demandez que vos exemples ne soient pas perdus pour nous, et que la pensée de vos héroïques dévouements nous soutienne dans les sacrifices moindres que le Seigneur exige de nous. Priez aussi pour nos Eglises qui s'élèvent sur le rivage africain que vos souffrances ont illustré; elles se recommandent à vous; protégez-les, et faites-y reflourir, par votre puissante intercession, la foi et les mœurs chrétiennes. AMEN.

En 257 sous Valérien, **Saint Cyprien**, évêque de Carthage, fut tout d'abord exilé à Korba, sur la côte orientale de Tunisie. Mais en 258, Valérien lança un second édit plus féroce que le premier. Une grande partie de l'épiscopat et du clergé fut victime de la persécution. A Carthage Saint Cyprien eut la tête tranchée :

**« Les Actes Proconsulaires du martyre de Thascius Caecilius Cyprien »<sup>7</sup>.**

*L'empereur Valérien était consul pour la quatrième fois et Gallien pour la troisième. Le 3 des calendes de septembre (30 août), à Carthage, dans son cabinet, Paterne dit à Cyprien:*

— *« Les très saints empereurs Valérien et Gallien ont daigné m'adresser des lettres par lesquelles ils ordonnent à ceux qui ne suivent pas la religion romaine d'en reconnaître désormais les cérémonies. C'est pour cette raison que je t'ai fait citer: que réponds-tu? »*

— *Cyprien: « Je suis chrétien et évêque. Je ne connais pas de dieux, si ce n'est le seul et vrai Dieu qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. C'est ce Dieu que nous, chrétiens, nous servons; c'est lui que nous prions jour et nuit, pour nous et pour tous les hommes, et pour le salut des empereurs eux-mêmes.*

— *Tu persévères dans cette volonté?*

— *Une volonté bonne, qui connaît Dieu, ne peut être changée.*

— *Pourras-tu donc, suivant les ordres de Valérien et de Gallien, partir en exil pour la ville de Curube?*

— *Je pars.*

— *Ils ont daigné m'écrire au sujet non seulement des évêques, mais aussi des prêtres. Je veux donc savoir de toi les noms des prêtres qui demeurent dans cette ville.*

— *Vous avez très utilement défendu la délation par vos lois. Aussi ne puis-je les révéler et les trahir. On les trouvera dans leurs villes.*

— *Je les ferai rechercher, et dès aujourd'hui, dans cette ville.*

---

<sup>7</sup> SAXER, Victor. *Saints anciens d'Afrique du Nord*, tipografia Vaticana 1979, pp. 82-86

— Notre discipline défend de s'offrir de soi-même, et cela contrarie tes calculs, mais si tu les fais rechercher, tu les trouveras.

— Oui, je les trouverai, et il ajouta : Les empereurs ont aussi défendu de tenir aucune réunion et d'entrer dans les cimetières. Celui qui n'observera pas ce précepte bienfaisant encourra la peine capitale.

— Fais ton devoir.

Alors le proconsul Paterne ordonna que le bienheureux Cyprien, évêque, fût exilé. Il demeurait depuis longtemps déjà dans son exil, lorsque le proconsul Galère Maxime succéda à Aspase Paterne. Il rappela Cyprien du lieu de son exil et ordonna, qu'on le fit comparaître devant lui. Cyprien, le saint martyr choisi de Dieu, revint donc de Curube où l'avait exilé Paterne; il demeurait, conformément, à l'ordre donné, dans ses terres, où il espérait chaque jour voir arriver ceux qui devaient l'arrêter, comme un songe l'en avait averti.

... On ramena Cyprien à Carthage dans la maison du directeur de l'officium, laquelle était située au quartier de Saturne, entre la rue de Vénus et la rue Salulaire. Tout ce qu'il y avait de fidèles s'y porta; mais le Saint, l'ayant su, ordonna de faire retirer les jeunes filles; le reste de la foule stationna devant la porte de la maison.

Le lendemain matin, dix-huitième jour des calendes d'octobre, dès le matin, la foule immense, sachant l'ajournement prononcé la veille par Galère Maxime, se transporta à Sexti.

Le proconsul dit à Cyprien : « Tu es Thascius Cyprien?

— Je le suis.

— Tu t'es fait le pape de ces hommes sacrilèges?

— Oui.

— Les très saints empereurs ont ordonné que tu sacrifies.

— Je ne le fais pas. Fais ce qui t'a été commandé dans une chose aussi juste, il n'y a pas matière à réflexion »

Galère, ayant pris l'avis de son conseil, rendit à regret cette sentence: «Tu as longtemps vécu en sacrilège, tu as réuni autour de toi beaucoup de complices de ta coupable conspiration, tu t'es fait l'ennemi des dieux de Rome et de ses lois saintes; nos pieux et très sacrés empereurs, Valérien et Gallien, Augustes, et Valérien, très noble César, n'ont pu te ramener à la pratique de leur culte. C'est pourquoi, fauteur de grands crimes, porte-étendard de ta secte,

*tu serviras d'exemple à ceux que tu as associé à ta scélératesse : ton sang sera la sanction des lois. »*

*Ensuite il lut sur une tablette l'arrêt suivant : « Nous ordonnons que Thascius Cyprien soit mis à mort par le glaive».*

*Cyprien, dit: « Grâce à Dieu ».*

*Dès que l'arrêt fut prononcé, la foule des chrétiens se mit à crier. «Qu'on nous coupe la tête avec lui ». Ce fut ensuite un désordre indescriptible; la foule cependant suivit le condamné jusqu'à la plaine de Sexti. Cyprien, étant arrivé sur le lieu de l'exécution, détacha son manteau, s'agenouilla et pria Dieu, la face contre terre. Puis il enleva son vêtement, qui était une tunique à la mode dalmate, et le remit aux diacres. Vêtu d'une chemise de lin, il attendit le bourreau. A l'arrivée de celui-ci, l'évêque donna ordre qu'on comptât à cet homme vingt-cinq pièces d'or. Pendant ces apprêts, les fidèles étendaient des draps et des serviettes autour du martyr.*

*Cyprien se banda lui-même les yeux. Comme il ne pouvait se lier les mains, le prêtre Julien et un sous-diacre, portant, lui aussi, le nom de Julien lui rendirent ce service.*

*En cette posture, Cyprien reçut la mort. Son corps fut transporté à quelque distance, loin des regards curieux des païens. Le soir, les frères, munis de cierges et de torches, transportèrent le cadavre dans le domaine funéraire du procureur Macrobe Candide, sur la route de Mappala, près des réservoirs de Carthage.*

*Quelques jours plus tard Galère mourut. Le bienheureux martyr Cyprien mourut le dix-huitième jour des calendes d'octobre, sous le règne des empereurs Valérien et Gallien. Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit gloire et honneur, règne dans les siècles des siècles. Amen.*

**A Utique**, une multitude de chrétiens (300) furent immolés ensemble et ensevelis dans la chaux (d'où l'expression de *Massa Candida*, Masse blanche, par laquelle on les désigne).

**En 303** sous Dioclétien, à **Carthage**, donnèrent leur vie pour rester fidèles au Christ : **Agileus**, à qui on dédia une basilique, le diacre **Catulinus** qui devait avoir son tombeau dans une basilique de la Ville, **Félix**, évêque de Tébourba.

C'est à cette époque aussi qu'un grand nombre d'Eglises avait suspendu l'assemblée de fidèles, si quelques exceptions passèrent inaperçues grâce, souvent, à la tolérance des fonctionnaires, il n'en allait pas de même dans la communauté d'Abitène. En effet, dans **la ville d'Abitène** (*prés de Medjez-el-Bab, l'antique Membressa, à 80 km environ de Carthage*) une communauté avait pu se reformer et s'organiser sous la présidence d'un prêtre. Tous ses membres, au nombre de 49 (*photo : Saint Saturnin, saint Dative et leurs compagnons. Ménologe grec. XIe.*) furent arrêtés lors d'une célébration eucharistique, conduits à Carthage, jugés et martyrisés pour avoir accompli le précepte du Seigneur, c'est-à-dire pour

avoir participé à l'assemblée dominicale ! « *Sine doménico non possumus ! (nous ne pouvons pas sans le dimanche)* » On comptait parmi eux un prêtre : Saturnin, un lecteur : Eméritus, un sénateur : Datif, des hommes, des femmes, et des enfants. Ce sont **les quarante-huit habitants d'Abitène**. Leurs « Acta » portent le sceau de l'authenticité.

Pendant ce temps à Thuburbo deux religieuses **Maxima** et **Donatilla** ont donné leur vie.



Enfin, **en 480** sous Hunéric, roi des Vandales, à Carthage, sont martyrisés les sept moines de Gafsa : le diacre **Boniface**, les sous-diacres **Servus** et **Rusticus**, l'abbé **Libérat**, les moines **Rogatus**, **Septimus** et **Maximus**. On les cloua sur le pont d'un navire rempli de fagots de bois sec ; puis on poussa le navire au large après y avoir mis le feu. Mais la flamme s'éteignit aussitôt et ne put être rallumée. Transporté de fureur, Hunéric les fit assommer à coups de rames. Leurs corps, rejetés miraculeusement sur le rivage, furent recueillis par le clergé de Carthage et ensevelis dans le monastère de Bigua, près de la Basilique de Sainte-Celerina (*aujourd'hui dans les villas romaines à Carthage tout près du théâtre romain*).

### **Une spiritualité du martyr.**

Considérer la spiritualité du martyr peut nous aider à aller à contre-courant dans cette société qui nous éloigne du Christ. Elle est diverse suivant les temps. Celle des Scillitains, la plus ancienne en date, est aussi la plus simple. Pourtant, il ne viendra à personne l'idée incongrue de lui refuser l'estampille du christianisme le plus authentique. Leur croyance est avant tout une règle de vie morale et aurait pu s'inspirer de la Didachè. Leur chef de file, qui est aussi leur porte-parole, leur lit les épîtres de Paul. Quelques maximes évangéliques sont gravées dans leur mémoire. C'est la sauvegarde de cette foi rudimentaire, ayant de la peine à s'exprimer, qui les conduit au martyr. Ils sont chrétiens ; pour eux, c'est tout dire.

Au regard de cette foi simple, selon la vision du père Saxer, celle de Perpétue et de ses compagnons est plus complexe. Il y a chez eux une spiritualité commune qui est loin de la simplicité morale des Scillitains. Chez les martyrs de 203, elle revêt d'abord une forme résolument hostile au paganisme et à son culte. Ils refusent de se laisser travestir avec des vêtements liturgiques païens, non comme s'il s'agissait seulement d'une indigne mascarade, ainsi que l'entendaient sans doute leurs bourreaux, mais parce qu'ils considéraient ce geste comme une participation,

encore que subie, au culte abhorré. N'avaient-ils pas renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, c'est-à-dire au paganisme, à son auteur et à ses manifestations ? **Ce qu'ils ont fait c'est seulement « vivre » leur foi.**

Leur sainteté est avant tout **un attachement au Christ, positif, passionné, total.** En effet, Félicité vit cette spiritualité que Saint Paul a définie et qui est le bien commun de la littérature martyrologique primitive: aujourd'hui, Félicité souffre les douleurs de l'enfantement; demain, ce sera le Christ qui souffrira en elle les douleurs du martyr. Ce même Christ, Perpétue le voit sous l'aspect du berger qui traite ses brebis ou du maître-gladiateur qui entraîne ses élèves au combat du martyr.

**Leur sainteté est aussi une manifestation de l'Esprit.** Les visions dont ils sont favorisés, Perpétue et Saturus ne les mettent pas, il est vrai, sur le compte de l'Esprit.

Dans ces conditions, l'exemple de Perpétue et de ses compagnons a élevé la conception paulinienne du martyre-imitation du Christ et d'identification avec lui, aux dimensions d'un enthousiasme qui, lorsqu'il devenait collectif, pouvait développer une puissance de contagion capable d'alarmer les autorités aussi bien païennes que chrétiennes.

En somme, selon Saint Cyprien, pour le chrétien, **le martyr est l'occasion d'actualiser et d'achever les engagements baptismaux : renoncer au siècle, s'attacher au Christ.** Mais il l'associe aussi aux souffrances du Christ. Ce que fait encore plus parfaitement l'eucharistie: en buvant le sang et mangeant le corps du Christ, le fidèle est uni d'une certaine manière à son sacrifice, il se prépare à verser à son tour son sang, et en souffrant lui-même dans son corps, il complète ce qui manque aux souffrances du Christ.

Le martyr, réalise finalement l'appartenance du fidèle à l'Eglise. Il ne peut y avoir opposition entre l'Eglise et le martyr, comme si celui-ci pouvait porter témoignage de sa foi en dehors de l'Eglise. C'est pourquoi, si quelqu'un se rebellait contre l'Eglise,

il ne serait plus en état de porter un témoignage crédible par le martyr. C'est pourquoi, même dans la mort, et dans une mort glorieuse, l'Eglise ne peut reconnaître pour siens que ceux qui lui sont restés fidèles.

En définitif, le martyr ne consomme l'union du chrétien au Christ que dans la mesure de sa fidélité à l'Eglise. Le renoncement total, non seulement aux richesses, à la famille, mais à sa propre vie, pour l'amour du Christ, c'est cela appartenir au Christ, le suivre, lui ressembler.



## « EXTRA ECCLESIAM NULLA SALUS »

### Les Hérésies et les Schismes

De bonne heure, l'Afrique chrétienne connut les hérésies. Elles arrivaient en Afrique par les ports de la Méditerranée et surtout par Carthage. Elles se rattachaient toutes de près ou de loin à une hérésie orientale appelée **le gnosticisme** qui mêlait aux vérités chrétiennes des théories philosophiques aventureuses et certaines doctrines des religions égyptienne, persane et chaldéenne.

#### Le Montanisme :

Au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, **Montan** annonçait des révélations du Saint Esprit qui complèteraient et même corrigeraient l'Evangile. Montan eut à Carthage un disciple des plus distingués et des plus zélés, en la personne de Tertullien, le premier grand écrivain de l'Afrique chrétienne.

A cette même époque, le schisme ne fut pas épargné à la jeune Eglise d'Afrique.

Un jour même, on compta à Carthage jusqu'à trois évêques: Saint Cyprien, Maximius, le partisan de Novatien que des mécontents avaient opposé à Rome au pape légitime Cornelius et Fortunatus que des prêtres en révolte contre Saint Cyprien et alliés à des laïcs riches et influents avaient fait consacrer évêque de Carthage.

#### Le problème des « lapsi »

En 250, pendant la persécution de Dèce, un problème divisait la communauté : celui de la réconciliation des **lapsi**, c'est-à-dire des apostats. Ils étaient rangés en deux catégories : les **sacrificati**, ceux qui avaient effectivement offert un sacrifice et les **libellati**, ou détenteurs d'un billet, obtenu à prix d'argent. Ces derniers étaient moins coupables que les premiers. Mais le prêtre contestateur Novat accordait tout pardon par l'intermédiaire de

confesseurs, c'est-à-dire des fidèles qui avaient souffert pour la foi et qui, de ce fait, jouissaient d'un grand crédit dans la communauté et auprès des évêques. Cyprien réagit en donnant des directives : il se montrait exigeant pour ceux qui avaient formellement apostasié ; moins sévère pour ceux qui n'avaient failli que dans la torture ; plus indulgent pour les *libellati*.

### **Le problème du baptême conféré par des hérétiques :**

En 255, un laïc souleva une nouvelle tempête, qui aurait pu avoir de graves conséquences pour l'Église d'Afrique. Il s'agissait de la validité du baptême, conféré par un hérétique. Ce dernier était-il valide?

A Rome, suivant la tradition antique, la réponse était affirmative. En Afrique, par contre, peut être sous l'influence des positions prises jadis par Tertullien, on soutenait qu'un pécheur public ne peut transmettre la grâce baptismale : en raison de son indignité, il ne peut être le canal de l'Esprit Saint. Cyprien lui-même déclara que, puisque le baptême est le sacrement de l'unité, il ne peut être administré en dehors de l'unité. De son côté le pape Etienne qualifiait Cyprien de faux Christ, mais Cyprien insistait que le baptême conféré par un hérétique était invalide et, en conséquence, il était nécessaire de rebaptiser la personne. Certes, la bonne foi était totale de part et d'autre. Le pape Etienne avait raison de maintenir que le baptême, conféré suivant la formule trinitaire, suffisait pour intégrer le baptisé dans l'Eglise. Cyprien n'avait pas tort de vouloir s'assurer des intentions du baptiseur: non seulement certains baptisaient au nom de leur Eglise, mais ils allaient, tels les montanistes, jusqu'à déformer ou même omettre la formule trinitaire.

L'avenir précisera le problème. C'est Saint Augustin, qui donnera la conclusion à ce débat par cette belle formulation : « *Le baptême conféré par Pierre ou Paul est celui du Christ; même si Judas l'avait administré, il serait toujours celui du Christ* ».

## Le Manichéisme :

Au IV<sup>e</sup> siècle, au dire de Saint Augustin, parmi les erreurs qui désolèrent l'Afrique, le manichéisme fut une hérésie des plus pernicieuses. **Mani**, son fondateur supposait la coexistence éternelle de deux principes, perpétuellement en lutte, un principe essentiellement bon qui est Dieu et un principe essentiellement mauvais qui est le Diable. Saint Augustin lui-même, entre sa vingtième et trentième année, professa cette erreur. Mais après sa conversion, il la combattit énergiquement et prêcha souvent contre elle.

## Le Pélagianisme :

Avec non moins d'énergie, il s'attaqua ensuite au pélagianisme, erreur qui niait à la fois le péché originel et la nécessité de la grâce. **Pélage** fut condamné par le pape Innocent I<sup>er</sup>, et c'est avec une grande joie que, prêchant à Carthage le 23 septembre 417, Saint Augustin put annoncer à ses auditeurs que le pape venait d'approuver les condamnations portées contre l'hérésie pélagienne par les conciles de Carthage et de Mila. « *Rome a parlé, la cause est définitivement jugée* ».

## Le Donatisme :

Enfin, Saint Augustin lutta toute sa vie contre le donatisme<sup>8</sup>, ce schisme déplorable qui pendant plus d'un siècle partagea en deux camps l'Afrique chrétienne. La persécution de Dioclétien de 303 à 306 provoqua en Afrique de nombreuses apostasies. La réconciliation des fidèles qui avaient failli -les *lapsi* comme on les appelait- posait autant de problèmes qu'à l'époque de Saint Cyprien, cinquante ans auparavant. Les rigoristes étaient pour une pénitence longue et lourde; la conduite des pasteurs était plus flexible. L'affaire des *lapsi* se compliquait et s'entremêlait avec celle des **traditores** : on appelait ainsi les clercs, prêtres ou laïcs, qui, cédant aux menaces, avaient livré à leurs persécuteurs les

---

<sup>8</sup> CUOQ, Joseph. *L'Eglise d'Afrique du Nord*. Ed. Le Centurion, 1984-Paris, pp. 40-41.

livres sacrés et les objets du culte. Comme ce crime, aux dires des rigoristes, rendait invalide l'administration des sacrements par le clerc qui s'en était rendu coupable, l'accusation, fondée ou non, devenait un moyen de contester l'autorité des évêques qui avaient vécu en cette période de la persécution. C'est dans ce climat de suspicion que naquit et se développa le schisme donatiste.

L'opposition partit des évêques de Numidie, qui accusèrent Mensurius, le primat de Carthage, et Caecilianus, son diacre, d'avoir été des *traditores*, puisqu'ils avaient traversé la période de la persécution sans avoir été inquiétés. Les critiques reprirent avec plus de virulence lors de l'élection de Caecilianus au siège de Carthage, en remplacement de Mensurius décédé. Les évêques de Numidie contestèrent l'élection et la validité de l'ordination épiscopale, qui avait été conférée par des évêques du voisinage et non par le primat de Numidie, comme l'exigeait la tradition. Sans tarder, 70 évêques numides se rassemblèrent à Carthage même et destituèrent Caecilianus. Ils élurent à sa place Majorin, auquel succéda Donat, homme de doctrine, d'autorité et de talent mais aussi d'ambition. En 312, un an seulement avant l'édit de Milan, le schisme était déjà consommé; il devait durer plus d'un siècle.

Dès le début, le schisme donatiste fut un schisme épiscopal, l'autorité contestée n'était pas celle du pape, mais celle du primat de Carthage. Toute l'Afrique prit position pour ou contre, et au moment où Saint Augustin fut élu évêque d'Hippone le Donatisme formait une véritable Eglise, avec son patriarche, ses évêques, ses prêtres, ses moines et ses religieuses. Finalement en 411 Saint Augustin mit officiellement un terme au schisme donatiste. Il réunit à Carthage dans les **Thermes de Gargilius**<sup>9</sup> les

---

<sup>9</sup> On trouve souvent une information erronée selon laquelle les Thermes de Gargilius se trouveraient dans le site situé sur la colline de Junon, dans la colline de Byrsa, qu'aujourd'hui nous connaissons sous le nom de « Edifice à Colonnes », tandis que le Père Delattre, archéologue de Carthage, situe cet édifice dans le monastère du Carmel. Voici son explication : « *La chapelle et le monastère du Carmel occupent en partie l'emplacement des Thermes de Gargilius, un des plus importants édifices de Carthage, où se tint, en 411, aux calendes de juin, la fameuse conférence qui réunit plus de cinq cent cinquante évêques, catholiques et*

286 évêques catholiques et les 279 donatistes appartenant à toutes les provinces d'Afrique. Le représentant de l'empereur qui présidait, Flavius Marcellinus, fut plus tard une victime des donatistes. Il est honoré comme martyr le 6 avril. Saint Augustin joua un rôle de premier ordre dans ce concile : il y parla jusqu'à soixante fois en trois jours en accusant les schismatiques, entre autre choses, d'avoir coupé les liens entre l'Église catholique Africaine et les Églises orientales originelles.

---

*donatistes. On sait combien le rôle de Saint Augustin y fut considérable pour mettre fin au schisme qui, pendant plus d'un siècle, avait désolé l'Église. L'hypocauste des Thermes a été retrouvé en creusant la citerne de la Ville Sion, située derrière la chapelle du Carmel. Dans les ruines même des Thermes, on a découvert un de ces peignes en ivoire, orné de symboles chrétiens et que l'on croit avoir été des peignes épiscopaux. Ces sortes de peignes étaient en usage dans les cérémonies pontificales. De nos jours encore, le peigne est prescrit pour le sacre des évêques ».*

Voici le texte de Saint Augustin « *Le ministère public répondit que les évêques Donatistes étaient inscrits au nombre de deux cent soixante dix-neuf, en y comprenant les évêques dont on avait emprunté la signature pendant leur absence, et même celui qui était mort. Quant aux évêques catholiques tous présents, ils étaient au nombre de deux cent quatre-vingt-six. Vingt n'avaient pas signé, quoiqu'ils fussent présents; et en effet, ils s'avancèrent au milieu de l'assemblée; cette abstention avait pour cause la maladie qui leur était survenue depuis leur séjour à Carthage, et du reste ils y avaient suppléé en déclarant par gestes qu'ils étaient entièrement consentants. Ainsi, dans les Thermes Gargiliens qui servaient de lieu de conférence, se trouvaient réunis tous les évêques catholiques qui avaient signé, ou donné leur consentement par signes, à l'exception de ceux qui étaient retenus à Carthage même par la faiblesse de leur santé ».*

# LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ET LES PERSONNAGES SYMBOLES DES II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> SIÈCLES

## Note sur les langues et les dialectes à la fin du II<sup>e</sup> siècle

Quelles étaient, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, après plus de quatre siècles d'occupation romaine, les langues en usage en Afrique du Nord, spécialement dans les assemblées chrétiennes? A côté des dialectes locaux, regroupés sous la mention générique de punique et de berbère ou libyque, cohabitaient le grec et surtout le latin.

Le latin, en tant que langue de culture, de l'armée et de l'administration, avait tout en sa faveur pour une large et rapide diffusion. Si les gens employaient une langue déformée, un mélange d'africanisme avec un fort accent punique, le latin fut la langue de l'Eglise, étudiée par les africains avec une application soutenue. Il est remarquable que l'Afrique ait été le seul pays, alors sous domination romaine, à avoir produit des écrivains qui honorent les lettres latines comme Apulée, Tertullien, Cyprien, Lactance, et celui qui les domine tous, Saint Augustin.

Fait encore plus remarquable: les premières traductions latines du psautier et du nouveau testament sont d'origines africaines. Alors que, dans les églises italiennes, la liturgie se déroulait en grec, en Afrique le latin prévalait. La comparaison des citations bibliques de Tertullien et de Cyprien démontre qu'il existait, dès le temps de Tertullien, une traduction latine. « *L'Afrique semble bien être la patrie de la Bible latine, qui ajoute que, pour donner une traduction latine à l'usage du peuple, les églises italiennes auraient pris le texte africain comme base, mais en le corrigeant d'après le grec qui se trouvait en regard* »<sup>10</sup>.

Une langue aussi prestigieuse et ancrée dans les mentalités et l'usage ne pouvait disparaître tout d'un coup. Le raz-de-marée

---

<sup>10</sup> CUOQ, Joseph. *Supplément au dictionnaire de la Bible T.V. Col. 344*

de la conquête arabe la refoula dans les campagnes. Le dernier témoignage que l'on a encore de son usage nous est donné par le géographe andalou al-Idrisi, qui rapporte que « *la langue latine d'Afrique* » était encore parlée de son temps au XII<sup>e</sup> siècle dans le sud tunisien, à Gafsa. Ultime lumière d'une grande langue sur les ruines de sa civilisation.

D'aucuns affirment avec raison que: « *L'Afrique est le seul pays qui avant Constantin ait eu une véritable littérature chrétienne de langue latine* ».

## **Les principaux écrivains de la Carthage chrétienne sont :**

### **TERTULLIEN (160-225) :**

Originaire de Carthage et fils de centurion, il se convertit au christianisme et fut ordonné prêtre à Carthage vers 190. C'est le premier des écrivains chrétiens de langue latine et il exerça en Afrique du Nord un véritable magistère doctrinal. D'abord ardent



et brillant défenseur de la foi chrétienne, il se laissa séduire par les idées de Montan. Il s'en sépara plus tard pour fonder une nouvelle secte, les « tertullianistes », qui eurent une basilique à Carthage. Son œuvre littéraire est considérable. Il est à la fois, apologiste, théologien et moraliste. Son plus bel ouvrage est l'apologétique où il réfute éloquemment les accusations portées par les païens contre les disciples de Christ.

## **SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE (210-258) :**

Né à Carthage d'une riche famille païenne, Thascius Caecilius Cyprianus, rhéteur et avocat, reçoit le baptême en 245 ou



en 246 et fut presque aussitôt ordonné prêtre. En 249 il est consacré évêque, et il succéda à Donatus sur le siège épiscopal de Carthage. Exilé en 257 en vertu de l'édit de Valérien, il fut décapité le 4 septembre 258 en présence de son clergé et de ses fidèles. Plusieurs sanctuaires lui furent dédiés à Carthage dont : la basilique de Saint Cyprien à l' « *ager sexti* », lieux de son

martyre, la basilique de Saint Cyprien, au cimetière des Mappales, aux camps du procurateur Macrobius Candidus, où son corps fut enseveli, et la basilique de Saint Cyprien sur le bord de la mer. Un reliquaire portant son nom a été découvert dans la basilique-cathédrale d'Häïdra au sud de la Tunisie.

Bien qu'il n'ait écrit que pour remplir les devoirs de sa charge, Saint Cyprien qui fut l'un des plus dignes évêques de l'Eglise d'Afrique, en est aussi l'un des plus grands écrivains. Le chef-d'œuvre de sa correspondance révèle tout entière son âme d'apôtre et de martyr. Il fut à l'origine de la tenue de la plus importante conférence épiscopale en 256 à laquelle étaient présents plus de 80 évêques africains.

Cyprien fut un évêque d'une grande spiritualité, profondément inspiré par les écritures, et dont les qualités furent servies par un incontestable talent littéraire.

## **LACTANCE (250-325) :**

Le surnommé « *Cicéron chrétien* » né vers 250 dans les environs de Constantine, fut au Kef l'élève d'Arnobé. Il y enseigna avec grand succès la rhétorique. Nominé par Dioclétien professeur

d'éloquence à Nicomédie, il se convertit vers 300 au christianisme. Vers 316, Constantin lui confia l'éducation de son fils Crispus. Lactance a laissé un grand nombre d'ouvrages dont quelques-uns sont fort beaux. Ils ont pour but de défendre la religion chrétienne contre les païens ou d'attirer vers elle les païens cultivés. C'est en particulier l'objet de ses « *Institutions Divines* ».

### **SAINT AUGUSTIN (354 - 430) :**

Naquit à Thagaste, dans l'actuelle Algérie, le 13 novembre 354 d'une mère chrétienne, Sainte Monique et d'un père païen, Patricius, qui ne se convertira qu'à la fin de sa vie. Etudiant à



Madaure, puis à Carthage, il eut une jeunesse peu édifiante. Professeur d'éloquence à Carthage, à Rome et à Milan, il se convertit en 386 et fut baptisé à Milan par Saint Ambroise le 24 avril 387. Saint Augustin reprit aussitôt le chemin de l'Afrique avec sa mère qui par ses prières, ses conseils et ses larmes, avait tant contribué à sa conversion. Sainte Monique mourut à Ostie, le port de Rome. Après un court arrêt à Carthage, Saint Augustin alla fonder près de Souk-Ahras un monastère où il passa trois ans dans le

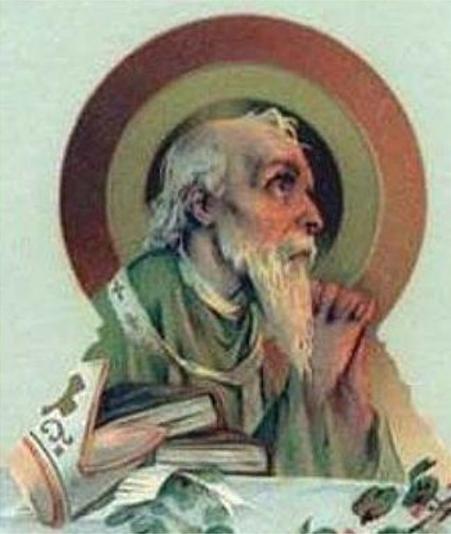
recueillement et l'étude. Ordonné prêtre malgré lui à Hippone en 392, il devint en 395 coadjuteur, puis en 396 successeur de l'évêque Valérien. Il mourut dans sa ville épiscopale assiégée par les Vandales le 28 août 430.

Son œuvre est considérable, infiniment riche et variée. **Les Confessions** et **la Cité de Dieu** sont ses chefs-d'œuvre. Les lettres qui nous restent de lui sont d'un prix inestimable : elles nous révèlent le fond d'une âme toute à Dieu et à ses devoirs de Pasteur. Les cinq cents sermons qui nous ont été conservés, reflètent toute la vie chrétienne et même profane de son époque.

Parmi les docteurs de l'Eglise latine, Saint Augustin est regardé à bon droit comme le plus profond et comme celui qui a exercé la plus durable influence.

### **SAINT FULGENCE DE RUSPE (467 - 532) :**

Naquit à Thelepte. Son grand-père Gordianus avait été sénateur de Carthage. Encore jeune, il est nommé haut fonctionnaire du royaume. Après une jeunesse dissipée il devient

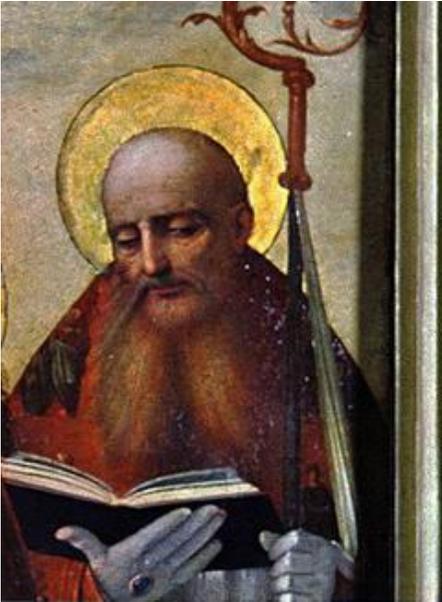


moine. Il fait un pèlerinage à Rome. Il est élu malgré lui, évêque de Ruspe (*Sud-Est de la Tunisie*). Exilé en Sardaigne par Thrasamond (*roi vandale*) il est rappelé à Carthage par ce prince, qui veut discuter avec lui sur l'arianisme. Il est de nouveau exilé en Sardaigne. A l'avènement d'Hilderic, il rentre en Afrique, accueilli avec enthousiasme par les catholiques de Carthage (*Basilique de Saint Agilée, aujourd'hui à Bir-Knissia entre Douar-Chott et Salamambo*) et des autres villes qu'il traverse pour retourner dans son diocèse. Il se retire secrètement dans une des îles Kerkennah pour y vivre en ermite et dans la pénitence. Les fidèles de son diocèse l'obligent à revenir à Ruspe. Il y meurt très saintement le 1<sup>er</sup> janvier 532.

Bossuet l'a proclamé «*le plus grand théologien et le plus saint évêque de son temps*». Il jouissait d'une très grande autorité auprès de ses contemporains. Dans les nombreux ouvrages théologiques qu'il a composés, il se montre disciple fidèle de Saint Augustin.

## VICTOR DE VITA (440 - 510) :

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner ici cet auteur et son ouvrage le plus important : «*Histoire de la persécution vandale en Afrique*», qui est une référence en ce qui concerne la connaissance de l'histoire de l'Eglise d'Afrique du Nord sur l'époque vandale, et pour ses précisions topographiques pour l'archéologie chrétienne.



Victor de Vita, *Victor Episcopus Vitensis*, évêque en Byzacène, est fêté le 23 août. D'origine berbère, Victor de Vita a vraisemblablement vu le jour entre 440 et 445. Il est sans doute issu de la *Patria Vitensis*, siège d'un évêché situé dans la partie Nord de la province de Byzacène: dans son récit des incursions vandales, Victor manifeste sa connaissance de la région de Thambeae et d'Aquae Regiae, non loin de l'actuelle ville de Kairouan.

Les indications les plus précises le concernant remontent en 477, date du règne d'Hunéric. Dès 480, il semble établi comme membre du clergé de Carthage. Il assiste personnellement aux premières violences et persécutions qui sont exercées contre les fidèles catholiques. En 482, il est contraint à l'exil et doit abandonner son église. Victor partage le sort des chrétiens persécutés et assiste les évêques et les clercs proscrits qu'il accompagne en exil. Il est de retour à Carthage en 484 où se perpétuent les exactions vandales.

Vers 504, il aurait consacré Fulgence évêque de Ruspe, en contrevenant à l'édit de Thrasamund qui défendait d'ordonner des

évêques à la place de ceux qui mourraient. Pour ce délit, il est exilé en Sardaigne où il meurt vers l'an 510.

***Histoire de la persécution vandale en Afrique,*** ("Historia persecutionis Africanae provinciae, temporibus Geiserici et regum Hunirici Vandalorum"): « *Quant à moi, soumettant une nuque d'obéissance à l'injonction de celui qui me donne ordre, je m'efforcerai de faire connaître, de façon succincte et brève, les événements survenues dans les contrées africaines quand s'y déchaînaient les Ariens; et tel un ouvrier dans les campagnes, les épaules lasses, je recueillerai l'or des filons cachés. Mais cette matière, prise encore dans une gangue d'impuretés, je la remettrai sans tarder à l'artiste pour qu'il lui fasse subir l'épreuve du feu et qu'il puisse en façonner des pièces de monnaie.* » (Extrait du Prologue).

Cet ouvrage fut rédigé sous le règne de Gunthamund. Son dessein est de dresser le tableau des persécutions anticatholiques sous les premiers règnes vandales. Quelques indications suggèrent que la rédaction fut destinée à la Cour de Constantinople ou plus largement aux autorités impériales. Le premier livre concernant le règne de Genséric (427-477) est tiré de rapports de tiers, tandis que les deuxième et troisième livres, couvrant le règne de son fils Hunéric, constituent un compte strictement contemporain des événements, dont l'auteur a été pour l'essentiel un témoin oculaire. Le récit s'achève avec le décès d'Hunéric, le 22 septembre 484.

Victor a jeté beaucoup de lumière sur les conditions sociales et religieuses à Carthage, sur la liturgie africaine de la période et les détails des bâtiments religieux. Son histoire contient beaucoup de documents précieux, non accessibles ailleurs, par exemple la *Confession de foi* établie pour les évêques orthodoxes par Eugène de Carthage et présentée à Hunéric lors de la conférence des évêques catholiques et ariens en 484.

## LES PAPES D'AFRIQUE DU NORD

### Saint Victor I<sup>er</sup>

- Né en Afrique du Nord (*territoire de l'actuelle Lybie*).
- Élu pape à Rome en 189.
- Mort martyr vers l'an 198.
- Fêté le 11 janvier.

Africain de naissance et premier pape latin, il aurait promu la latinisation de l'Église romaine, qui avait été jusque là sous l'influence gréco-orientale. Il fut certainement le plus énergique des papes du II<sup>e</sup> siècle. Au début de son pontificat, il s'efforça de convaincre les autres Églises de se conformer à l'usage romain de célébrer la fête de Pâques le premier dimanche après le 14<sup>ème</sup> jour du mois juif de Nisan (*date de la Pâque juive*). Sous son impulsion, plusieurs synodes eurent lieu à Rome et dans d'autres centres, de la Gaule à la Mésopotamie, et la majorité accueillit favorablement ses dispositions. Cependant, les Églises d'Asie Mineure refusèrent d'abandonner l'ancien usage de célébrer Pâques le 14<sup>ème</sup> jour de Nisan. Victor les exclut de la communion non seulement avec Rome, mais avec toute l'Église. Cette initiative provoqua un grand nombre de protestations. Irénée de Lyon, dont l'Église avait pourtant accepté la décision de Victor, fit sagement remarquer que tous les papes précédents, jusqu'à Sotère, s'étaient montrés indulgents surtout qu'à cette époque Rome ne célébrait pas encore la fête pascale, ce qui rendait la discordance encore plus évidente. Rien n'y fit.

Victor est le premier pape qui ait été en relation avec la maison impériale. Il envoya à Marcia, croyante et amie de l'empereur Commode (180-192) une liste de chrétiens condamnés aux travaux forcés dans les mines de Sardaigne et obtint leur libération. Dans le groupe des condamnés, il y avait le futur pape Calixte I<sup>er</sup>. Victor subit le martyre vers 198 et fut enseveli près de Saint Pierre à Rome.

## Saint Miltiade

- Né à Rome d'une famille tunisienne.
- Élu pape le 2 juillet 311.
- Mort le 10 janvier 314.
- Enseveli à Rome dans le cimetière de Saint Calixte.
- Fêté le 11 janvier.

Quand l'empereur Maxence ordonna la restitution du patrimoine ecclésiastique, y compris les terres et édifices qui avaient été confisqués au début de la persécution de Dioclétien (303), le pape Miltiade envoya ses diacres chez le préfet de la ville pour réclamer la restitution des biens. La fête de Pâques put être célébrée pour la première fois le 13 avril 312 en sûreté dans les lieux sacrés.

L'empereur Constantin, après sa victoire sur Maxence (28 octobre 312) fit cadeau à Miltiade du palais de l'impératrice Fausta. Sur cet emplacement, il fit construire la basilique de Saint Jean de Latran, qui devint la résidence papale.

Un synode convoqué par le pape Miltiade à la demande de l'empereur établit, contre l'avis des Donatistes, que l'évêque de Carthage Cecilianus était légitime et que l'efficacité des Sacrements ne dépend pas du mérite des célébrants. Donat, qui exigeait un deuxième baptême et une deuxième ordination sacerdotale pour ceux qui avaient abjuré pendant les persécutions, fut excommunié. Suite aux protestations des Donatistes, l'empereur convoqua un deuxième concile des provinces occidentales à Arles, le 1<sup>er</sup> août 314. Mais Miltiade mourut le 10 janvier. Il fut enseveli dans le cimetière Saint Calixte, sur la Via Appia à Rome.

## Saint Gélase

-Né en Afrique du Nord (territoire de l'actuelle Tunisie).

-Élu pape le 1<sup>er</sup> mars 492.

-Mort le 21 novembre 496.

-Fêté le 11 janvier.

En tant que pape, il se retrouva dans une situation difficile. Les rois barbares, tous membres de la secte Arienne, gouvernaient l'ancien territoire de l'Empire d'Occident. Les Ostrogoths, avec leur chef Théodoric, avaient envahi l'Italie et assiégeaient le roi Odoacre à Ravenne. La guerre avait provoqué l'arrêt des approvisionnements, une grande affluence de réfugiés et une forte diminution du nombre de prêtres. Un schisme avec l'Église Orientale suite à l'imposition en Orient de l'Hénotique, contredisait les décisions du concile de Chalcédoine (451). Gélase établit de bonnes relations avec le roi Théodoric, lorsque celui-ci devint le maître d'Italie. Ce roi était arien, mais tolérant et n'intervenait pas dans les affaires d'Église. Gélase aussi employa son patrimoine personnel pour secourir les pauvres, il rendit plus tolérable la famine en donnant des provisions venant des territoires pontificaux et des secours offerts par Théodoric.

Il affronta avec fermeté le schisme oriental, ce qui lui ôta les sympathies de l'empereur Anastase, mais fut obligé de réhabiliter l'évêque Misène, qui avait été excommunié par Félix III.

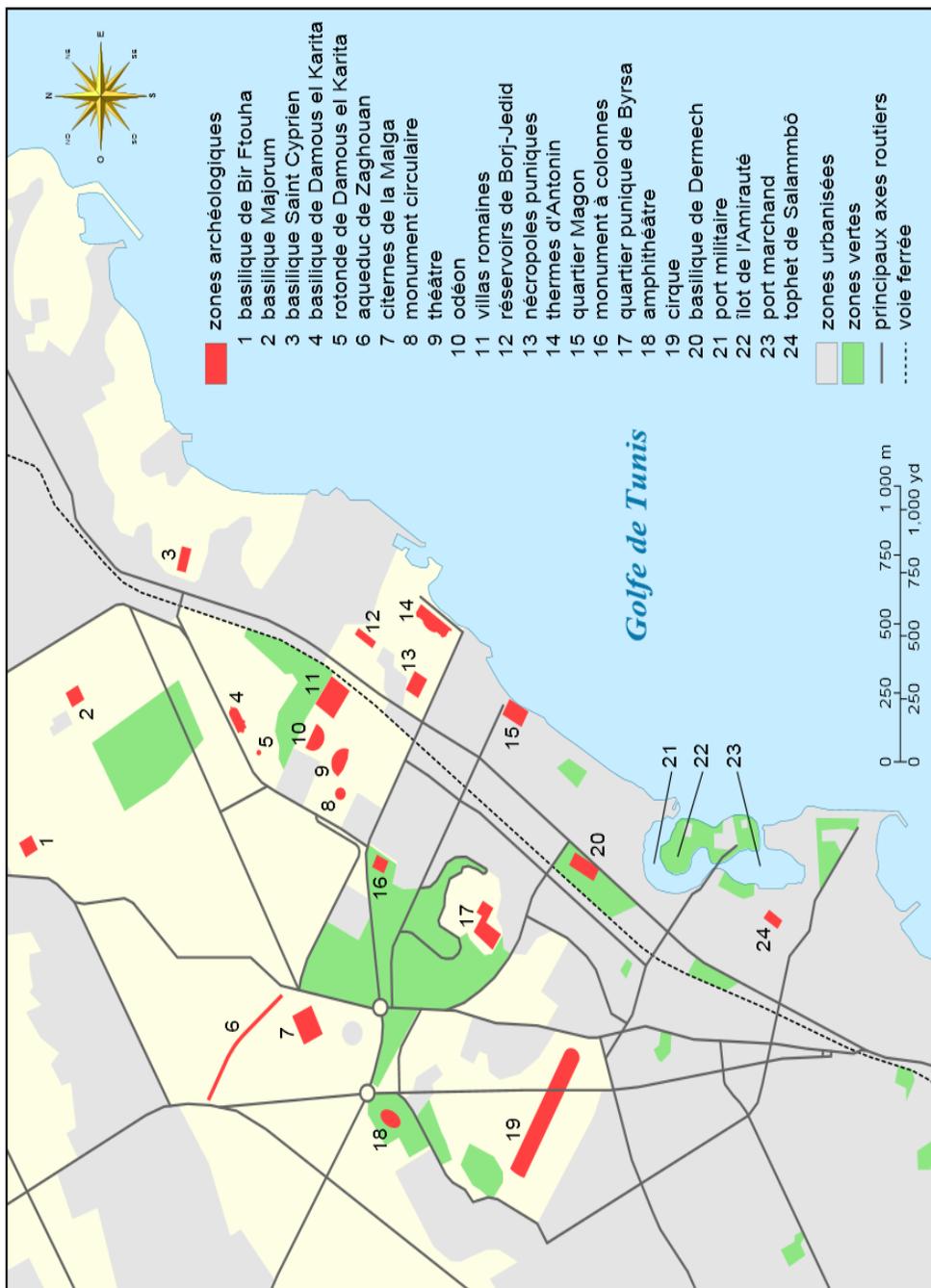
Il fut le premier pape appelé "Vicaire de Jésus-Christ".

Il exposa dans plusieurs textes la théorie des deux pouvoirs qui gouvernent le monde: l'autorité consacrée des évêques et le pouvoir royal. L'autorité spirituelle y est supérieure, puisqu'elle a pour but le salut de la réalité temporelle.

Le moine Denis le Petit, qui vécut à Rome entre 500 et 550 et qui fréquenta ses disciples, nous le décrit comme un homme humble, soucieux de servir, qui trouvait sa joie dans la conversation avec les serviteurs de Dieu et dans la méditation de la Bible. Il tâchait de suivre le Bon Pasteur par la mortification et la charité.

# UN PELERINAGE DANS L'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE DE CARTHAGE





# L'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE A CARTHAGE

Carthage occupe une place importante dans l'histoire de l'archéologie chrétienne, derrière Rome et Constantinople. Elle doit cette place à son passé de capitale régionale de l'Afrique, à la célébrité que lui valent dans l'histoire de l'Eglise, les luttes donatistes et les écrits de Saint Augustin, mais aussi à l'action prolongée du P. Delattre qui, de 1875 à 1932, a imprimé sa marque au site comme De Rossi à Rome ou Mgr Bulic à Salone. Ce père Blanc de bonne volonté a sauvé une partie de l'histoire chrétienne ensevelie depuis longtemps.

## Le Cardinal Lavigerie, le père Delattre et la découverte de Carthage<sup>11</sup> :

Des principaux monuments de l'antique Carthage, surtout de la Carthage chrétienne, il n'apparaissait plus rien et on en ignorait même la place. « *C'est surtout la Carthage chrétienne qui a disparu* », écrivait M. de Sainte-Marie, consul de France, en 1876, dans les Missions catholiques, et il ne donnait dans son travail sur l'histoire religieuse de la Tunisie qu'une seule inscription chrétienne de Carthage. On ne pouvait donc compter que sur les fouilles pour retrouver la trace des monuments chrétiens. C'est ce que comprit si bien le Cardinal Lavigerie (*photo*). Ayant obtenu, en 1875, du Saint-Siège et du Gouvernement français la garde du sanctuaire de Saint-Louis, il y envoya ses missionnaires, leur recommandant par une lettre spéciale de joindre les recherches archéologiques à



---

<sup>11</sup> DELATTRE A.L. « *L'archéologie et le congrès eucharistique de Carthage* », pp.1ss.

l'exercice de la charité, qui devait être tout d'abord leur occupation principale: « *veiller sur les trésors cachés qui les entouraient et de travailler à les découvrir* ».

L'éminent prélat jugeait avec raison que, sur les ruines d'une ville qui a joué un si grand rôle dans l'histoire, en particulier aux premiers siècles de l'Eglise, la religion devait encourager les recherches.

Dans sa lettre célèbre à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (*avril 1881*) sur l'utilité d'une mission archéologique à Carthage, le Cardinal Lavigerie s'exprimait ainsi : « *...L'humble ouvrier de la Providence, tel est aussi le titre que le Père Delattre aimait à se donner, et, il faut l'avouer, la Providence l'a admirablement servi pendant les cinquante-six années d'activité intelligente et inlassable qu'il a consacrées à la résurrection de Carthage. Aussi bien, est-ce à Elle, qu'il faisait remonter l'honneur d'avoir été la première à prouver que « tout n'avait pas péri à Carthage et qu'on pouvait y rencontrer encore de merveilleux monuments* ».



Louis Alfred Delattre naquit en 1850, à Deville-les-Rouen, dans la banlieue de la capitale de la Normandie. Pendant son grand séminaire, il se sentit appelé par Dieu à la vocation de missionnaire dans la société nouvellement fondée à Alger par le Cardinal Lavigerie, mais le Cardinal de Bonnechose ne lui permit de partir pour l'Afrique qu'après son diaconat. Entré au noviciat des Pères Blancs, le 19 juin 1873, il prenait l'habit le 1er juillet et, le 20 décembre suivant, le Cardinal Lavigerie l'ordonnait prêtre dans la chapelle du grand séminaire de Kouba. Admis définitivement dans la Société des Pères Blancs, le Père Delattre fut désigné pour la mission de Laghouat, mais il n'eut pas à s'y

rendre car, en décembre 1874, le Cardinal Lavigerie l'envoyait au Canada quêter pour l'œuvre des orphelins arabes.

Quand le Cardinal Lavigerie envoya ses missionnaires à Saint-Louis de Carthage, il les chargea, tout en exerçant la charité auprès des indigènes, «...de veiller sur les trésors cachés qui les entouraient et de travailler à les découvrir ». «...Comme il faut cependant qu'une œuvre, pour vivre et se développer, s'incarne dans un homme, c'est le R.P. Delattre, dont le nom vous est déjà connu, qui est définitivement chargé par moi de ces travaux d'archéologie. Il a vraiment le feu sacré, comme ses nombreuses communications ont pu le prouver à l'académie.»

## Comment a-t-on découvert les ruines à Carthage ?

Arrivé à Carthage dans les premiers jours de novembre 1875, le Père Delattre fut chargé tout particulièrement de donner ses soins aux indigènes malades qui venaient à Saint Louis ou qu'il allait visiter dans leur pauvre demeure. Pour lui prouver leur reconnaissance, ceux-ci lui apportaient des inscriptions ou des objets qu'ils avaient recueillis dans leurs champs. Ainsi naquit le Musée qui porte aujourd'hui le nom de Musée de Carthage. D'autre part, le Père Delattre ne tardait pas à fouiller « patiemment le sol » avec une « méthode excellente et un zèle infatigable », selon les propres expressions d'un membre de l'institut, M. Héron de Villefosse.

C'est surtout la « **Carthage chrétienne** » qu'il fait, pour ainsi dire, revivre sous nos yeux, avec son amphithéâtre où les chrétiens furent dévorés par les bêtes, et ses plus belles basiliques, dont l'une, la « Basilique majeure » qui gardait dans la « confession », les corps sacrés des plus célèbres martyrs de Carthage, Sainte Perpétue et Sainte Félicité. C'est aussi dans cette basilique que prêcha plusieurs fois Saint Augustin.

Des trois basiliques que la piété des fidèles de Carthage avait dédiées à leur grand évêque, Saint Cyprien, le Père Delattre, semble-t-il en a retrouvé deux : celle qui était située près de la mer,

et celle qui s'élevait au lieu même de son martyre. C'est encore à lui que l'on doit la découverte de la basilique de Bir-el-Knissia (*peut-être la basilique de Saint Agilée dont parle Ferrand, diacre de Carthage, dans la Vie de Saint Fulgence, évêque de Ruspe*) et la basilique de Damous el-Karita. Par ces découvertes, le P. Delattre a montré combien peu fondées étaient les assertions de certains archéologues qui prétendaient qu'il n'était plus possible, après des siècles de dévastations et de ruines, de retrouver des vestiges de la Carthage chrétienne.

Le Père Delattre a fait connaître ses découvertes dans un grand nombre de publications, la plupart illustrées; leur nombre s'élevait en janvier 1932, à 235.

Citons parmi les plus intéressantes :

*La basilique voisine de Sainte-Monique.*

*L'area chrétienne et la basilique de Mcidfa.*

*La basilique de Bir-el-Knissia.*

*Le culte de la Sainte Vierge en Afrique.*

*Carthage mariale. Dix années de trouvailles.*

*Saint Louis et sa dévotion à Marie.*

*Sceau du pape Honorius, Sceau de Jean, diacre de Blakeries.*

*La présentation du Cœur de Jésus dans l'art chrétien.*

*Les symboles eucharistiques.*

Le Père Delattre était venu en Afrique pour conquérir des âmes à Jésus-Christ. Si dès les premiers temps, il se livra par obéissance, de toute son âme, à l'archéologie, il resta cependant toujours missionnaire et la Providence lui ménagea le bonheur de découvrir dans les ruines de la basilique de Damous el-Karita, une Vierge des premiers siècles chrétiens. S'il eut une grande dévotion à Saint Louis, roi de France, l'autel de Notre-Dame de Carthage avait cependant ses préférences. C'est à son autel que le Père Delattre célébrait de préférence le Sacrifice de la Messe. C'est à ses pieds qu'il aimait à réciter chaque jour le Rosaire. C'est enfin à Notre-Dame de Carthage qu'il consacra son dernier travail

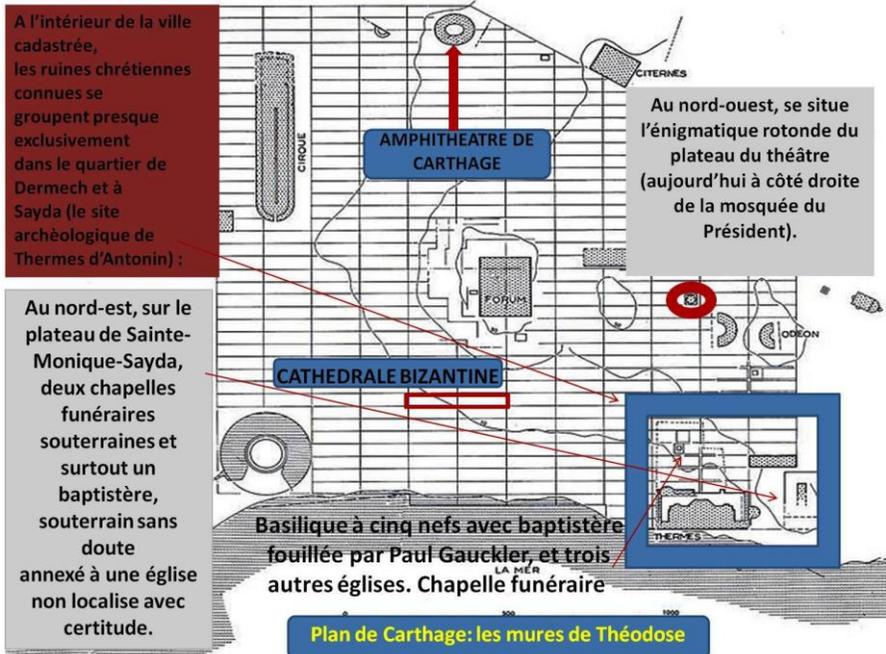
archéologique, en étudiant une bulle byzantine, représentant la Sainte Vierge, qui avait été découverte à Carthage et qui lui fut remise le jour de Noël. Le Père Delattre mérita ainsi le grand honneur, que voulut bien lui faire Son Excellence Monseigneur Lemaître, de dormir son dernier sommeil devant l'autel de celle qu'il avait tant aimée et tant priée.

## **Edifices Chrétiens dans la Carthage Chrétienne**

Suivant la coutume de l'époque, les chrétiens se sont constitués en corporation, et l'Eglise possédait au IIIe siècle des lieux de réunions et des sépultures. Il faut rappeler qu'à Carthage, comme dans la plupart des villes antiques, plusieurs églises chrétiennes ont cohabité presque constamment: catholiques et donatistes surtout- mais aussi parfois deux ou trois sectes donatistes- ainsi que les ariens, du moins au temps de la domination vandale, sans compter les schismes ou hérésies variés. Comme rien ne distingue l'architecture et le décor des bâtiments cultuels des différentes églises, on ne peut préciser l'appartenance des ruines découvertes. Cette multiplicité des communautés, et donc des évêques, explique sans doute en partie le nombre de baptistères qui ont été mis au jour (*au moins trois*), mais on sait par ailleurs que, à date tardive, le baptistère n'est plus lié strictement à l'église épiscopale.

A travers les textes on a recensé l'existence de 24 églises, des basiliques pouvant abriter une grande assemblée. A Carthage, les restes les plus visibles d'édifices chrétiens ne remontent pas au-delà de la période Byzantine.

Pour notre pèlerinage, il est important de savoir qu'à l'intérieur de la ville cadastrée (*voir plan ci-dessous*), les ruines chrétiennes connues se groupent presque exclusivement dans le quartier autrefois dénommé de « Dermech » et à Sayda (*actuellement le quartier des Thermes d'Antonin*): c'est là que se situe la basilique à cinq nefs avec baptistère fouillée par Paul Gauckler, et trois autres églises.



Les dimensions de l'église et le baptistère font de Dermech I, l'une des cathédrales possibles. Au nord-est, sur le plateau de Sainte-Monique-Sayda, où l'habitat était moins nombreux, de nombreuses sépultures ont été découvertes dont deux chapelles funéraires souterraines et surtout un baptistère, souterrain également. Au nord-ouest, se situe l'énigmatique rotonde du plateau du théâtre (*aujourd'hui du côté droit de la mosquée El Abidine*)

Dans la très proche banlieue, mais en zone de « cadastration rurale » qui impose une autre orientation, la vaste basilique de Damous el-Karita et ses annexes constituent probablement un second groupe cathédral dont l'origine doit être ancienne, d'où son implantation à la périphérie immédiate de la cité (*côté gauche de la mosquée El Abidine*). A l'autre extrémité de la ville, l'Eglise de Bir Knissia, peut-être intra muros mais entourée d'un cimetière ancien, semble respecter également l'orientation de la cadastration rurale.

Les fouilles ont permis de découvrir d'autres églises : la basilique Sainte Monique ou de Saint Cyprien au bord de la mer, la basilique Majeure, la basilique de Bir Ftouha, qui sont beaucoup plus éloignées du centre et ont probablement toutes été construites dans des cimetières.

Il est probable, selon l'avis de Noël Duval, archéologue à Carthage dans les années 1950, que la poursuite des fouilles, surtout autour de la colline de Byrsa, amènerait la mise au jour d'autres monuments chrétiens, supprimant ainsi certains blancs du plan actuel de la « Carthage chrétienne ».

## La question des cimetières<sup>12</sup>

Avant de continuer notre pèlerinage, il est important de savoir aussi, si les Eglises ont été organisées et traitées d'après les lois qui réglaient l'existence des collèges funéraires. Il semble que les lieux de réunions aient été établis dans les cimetières qui attireraient particulièrement l'attention. En Afrique, les catacombes sont exceptionnelles; les cimetières étaient à ciel ouvert, on les appelait, au féminin, « *areae* ». Celles de la communauté de Carthage nous sont connues. Elles étaient situées ainsi que l'exigeaient les lois romaines, hors de l'enceinte des villes afin que celles-ci ne fussent pas souillées au contact des cadavres. Les fidèles de Carthage se trouvaient ainsi rassemblés pour leur sommeil éternel dans un terrain au nord de Byrsa, le long et en dehors d'un vieux mur d'enceinte qui séparait de la ville proprement dite le faubourg de Megara. L'*area* s'étendait depuis le village actuel de la Malga jusqu'à Bordj-Djedid. Là reposèrent des milliers de chrétiens parmi lesquels il a dû s'en trouver d'illustres.

Les plus anciens documents nous décrivent l'édification des lieux de réunions pour les fidèles sur les cimetières. A Carthage, au début du IV<sup>e</sup> siècle, la *basilica novarum* était construite sur un cimetière, les *areae novae*. Les *areae* africaines comprenaient deux

---

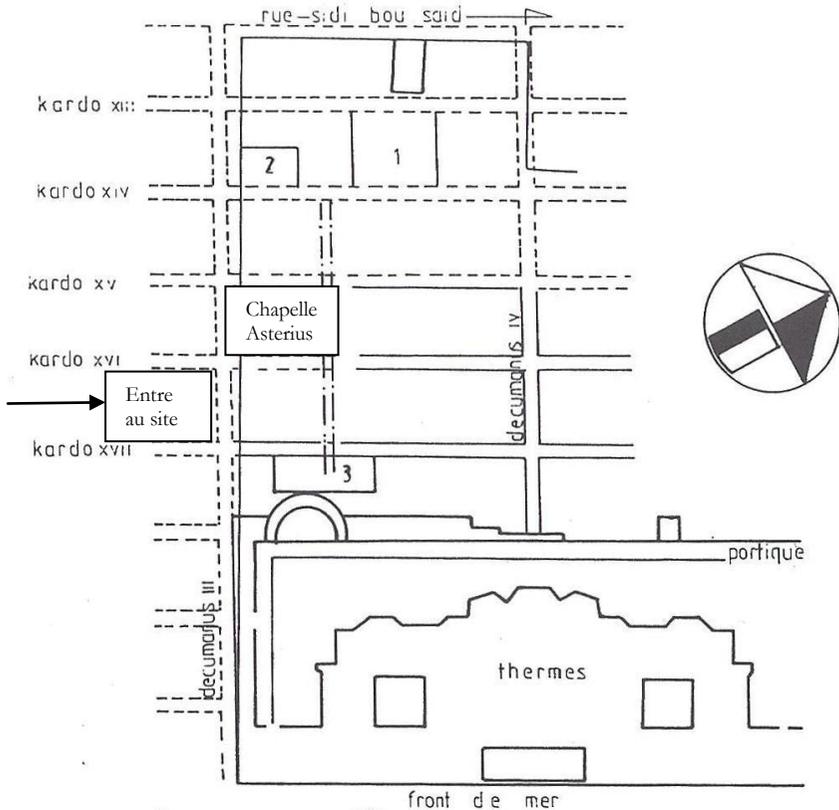
<sup>12</sup> LECLERCQ H. *L'Afrique chrétienne*, t. I., Paris- 1904, pp. 54-62.

parties distinctes : l'*hortus*, où s'entassaient les tombes, et l'*area martyrum* qui contenait sous un édicule les corps des martyrs. Autour de l'édicule les cadavres étaient accumulés ou superposés. Au delà de l'enclos, les corps s'espaçaient dans l'*hortus* qui ne communiquait avec l'enclos que par une seule porte. C'était là, primitivement et en période de persécutions, que les domaines funéraires restaient seuls accessibles aux fidèles qui se réunissaient. Là se trouvait la *mensa* du martyr, c'est-à-dire la dalle en forme de table qui recouvrait son tombeau. La Basilique *Damous el-Karita* en est un bel exemple. Cette basilique nous offre un enclos demi-circulaire, à ciel ouvert, entouré de portiques et un *trichorum* où chacune des absides renfermait probablement une *mensa* martyr. Evidemment, cet atrium de Carthage a été reconstruit au moment où l'on éleva la basilique; mais, selon toute apparence, pour ne point toucher aux tombes de martyrs, on y a reproduit le plan de l'*area* primitive.



*L'area de la basilique « Damous el-Karita »*

## LE QUARTIER DE DERMECH



*Schéma de situation des monuments chrétiens dans le parc des Thermes d'Antonin (Quartier de Dermech).*

Eglise 1 : Basilique byzantine.

Eglise 2 : Eglise de Dermech II.

Eglise 3 : Basilique de Marina.

Eglise 4 : Kardo XIII, basilique ? Détruite par les fouilles de Gauckler.

Chapelle d'Asterius Kardo XV.

## BASILIQUES CHRÉTIENNES AUX THERMES D'ANTONIN

Les basiliques se trouvent actuellement dans le parc archéologique des Thermes d'Antonin<sup>13</sup>. L'exploration de ce quartier, le seul fouillé avec continuité, a été réalisée par Paul Gauckler entre les années 1899 et 1902. Gauckler avait fouillé et préservé, contrairement à son habitude pour les monuments romains et byzantins, la basilique byzantine. Au Sud-Ouest de la « *basilique byzantine* », les fouilles de 1942 ont fait connaître une église (Dermech II) incomplète et mutilée par les recherches préalables de Gauckler et finalement les dernières recherches menées dans le secteur nous ont permis d'identifier en 1955 encore une basilique imposante mais en très mauvais état (*aujourd'hui elle est disparue*), dédiée probablement à Marina, derrière les grandes latrines des Thermes d'Antonin.

Rappelons pour les visiteurs et pèlerins que la chapelle souterraine d'Asterius a été transférée, provenant du sous-sol du lycée présidentiel, à Carthage.

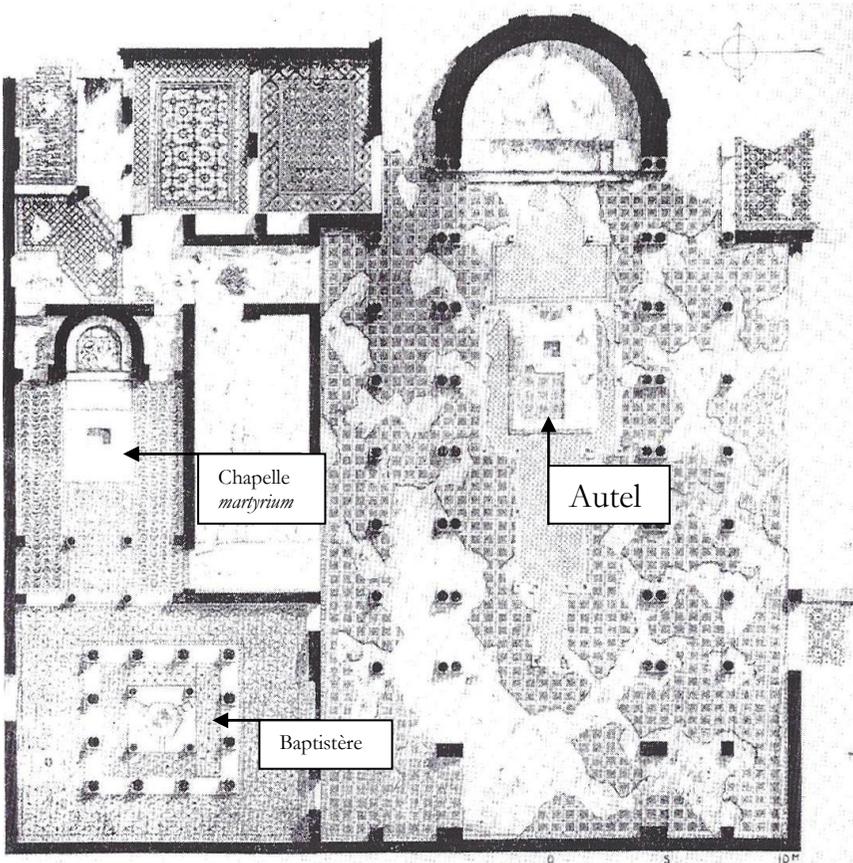
Sans compter la basilique détruite par Gauckler et la chapelle, la densité des édifices chrétiens est tout à fait impressionnante. Il fut appelé par les archéologues « **groupe épiscopal** » : Ce groupe peut contenir plusieurs églises, un

---

<sup>13</sup> Les Thermes d'Antonin furent édifiés en bord de mer entre 145 et 162. Ce complexe constitue l'ensemble thermal le plus important de Carthage. Des installations d'origine, il ne demeure que quelques vestiges du rez-de-chaussée, constitués par les espaces de service, à proximité du rivage. Les Thermes ont servi de carrière de pierres pendant des siècles, et on leur doit quantité de monuments à Tunis et dans de nombreuses villes du nord du bassin méditerranéen, comme Pise. Les ruines s'étendent sur plus de 200 mètres, le long du littoral. L'anastylose d'une colonne du frigidarium par une mission archéologique tunisienne pendant la campagne internationale menée par l'Unesco (1972-1992) donne une idée de la magnificence des lieux à l'apogée de la ville romaine, les voûtes disparues s'élevant à une hauteur supérieure à 29 mètres, c'est-à-dire l'équivalent d'un immeuble de six étages.

baptistère, des espaces de circulation, des lieux de résidence, des espaces d'accueil pour les pèlerins et les pauvres. Tout ce quartier semble d'ailleurs avoir été remanié au Bas-Empire et à l'époque byzantine, car les maisons pourvues de pavements de cette période du IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles y sont nombreuses.

## 1-Basilique ou Cathédrale Byzantine (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.)



*(A gauche de l'entrée du site archéologique des Thermes d'Antonin)*

Le plan de Gauckler-Sadoux, fait de ce monument le plus connu de la Carthage chrétienne. Cette église située dans le parc

des Thermes d'Antonin, est dotée d'une nef centrale, quatre bas cotés et neuf travées avec une abside à l'est. De 21 m de large sur 35,50 m de long, elle a une superficie de 750 m<sup>2</sup>. Ce qui est actuellement visible appartient à l'époque byzantine.

Au nord de ce monument, un ensemble baptismal et une chapelle ont été aménagés (*ayant sans doute servi de martyrium : lieu où l'on rendait un culte aux saints martyrs*).



(Le P. Silvio Moreno en visite archéologique à la basilique byzantine)

Les murs peu épais en « *opus africanum* » devaient supporter une charpente et un toit en tuiles à double pente. Les murs étaient plaqués de marbre. Les colonnades offrent des fûts divers récupérés dans les édifices antérieurs. L'abside surélevée, était entourée d'un banc en pierre. L'autel se situait au milieu de la nef, entouré par des colonnettes d'un ciborium. La mosaïque du « *quadratum populi* », offre des motifs géométriques.

L'ensemble baptismal situé sur le flan nord de l'église, large de 12 m et long de 10 m, était composé de citernes, et d'une cuve hexagonale avec un gradin inférieur circulaire. Il était plaqué de

marbre. Deux escaliers permettent encore d'y descendre, quatre colonnes de marbre devaient supporter le baldaquin et douze colonnes constituaient un carré devant être la base d'une ouverture. L'édifice baptismal s'ouvrait sur une chapelle annexe utilisée souvent pour les rites complémentaires du baptême.

**Chronologie et identification de cette église :** la forme des croix sculptées sur les quelques éléments d'architecture façonnés de l'église, le plan du chœur, le *synthronos* (*siège épiscopal*) de la petite chapelle, le type de la cuve baptismale témoignent des origines byzantines de l'édifice. De plus le décor et le coloris des mosaïques, très homogènes, renforcent cette origine. On regrettera que cette ruine n'ait pas été entretenue pendant longtemps et qu'on ait dispersé le matériel. Il s'agit peut-être là de l'une des cathédrales de la cité.

**Note sur les baptistères des églises paléochrétiennes.**

Les baptistères ont été construits à une époque où l'Église baptisait un nombre important de catéchumènes adultes, et pour qui le baptême par immersion était la règle. Du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle, les fonts baptismaux étaient disposés sous le porche de l'église, ou dans l'église elle-même. Les baptistères étaient fréquemment de grande taille. Après le IX<sup>e</sup> siècle, lorsque le baptême des nouveau-nés est devenu la règle, peu de baptistères sont construits.

Dans l'Église primitive, c'est habituellement l'évêque en personne qui baptise les catéchumènes de son diocèse (*raison pour laquelle les baptistères sont habituellement rattachés à une cathédrale et non à une église paroissiale*). Ce rite ne pouvait se tenir que trois fois par an. Quand il ne servait pas, les portes du baptistère étaient scellées du sceau de l'évêque, afin de contrôler l'orthodoxie de tous les baptêmes du diocèse.

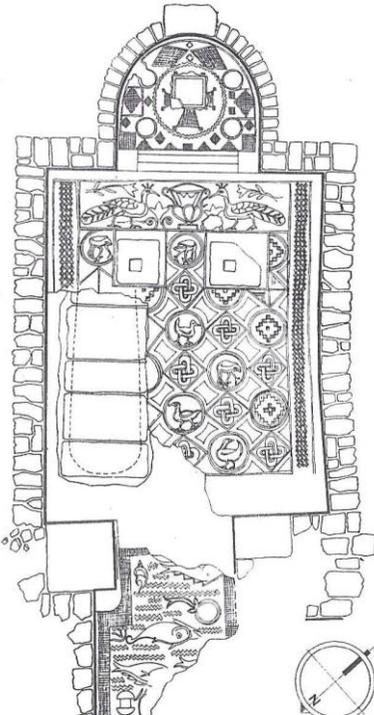
Quelques baptistères ont deux bassins, ou certaines églises ont deux baptistères, un pour chaque sexe. Une cheminée est souvent présente pour réchauffer les néophytes après l'immersion.

Pour notre réflexion **sur l'importance du baptême aux premiers siècles**, nous pouvons lire et méditer ce beau texte qui fait partie d'une homélie de Saint Augustin aux nouveaux baptisés le deuxième dimanche de Pâques : *« Ceux qui sont renés dans le Christ, c'est à vous que je m'adresse, enfants nouveau-nés, vous qui êtes des tout-petits dans le Christ, la nouvelle génération mise au monde par l'Église, le don du Père, la fécondité de la Mère, de tendres bourgeons, la fleur de notre fierté et le fruit de notre labeur, **ma joie** et ma couronne, vous qui tenez bon dans le Seigneur. Je vous adresse les paroles de l'Apôtre : Revêtez Jésus Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire vos convoitises, afin de revêtir par votre vie ce que vous avez revêtu par le sacrement. Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Telle est la force du sacrement : il est le sacrement de la vie nouvelle, qui commence maintenant par le pardon de tous les péchés passés, et qui trouvera son accomplissement dans la résurrection des morts. ~ C'est **aujourd'hui l'octave de votre naissance**; aujourd'hui s'accomplit en vous le sceau de la foi qui était conféré chez les anciens Pères avec la circoncision de la chair qu'on faisait huit jours après la naissance charnelle. ~ C'est pourquoi le Seigneur en ressuscitant a dépouillé la chair mortelle ; non pas qu'il ait surgi avec un autre corps, mais avec un corps qui ne doit plus mourir ; il a ainsi marqué de sa résurrection le « jour du Seigneur ». C'est le troisième jour après sa passion, mais dans le compte des jours qui suivent le sabbat, c'est le huitième, en même temps que le premier. C'est pourquoi vous-mêmes avez reçu le gage de l'Esprit, non pas encore dans sa réalité, mais dans une espérance déjà certaine, parce que vous possédez le sacrement de cette réalité. Ainsi donc, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ».*

## 2- Basilique de Marina

Ce monument est en très mauvais état et malheureusement on n'en distingue plus les deux absides, prises au moment des fouilles pour de simples chapelles funéraires. Mais ce sont principalement les proportions de l'ensemble et les deux absides qui se font face, exactement dans l'axe, qui nous permettent de penser à une basilique.

Le seul vestige intéressant est une tombe recouverte d'un couvercle de mosaïque, qui se trouvait dans l'abside occidentale et qui est exposée dans le musée en plein air. Le style et les couleurs de la mosaïque permettent de l'attribuer à l'époque byzantine. C'est donc un point de repère pour la date de la construction de l'abside, forcément antérieur à la tombe. L'épithaphe de la chrétienne Marina n'indique pas pour quelle raison on a affecté à sa sépulture cette place privilégiée.



## 3- La chapelle d'Asterius

Cette chapelle funéraire a été retrouvée sur le site qui est aujourd'hui celui du Lycée présidentiel. Il y avait là une autre chapelle funéraire dit « *de Redemptus* », un baptistère et probablement une église. Elle a été reconstruite dans le parc des Thermes d'Antonin. Elle est de petites dimensions (4x6m). Elle est ainsi désignée à cause du nom sculpté sur l'une des inscriptions remployées dans le revêtement d'une marche qui permettait l'accès vers l'abside; devant laquelle se trouve une mosaïque représentant deux paons de part

et d'autre d'un calice, symboles de l'immortalité et de l'eucharistie. Cela représentait l'entourage spirituel du défunt chrétien : l'union dans l'eucharistie et l'espérance en la résurrection des morts. La sépulture unique est placée dans la nef, à l'écart de la circulation, signalée par une épitaphe disparue. La chronologie cependant est assurée par la découverte effectuée sous le pavement d'Asterius, des monnaies de Maurice Tibère (*dont une datée de 587*) et donc aussi de l'époque byzantine. Ce type de mausolée isolé en forme de chapelle funéraire est connu à Rome, mais il n'était pas encore représenté en Afrique par des exemples aussi complets et précisément datés.

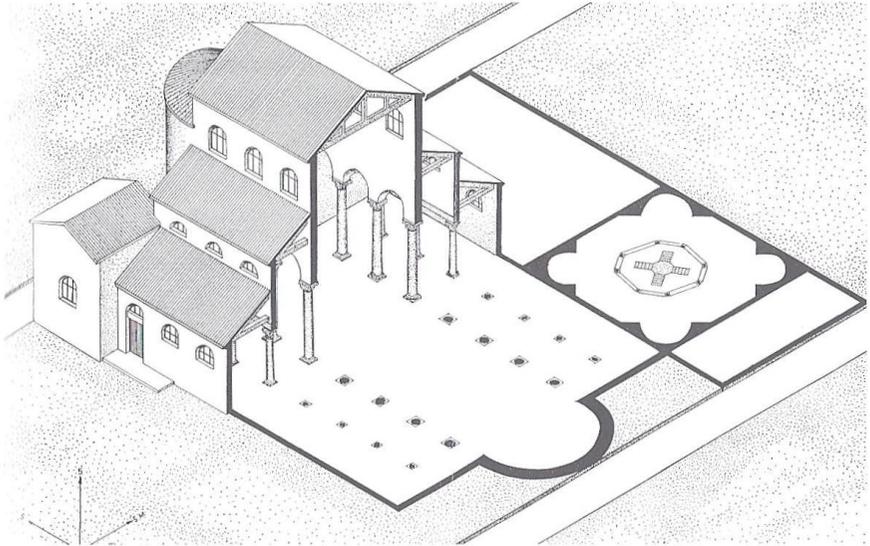


*(Intérieur de la chapelle et détail de la mosaïque)*

## **CATHÉDRALE CATHOLIQUE DE CARTHAGENA**

La basilique de Carthagena, située près des ports et du forum (*en effet le quartier s'appelait à l'époque « carthagenna »*) faisait partie du paysage monumental urbain dans lequel ont évolué les chrétiens de Carthage depuis la fin du Ve siècle jusqu'à la conquête

arabe. Ce qui rend sa découverte et son étude très intéressantes vient de sa situation *intra muros*. Les découvertes antérieures sont principalement situées hors les murs.



L'importance de la basilique de Carthage est capitale pour l'histoire de l'implantation et de la vie des chrétiens de Carthage. Elle permet de suivre les transformations d'un bâtiment à destination religieuse du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Ce lieu de réunion chrétienne transformé en église à la fin du V<sup>e</sup> siècle fut détruit, ou fermé, et laissé à l'abandon pendant la période vandale. Rebâtie de façon somptueuse à la période byzantine, c'est alors une grande basilique à deux absides, baptistère, salles annexes et chapelle attenante qui permet de chanter les louanges de Dieu jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

Liliane Ennabli dans son ouvrage « *Carthage, une métropole chrétienne...* » explique que : « Le vaste édifice majestueux a été reconstruit à l'emplacement d'une église située dans ce quartier central, près des ports et du forum bas, emplacement qui conviendrait tout à fait à la cathédrale catholique : **« la Restituta »**, « dans laquelle les évêques ont toujours eu leur résidence ».

Cette phrase de Victor de Vita expliquerait les traits caractéristiques du premier monument: salle de réunion dans une maison privée transformée à la fin du IVE siècle en église. On sait que la *Restituta* a été occupée par Genséric dès le début de l'occupation vandale. Sa reconstruction serait le symbole de la reconquête religieuse qu'exprime la deuxième partie d'une inscription qui a été retrouvée près de l'église : « *In hoc signum vincimus* ». Par ce signe nous vaincrons ! »<sup>14</sup>.



*Basilique Cartagena (musée paléochrétien)*

Historiquement, dit-elle, « la « **basilica restituta** » est considérée comme la cathédrale catholique de Carthage. En effet, Victor de Vita indique que cette église, qui fut toujours la résidence des évêques, fut aussi réquisitionnée après que l'on en eut expulsé l'évêque et le vénérable clergé. Augustin y a prêché de nombreuses fois entre 401 et 419. Entre 397 et 419, de nombreux conciles s'y sont réunis « *in secretario basilicae restitutae* ». En 411, la basilique fut aussi le cœur catholique de Carthage où eut lieu la

---

<sup>14</sup> ENNABLI, Liliane. « *Carthage, une métropole chrétienne du IV<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle* », CNRS Ed. 1997, p. 70.

réunion des évêques catholiques lors de la conférence contradictoire avec les donatistes.

On ne connaît pas l'origine de la dénomination de la cathédrale catholique de Carthage. Il faut noter aussi que le lieu n'est jamais mentionné sous le nom de *basilica Sanctae Restituta*, ce qui semble exclure le patronage de la Sainte Restituta qui avait souffert à Carthage et qui était morte à Naples. En effet, elle est notée le 17 mai, et elle est honorée à Naples. Il semblerait donc que ce vocable *restituta* vienne de la restitution de cette église par les donatistes, ou encore d'une reconstruction du monument après destruction par l'action de phénomènes naturels »<sup>15</sup>.

**Note sur les cathédrales :** l'origine du terme est le mot français *cathèdre*, issu du grec ancien *καθέδρα* (*kathédra*), signifiant siège : la cathédrale est le bâtiment qui abrite le trône de l'Évêque ou trône épiscopal. Dans les églises primitives, le trône de l'évêque, la cathèdre (*cathedra* en latin) est placée au fond de l'abside, dans l'axe, comme le siège du juge de la basilique romaine, tandis que l'autel s'élève en avant de la tribune, ordinairement sur le tombeau d'un martyr. L'évêque, entouré de son clergé, se trouve ainsi derrière l'autel, isolé et dépourvu de retable et voit donc l'officiant en face.

Le siège épiscopal est considéré comme le signe et le symbole de la juridiction des évêques. La cathédrale n'est pas seulement une église dédiée au service du culte, elle conserve, surtout durant les premiers siècles du christianisme, le caractère d'un tribunal sacré, analogue à celui de la basilique romaine. On ne s'y réunit pas seulement pour assister aux offices religieux, on y tient aussi des assemblées de nature juridique.

---

<sup>15</sup> ENNABLI, Liliane. *op. cit.*, p. 30.



## LE MONASTÈRE DE BIGUA AUX VILLAS ROMAINES <sup>16</sup>

Au cours de la campagne de l'UNESCO pour la sauvegarde de Carthage, Liliane Ennabli, a fouillé cet' endroit. Elle nous explique que : « La maison de Tellus, construite au I<sup>er</sup> siècle, a subi au cours des cinq premiers siècles de notre ère différents aménagements. Une inscription sur mosaïque dans une construction à côté de

cette maison, à l'aube du Ve siècle nous indique que ce lieu a abrité les restes des sept moines de Gafsa martyrisés sous le règne du roi vandale Hunéric, en 483. L'inscription dit : « *croix grecque. Locus sanctorum septe(m)fratrum ic me(moria-ae)Macabeorum* ». Des textes nous permettent de reconnaître les sept frères martyrs ensevelis à Carthage. Il s'agit des sept moines dits de Gafsa, martyrisés le 2 juillet 483. Ils sont cités par Victor de Vita dans son histoire sur les persécutions vandales. Comme on a dit plus haut, il s'agit de l'abbé Liberatus, le diacre Boniface, les sous-diacres Servus et Rusticus et les moines Rogatus, Septimus et Maximus. La jeunesse de ce dernier était soulignée par le terme « *infantulus* ». Ils résidaient à Gafsa (en Byzancène), où ils furent arrêtés.

Les textes les présentent comme sept frères, mais frères non par la nature mais par la grâce, vivant en communauté dans un monastère. Le récit de leur Passion, écrite par Victor de Vita, se termine par ces mots : « *au son des hymnes solennels, les bienheureux restes des saints furent enterrés dans le monastère de Bigua contigu à la basilique dite de Celerina* ». En effet, les sept moines ont été

<sup>16</sup> ENNABLI, Liliane. *op. cit.*, pp. 91-93.

martyrisés de façon assez atroce et seuls effectivement, des « restes », des dépouilles, ont dû être conservés.

L'inscription qui subsiste indique le lieu de déposition des sept frères, moines à Gafsa. Or l'importance accordée au lieu d'ensevelissement des sept moines vient du fait que nous savions que l'endroit de la déposition de leurs restes était situé dans le bâtiment du monastère de Bigua. Cette indication fiable permet aussi de localiser la basilique dite de Celerina ou des Scillitains.

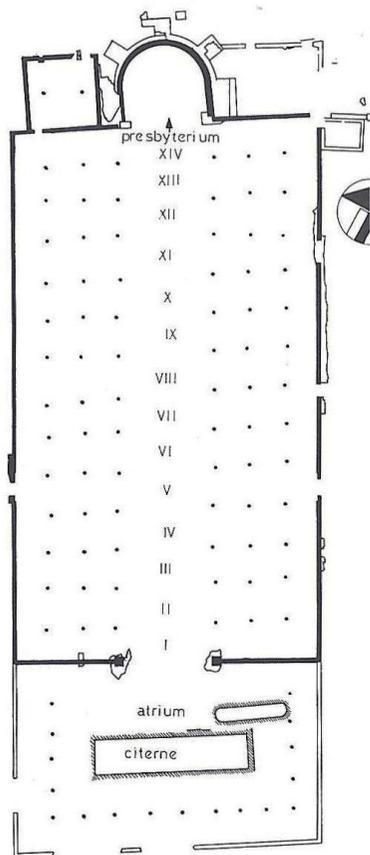
En faisant référence au souvenir des sept frères Macchabées, là où existait un lieu de vénération des sept moines qualifiés de « frères » sur l'inscription comme dans la passion, on a entretenu de façon volontaire la confusion entre les uns et les autres afin de faciliter l'assimilation. Les moines de Gafsa, en effet, étaient déjà assimilés dans le texte de leur Passion aux Macchabées : « *sept en nombre comme les frères Macchabées, eux qu'une même mère, l'Eglise, avait engendrés..., et,... tout de même qu'aucun n'a pu se perdre du nombre sept des bienheureux Macchabées, ainsi le nombre sept de notre congrégation ne souffrira aucun retranchement* » (Passion, III, 13).

Le rapprochement de cette découverte avec la fin du texte de la Passion des sept moines, attribué à Victor de Vita, permet donc de considérer qu'un groupe de moines s'installa au Ve siècle dans une partie de l'ancienne maison romaine qui prit alors le nom de monastère de Bigua. Après la fin des persécutions vandales, dans le courant du deuxième quart du VIe siècle, dans une partie de la maison conventuelle, prit place un *xenodochium*, servant sans doute de lieu d'accueil des pèlerins venus vénérer les reliques des martyrs. En effet ces martyrs étaient le symbole de la résistance; leurs souffrances prouvaient la violence de la répression vandale, répression qui à mon avis a été beaucoup plus cruelle que celle des persécutions romaines ».

Pour y arriver, il faut dépasser le théâtre romain, sur la route qui conduit aux Thermes d'Antonin et à gauche vous trouverez l'entrée au site « *Villas Romaines* ».

## « LE PRIMAT D'AFRIQUE »

### BASILIQUE DE SAINT CYPRIEN AU BORD DE LA MER



Sur le plateau de Borj Djedid a été dégagée la basilique dite de la mémoire de Saint Cyprien. Cette vaste construction a été retrouvée en 1915 par le P. Delattre et identifiée à la basilique de Saint Cyprien grâce à un texte de Saint Augustin qui la situait « *en avant de la ville, près de la mer* ».

Constitué de sept nefs, le monument était entouré d'un vaste cimetière. L'implantation de l'Eglise est perpendiculaire au rivage, et on remarquera que l'abside est au N.-O., face à la mer. Cette occidentalisation, qui est particulièrement fréquente en Byzacène, se retrouve souvent à

Carthage. Pour cette raison, le monument est un de ceux que l'on cite quand on veut expliquer l'expression de St. Augustin « *conversi ad Dominum, oremus* » : à certains moments de l'action liturgique, les fidèles se retourneraient vers la façade pour regarder le Seigneur (*c'est-à-dire l'Est*). La façade d'accès au bâtiment se trouvait à proximité du ravin donnant sur la mer, sur un site dédié vraisemblablement depuis longtemps à la sécurité des marins. On suppose que le corps de Saint Cyprien y fut vénéré. Ce qui expliquerait une longue utilisation du bâtiment à partir de la fin du IVe siècle, y compris durant l'époque vandale. En effet, les épitaphes qui ont été découverts dans l'Eglise, s'échelonnent entre la fin du IVe siècle et l'époque byzantine.

Un très beau texte du pape émérite Benoît XVI sur l'évêque de Carthage peut aider notre médiation en visitant cette basilique : « ...*Dans ces circonstances réellement difficiles, Cyprien révéla de grands talents pour gouverner: il fut sévère, mais non inflexible avec les lapsi, leur accordant la possibilité du pardon après une pénitence exemplaire; il fut ferme envers Rome pour défendre les saines traditions de l'Eglise africaine; il se démontra très humain et empli de l'esprit évangélique le plus authentique en exhortant les chrétiens à apporter une aide fraternelle aux païens durant la peste; il sut garder une juste mesure en rappelant aux fidèles - qui craignaient trop de perdre la vie et leurs biens terrestres - que pour eux la véritable vie et les véritables biens ne sont pas ceux de ce monde; il fut inébranlable dans sa lutte contre les mœurs corrompus et les péchés qui dévastaient la vie morale, en particulier l'avarice. "Il passait ainsi ses journées", raconte alors le diacre Pontius, "lorsque voilà que - sur ordre du proconsul - le chef de la police arriva à l'improviste dans sa villa" (Vie 15, 1). Le jour même, le Saint Evêque fut arrêté et, après un bref interrogatoire, il affronta avec courage le martyr entouré de son peuple. (Audience générale mercredi 6 juin 2007).*



*(Abside de la basilique de Saint Cyprien au bord de la mer)*

Ici, mais dans un édifice antérieur, Sainte Monique, mère de Saint Augustin, aurait passé la nuit précédant le départ de son fils

pour l'Italie : « ...Mais pourquoi sortir d'ici et aller là vous le saviez, mon Dieu, sans m'en instruire, sans en instruire ma mère, à qui mon départ déchira l'âme, et qui me suivit jusqu'à la mer. Elle s'attachait à moi avec force, pour me retenir ou pour me suivre; et je la trompai, ne témoignant d'autre dessein que celui d'accompagner un ami prêt à faire voile au premier vent favorable. Et je mentis à ma mère, et à quelle mère! Et je pris la fuite... Et comme elle refusait de s'en retourner sans moi, je la persuadai, non sans peine, de passer la nuit dans un monument dédié à Saint Cyprien, non loin du vaisseau. Cette même nuit, je partis à la dérobée, et elle demeura à prier et à pleurer, et que vous demandait-elle, mon Dieu, avec tant de larmes? De ne pas



permettre mon voyage ? **Mais vous, dans la hauteur de vos conseils, touchant au ressort le plus vif de ses désirs, vous n'avez tenu compte de sa prière d'un jour, pour faire de moi selon sa prière de chaque jour** ». (Les confessions de St. Agustin, L. V, chapitre VIII.)

## Les larmes de Monique dans les confessions de Saint Augustin:

« ...Ensuite il (l'évêque) raconta que tout enfant, avait été livré aux Manichéens par sa mère qu'ils avaient séduite; qu'il avait non-seulement lu, mais transcrit de sa main presque tous leurs ouvrages, et que sans dispute, sans lutte d'arguments, il avait vu tout à coup combien cette secte était à fuir; il l'avait fuie. Comme ma mère, loin de se rendre à ses paroles, le pressait d'instances et de larmes nouvelles, pour qu'il me vît et discutât contre moi : — « Allez, lui dit-il avec une certaine impatience, laissez-moi, et vivez toujours ainsi. Il est impossible que l'enfant de telles larmes périclise. » — Ma mère, dans nos entretiens, rappelait souvent qu'elle avait reçu cette réponse comme une voix sortie du ciel ». (Saint Augustin, Confessions, L.III, chapitre XII.)

## « LA FOI DES CHRÉTIENS »

### BASILIQUE DE DAMOUS EL-KARITA

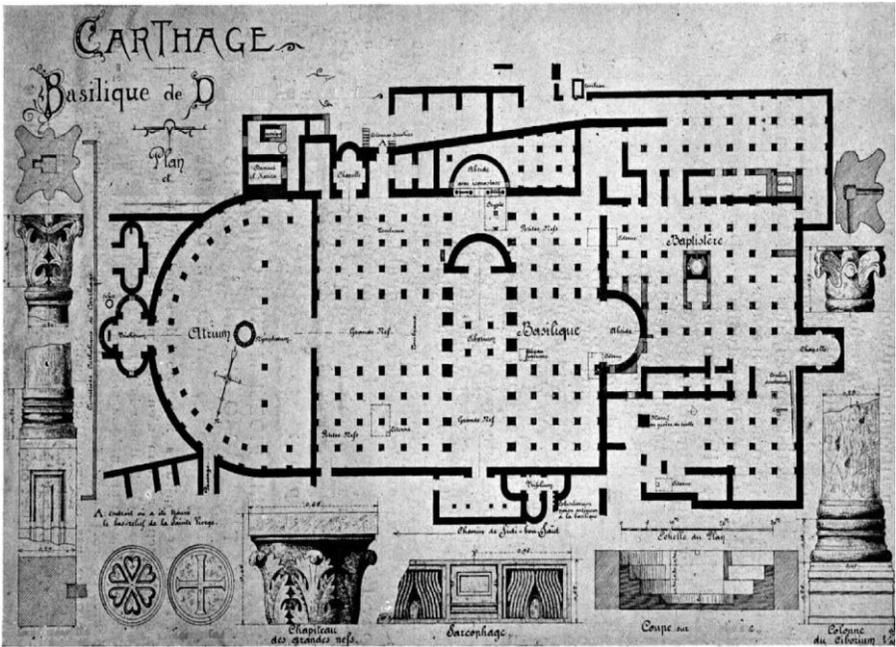
A Damous el-Karita, à 150 m de l'enceinte, au nord d'une des portes de la ville antique, appelée actuellement Bad el Rih (*aujourd'hui du côté gauche de la mosquée El Abidine*), se développe un des plus grands ensembles funéraires de la Carthage Chrétienne. Il s'agit du premier monument chrétien découvert à Carthage. Les fouilles ont débuté dès 1878 par le P. Delattre et ont suscité un immense intérêt. Le Père Delattre nous dit : « *En 1878, un habitant de Sidi-Bou-Said vint un jour me chercher pour aller soigner au village un indigène qui venait d'être à demi-écrasé par la chute d'un mur. Il m'amenait une monture que j'enfourchais aussitôt après avoir pris quelques remèdes, et on se mit en route... Arrivé à 250 pas au-delà des anciens remparts, et traversant le terrain de Damus el-Karita, dont j'ignorais alors le nom, je fus abordé par des bergers arabes qui me présentèrent quelques vieilles monnaies oxydées et sans valeur, que je refusai d'acheter. Mais à peine avais-je avancé de quelques pas que j'aperçus à travers les herbes, un morceau de marbre, portant quelques lettres. Je priai l'Arabe qui me suivait de la ramasser et j'y lus : EUGE. C'était de bon augure.*

*Les bergers arabes revinrent aussitôt vers moi et me dirent : « Tu*



*aises les pierres écrites ». Comme je leur répondais que ce petit marbre valait mieux que toutes leurs vilaines pièces, et qu'en effet, j'aimais les pierres écrites, il me dirent : « si tu en veux, nous t'en trouverons autant que tu voudras, car le champ en est*

rempli ». « Très bien, leur dis-je, cherchez et quand je descendrai de Sidi-Bou-Said, je vous achèterai tout ce que vous aurez trouvé ». Deux heures plus tard, après avoir pansé mon blessé, je descendais du village et traversais de nouveau le terrain de Damus el-Karita. Les bergers arabes m'attendaient. Ils avaient déjà trouvé quatorze morceaux d'inscriptions qui étaient tous des fragments d'épithaphes chrétiennes. Je les récompensai et les engageai à continuer leurs recherches. Le soir, ils m'en apportaient encore autant, et ils continuèrent ainsi pendant plusieurs semaines... ».



Ce fut en effet, la première Église chrétienne découverte à Carthage. L'origine de ce complexe a dû être un cimetière privé sur les terres d'une famille qui possédait là une villa attestée par une mosaïque de sol représentant une femme à sa toilette. De pieuses personnes de la fin du XIXe siècle voulaient y reconnaître Sainte Perpétue ! Les recherches intensives qui ont eu lieu afin de trouver tombeaux et inscriptions paléochrétiennes ont dépouillé le monument et les vestiges sont vraiment impressionnants. Fort heureusement, des documents antérieurs ont permis d'identifier

les trois diverses phases du bâtiment, dont la date de construction généralement admise est la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

**Première basilique :** dans sa première configuration, la basilique est immense (65x45m). Son abside sud-ouest était décorée d'une mosaïque de sol avec des fleurs aux couleurs vives, qui aujourd'hui a complètement disparue. Au nord-est, l'Eglise s'ouvre sur un atrium semi-circulaire terminé par un trichore. L'atrium était, comme l'Eglise, rempli de tombes, et le trichore devait être un emplacement privilégié pour des tombeaux de saints hommes ou de martyres. Le « *quadratum populi* », immense halle soutenue par huit rangées de dix colonnes, comprenait donc neuf nefs et onze travées. Dans la partie sud-ouest, derrière l'abside avec laquelle elle communique, une salle hypostyle abritait un baptistère hexagonal. La cuve, très endommagée, en est accessible par deux escaliers de trois marches. Dans l'angle sud-ouest de la grande salle s'ouvrait une petite chapelle pour les rites post-baptismaux : onction, signation, et imposition des mains.

**Deuxième basilique :** l'abside de l'édifice reconstruit est peu profonde. Elle se situe au sud-est. Les chapiteaux et les colonnes étaient en marbre gris datés de la « basse époque », ce qui confirme la chronologie relative de l'Eglise. En effet, comme on peut le constater à Carthage, le changement d'orientation de l'abside vers l'Est s'effectue à l'époque byzantine. L'église se présentait, dans ce second état, comme une basilique à onze nefs et neuf travées. L'entrée se faisait sur le côté nord-ouest, le long de la route qui menait de Megara (la Marsa) à la porte de la ville à laquelle aboutissait le « *cardo maximus* » (rue principale).

**Troisième basilique :** dans une troisième phase, le bâtiment a toujours l'abside au sud-est, mais plus avancée vers le nord-ouest ; ce qui rétrécit de ce fait la longueur de la nef principale. Une constatation qui étonne : à cette dernière période, l'édifice n'a plus que trois nefs et cinq travées uniquement.

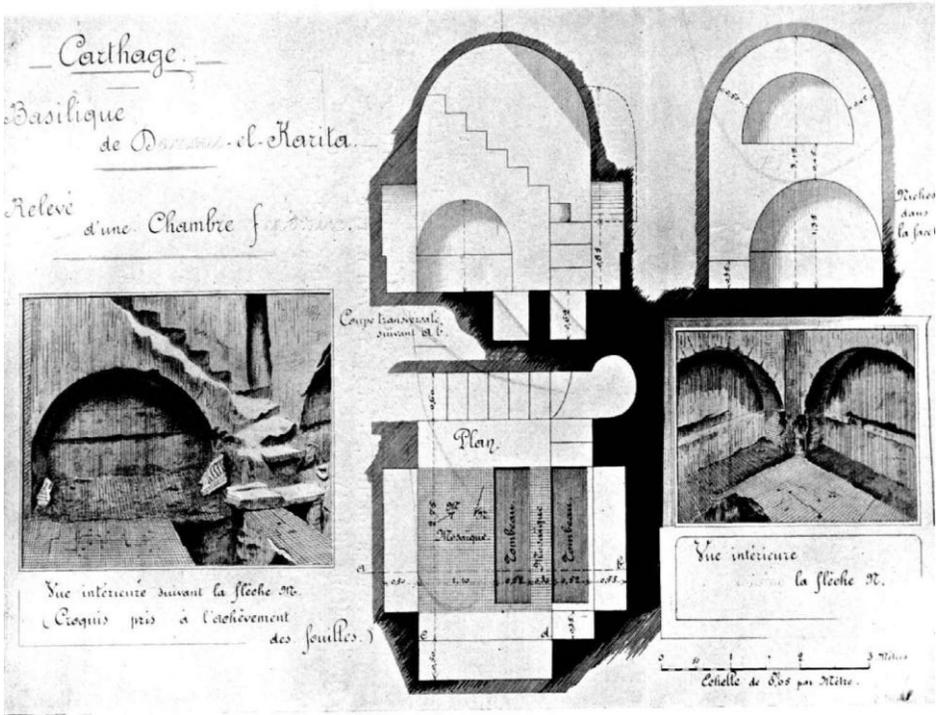


**La Rotonda :** à proximité des vestiges de cette basilique, on peut observer un monument circulaire en partie souterrain dont certains archéologues estiment qu'il était destiné à honorer les martyrs. Pour d'autres, à la suite du P. Delattre, il s'agit d'un baptistère. Mais rien ne permet pour l'instant de le rapporter au rite baptismal ainsi que le voulaient le P. Delattre et autres (*n'oublions pas que l'ensemble de Damous el-Karita a déjà un baptistère*) ou à un culte funéraire (*aucun tombeau n'a été retrouvé*).

**Une découverte intéressante :** « Parmi les caveaux funéraires chrétiens rencontrés dans nos dernières fouilles, raconte le Père Delattre, il en est un qui mérite d'être décrit avec détails » (voir photo ci-dessous).

A l'angle extérieur ouest de la basilique de Damous el-Karita, fut découverte une intéressante *cella* funéraire avec *arcosolia*. Cet hypogée est une chambre rectangulaire, voûtée, longue de 3m 33, large de 2m 57. Sa hauteur est de 3m 18. La voûte est percée d'une baie ou sorte de trappe permettant l'accès de la chambre au moyen d'un escalier. En descendant dans ce caveau, on a d'abord devant les yeux une niche dans laquelle un homme de moyenne taille peut se tenir debout. A partir de cette niche, les degrés de l'escalier changent de direction et conduisent au fond de la *cella* qui est pavée d'une mosaïque simple en cubes de marbre blanc. Ce qui caractérise cette chambre funéraire, ce sont les *arcosolia*. Il y en a

un sous l'escalier, un dans chaque paroi latérale et deux placés l'un au-dessus de l'autre vis-à-vis de l'escalier qui est appliqué au mur. Ces cinq *arcosolia* ont abrité des sépultures. Chaque tombe était constituée par une dalle longitudinale encastrée en avant de l'*arcosolium*. Une autre dalle horizontale servait de couvercle. Ces dalles ont disparu, mais la place de leur encastrement se voit encore. Sous l'*arcosolium* que surmonte l'escalier, il y avait deux tombes superposées. L'inférieure renfermait deux corps. Il en était de même sous l'*arcosolium* situé vis-à-vis. Outre les corps qui reposaient sous les *arcosolia*, deux autres ont été inhumés dans le sol même de la chambre. Les fosses, de forme régulière, ont été creusées à travers la mosaïque.



(photo de la cella funéraire avec arcossolio de Damous el-Karita)

## Basilique de Faustus ?

Devant l'immensité de cette basilique, surgit l'image de celle de Faustus, « **basilica Fausti** ». Les rubriques en tête de plusieurs de ses sermons montrent qu'Augustin a prêché dans cette basilique. Les conciles de 418, 419, 421 et 535 y ont eu lieu. C'est également ici que l'évêque Deogratias a recueilli en 435 une bonne partie des prisonniers ramenés de Rome par Genséric (*plusieurs milliers, parmi lesquels la veuve de Valentinien III, l'impératrice Eudoxie, ainsi que ses filles*). L'ensemble de Damous el-Karita serait-il donc la « Basilica Fausti » dont les textes parlent abondamment ? Ces deux édifices auraient ceci en commun qu'ils sont très larges, qu'ils ont été sanctifiés par les corps de nombreux martyrs, et que tous deux abritaient un baptistère.

Puisque c'est dans cette basilique que le P. Delattre a trouvé l'unique représentation en marbre de la Vierge Marie avec l'enfant Jésus et l'adoration des mages qui nous est parvenue jusqu'à nos jours, et puisque c'est ici qu'il a toujours prié les litanies de Saints d'Afrique du Nord, je vous propose aussi de prier notre Dame de Carthage et chanter les litanies des Saints d'Afrique du Nord en mémoire de tous ceux qui ont sanctifié avec leur sang et leurs paroles cette terre nord-africaine.



*(statue de notre Dame de Carthage vénérée à la Cathédrale de Tunis)*

PRIERE A NOTRE DAME DE CARTHAGE  
*Invocations africaines à la Sainte Vierge<sup>17</sup>*

Sainte Marie, secourez-nous  
O Mère de Dieu, souvenez-vous de nos prières.  
O Mère de Dieu, protégez-nous.  
Mère de Dieu, o Marie, protégez vos serviteurs.  
Notre-Dame de Carthage, priez pour nous.  
Sainte Marie, Reine de l'Afrique, priez pour nous.

LITANIE DES SAINTS D'AFRIQUE DU NORD

Seigneur, prends pitié  
O Christ, prends pitié  
Seigneur, prends pitié  
Notre Dame de Carthage  
Saint Joseph  
Saints Apôtres et Evangélistes  
Tous les saints et saintes d'Afrique, spécialement en Tunisie  
**A Carthage :** Saint Cyprien, Saintes Perpetue et Felicité, Saints Augustin et Alypius, Sainte Monique, Saint Fulgence de Ruspe, Saint Agilée, Saint Cecilius, Saint Deogratias, Saint Hyppolyte, Saint Eugène, Sainte Generosa, Sainte Julia, Saint Marcelin, Saint Optat, Saintes Paula et Restituta  
**A Utique :** Saint Victor, les 300 Saints martyrs (Massa candida)  
**A Medjez el Bab :** Saints Martyrs d'Abitina  
**A Tebourba :** Saintes Maxima et Secunda  
**A Thurburbo :** Sainte Donatilla et Maxima  
**A Sousse :** Saint Félix et ses compagnons, Sainte Marcienne et Sainte Thècle,  
**A Gafsa :** 6 moines et Maximus, un enfant

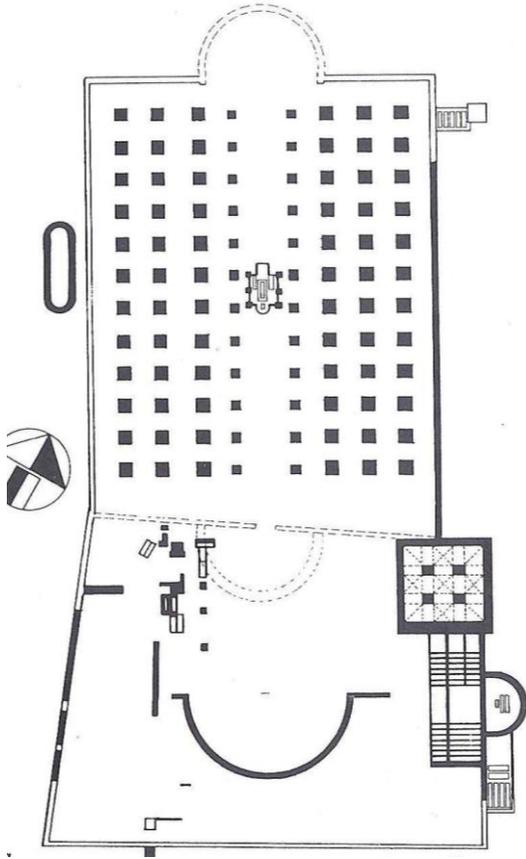
---

<sup>17</sup> Les six invocations africaines ci-dessus, sauf les deux dernières, sont la traduction de textes grecs, latins, arabes, trouvés dans le sol, pendant les excavations. Chacune de ces invocations à la Sainte Vierge, a été enrichie d'une indulgence de cent jours par S.E. Mgr Lemaitre, Archevêque de Carthage.

## « LA DEVOTION A PERPETUE ET FELICITE »

### BASILIQUE MAJEURE

De cette basilique, M. de Sainte-Marie, chancelier au consulat de France, à Tunis, dans un *Essai sur l'histoire religieuse de la Tunisie*<sup>18</sup>, s'exprimait ainsi : « *Victor de Vita prétend que les corps de Sainte Félicité et de Sainte Perpétue avaient été déposés dans la basilique ad Majorum où ils furent longtemps vénérés. En somme, il reste forcément une grande obscurité sur cette question, et des fouilles ne la dissiperont que difficilement ; car c'est surtout la Carthage chrétienne qui a disparu. D'un côté, les païens pendant les persécutions, ont détruit tout ce qu'ils ont pu du culte chrétien, et, de l'autre, les arabes conquérants ont eu principalement à cœur de démolir, dès leur entrée en*



*Tunisie, tout édifice consacré à Jésus-Christ* ». Cependant, grâce à la Divine Providence, a été mis au jour sur le site un édifice identifié comme la basilique *Maiorum* depuis sa découverte en 1906-1909 par le P. Delattre. L'utilisation comme cimetière païen dès le

<sup>18</sup> *Les Missions Catholiques*, nov. 1876, n° 24, p. 562.

I<sup>er</sup> siècle confirmerait l'hypothèse qu'il s'agit de la *basilica maiorum*, lieu de sépulture des Saintes Perpétue et Félicité après leur martyre. En fait le P. Delattre y a trouvé la dalle de marbre avec l'inscription funéraire mentionnant la présence des corps des martyrs. Saint Augustin y a prêché plusieurs sermons. L'abandon de ce lieu est avéré au début du VII<sup>e</sup> siècle, du fait du rétrécissement du tissu urbain dans son environnement proche.

Les archéologues ont daté sa construction au début du IV<sup>e</sup> siècle. L'édifice retrouvé se composait de sept nefs et de treize travées ; il a subi quelques transformations sous la domination byzantine. Suite aux diverses fouilles, il ne présente plus aujourd'hui que des fûts de colonnes et la « *confession* » des martyrs faite à l'occasion du congrès eucharistique national.

Le P. Delattre, lors du congrès eucharistique national, nous raconte : « *Depuis la découverte des nombreux fragments qui nous avaient permis de reconstituer l'inscription des martyrs et d'identifier le nom de la Basilique, je désirais vivement rétablir la confession ou petite chapelle souterraine, existant jadis sous l'autel. Les restes que j'en avais découverts et que j'avais pris soin de laisser en place, pour montrer la forme du monument, avaient hélas presque entièrement disparu sous la pioche des arabes chercheurs de pierres à bâtir qu'ils vendent fort cher aux entrepreneurs. Nous en avons heureusement conservé le plan. Grâce à la générosité d'une dame américaine, j'ai pu réaliser cette reconstruction tant désirée. Le congrès en fut l'occasion providentielle. Je referais la confession et le comité du Congrès la surmonterait d'un ciborium* ».



(*inscription des martyrs reconstruite par le P. Delattre*)

L'église, on le sait par le texte de Victor de Vita, a été réquisitionnée par les Vandales ariens. Elle a dû être rendue au culte lors de l'arrêt de la persécution sous Hilderic en 523, car l'écriture de l'inscription martyrologique peut être datée du début du VI<sup>e</sup> siècle. A ce moment, une restitution de l'espace et des reliques, vraisemblablement, a motivé l'affirmation de la présence, en ce lieu, des corps de Perpétue et Félicité. On ne sait si l'église a été occupée sans discontinuer par les ariens, ou si elle avait été rendue aux catholiques sous le règne de Gunthamund.

Les épitaphes retrouvées laissent supposer une activité de la basilique jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle. C'est alors que l'éloignement du centre urbain, sur lequel se resserrait la vie, a dû contribuer à l'abandon de cette basilique.

On ne sait pas non plus la destinée des reliques des martyrs, mais on sait qu'actuellement au diocèse de Vierzon, en France, une Église dédiée à Sainte Perpétue abriterait ses reliques.



*(ruines de la confession des martyrs, basilique Maiorum).*

**BASILICA MAIORUM UBI SEPULTA SUNT CORPORA  
SANCTARUM MARTYRUM PERPETVAE ET FELICITATIS**

## COLLINE DE BYRSA

### BASILIQUE SAINT LOUIS ROI DE FRANCE

Sur le sommet de la colline de Byrsa, emplacement du forum romain, a été mis au jour un quartier d'habitations puniques, daté plus précisément du début du II<sup>e</sup> siècle av. J-C.

Ce programme édilitaire, qui a nécessité une organisation et une volonté politique, a inspiré le nom du quartier, baptisé « *quartier Hannibal* » en référence au grand général du début du II<sup>e</sup> siècle av. J-C.

Aujourd'hui, cette colline se distingue aussi par la silhouette massive de la **Cathédrale Saint-Louis** édifiée, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement de la sépulture du roi Louis IX de France (*Saint Louis*) qui y mourut au cours de la huitième et dernière croisade. Saint Louis l'entreprit dans l'espoir de convertir au christianisme *El-Mostancir* qui régnait à Tunis. Partis d'Aigues-Mortes, au début du mois de juillet 1270, les croisés, après un arrêt à Cagliari, arrivèrent devant Carthage vers le 15 juillet. Ils réussirent à débarquer et à s'en emparer. El-Mostancir songeait même à transporter sa capitale à Kairouan quand la peste s'abattit sur l'armée française. Le roi contracta la maladie en visitant les pestiférés. Il mourut saintement à Carthage sur un lit de cendres le 25 août. Le corps de Saint Louis ne pouvait être ramené en France, sans danger de contagion pour le reste de l'armée. Il subit donc une opération par laquelle sa chair fut séparée des ossements. Ainsi la chair de Saint Louis est conservée dans la cathédrale de Montréal, en Sicile, où le duc d'Anjou, frère de Saint Louis, l'avait fait transporter tandis que les ossements avaient été ramenés en France. Voilà pourquoi le Cardinal Lavigerie a pu, avec l'appui de S.M. le roi de Naples, obtenir une partie des reliques de Montréal. Aussi fallait-il un reliquaire digne d'un tel trésor. Reliquaire qui aujourd'hui est conservé dans l'actuelle Cathédrale de Tunis.



Le reliquaire de Saint Louis, est dû à M. le Comte R. de Buisseret, président du comité chargé de recueillir les offrandes et les souscriptions destinées à la construction de la basilique, qui a eu la généreuse pensée de faire réaliser ce reliquaire magnifique pour contenir les restes de Saint Louis. Il s'adressa d'abord aux fils et aux héritiers même de Saint Louis. Toutefois, la somme ainsi réunie n'étant pas encore suffisante, d'autres souscripteurs ont voulu joindre leurs noms à ceux des

premiers : tous ces noms sont gravés en lettres d'or sur fond noir des deux cotés du socle du reliquaire.

L'artiste a représenté, pour recevoir les reliques du Saint Roi, la Sainte-Chapelle de Paris, construite sous les ordres de Louis IX lui-même pour les reliques sacrées de la Passion. Deux anges, l'un symbolisant le génie de la Religion, l'autre celui de la France, tiennent chacun, sur l'un de leurs bras élevés, la Sainte-Chapelle, portée ainsi comme en triomphe entre le ciel et la terre.



*(Vue de la basilique et le scolasticat des Pères Blancs, aujourd'hui Acropolium et musée de Carthage)*

Revenons à la Basilique. De style byzantin-mauresque, elle a la forme d'une croix latine. Conformément aux vœux du Cardinal Lavigerie, les 234 souscripteurs descendants des anciens croisés ont leurs armes et leurs noms gravés sur le marbre et sont fixés aux murs.

Au dessus des galeries, tout autour de la nef et du chœur une inscription latine très importante, reproduit la bulle du Pape Léon IX consacrant le siège primatial de Carthage : « *Sine dubio post romanum pontificem primus archiepiscopus et totius africae maximus metropolitanus est carthaginensis episcopus...* » Il est hors de doute qu'après le Pontife Romain le premier archevêque et le grand Métropolitain de toute l'Afrique est l'évêque de Carthage. Ce dernier ne peut être dessaisi en faveur de quelque évêque d'Afrique que ce soit, de ce privilège qu'il a reçu du Saint Siege Apostolique et Romain. Il le conservera jusqu'à la fin des siècles et tant que le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ sera invoqué en Afrique car soit Carthage reste abandonnée, soit qu'elle ressuscite un jour dans sa gloire... « *sed obtinebit illud usque in finem saeculi et donec invocabitur in ea nomen Domini Nostri Jesu Christi, sive deserta jaceat Carthago, sive resurgat gloriosa aliquando.* »

Finalement la Chapelle du Saint-Sacrement, dédiée à Saint Louis constitue le chevet de la Cathédrale. Au centre, s'élève une coupole dorée. Au-dessus de l'arceau intérieur et central sont placées les armoiries de M. le Comte R. de Buisseret. Devant un fond bleu semé de fleurs de lys, est l'autel que domine la statue de Saint Louis ; autel qui en vertu d'un bref du 4 juillet 1892 a reçu du Souverain Pontife Léon XIII la faveur d'autel privilégié. Cet autel, don des colons de Tunisie, est un ex-voto offert en reconnaissance de la victoire et de la paix. Le Cardinal Lavigerie a voulu que l'on conservât le Saint-Sacrement dans cette chapelle, en souvenir des sentiments admirables qui animaient Louis IX, envers la Sainte Eucharistie et des paroles pleines de foi qu'il professa la veille de sa mort, avant de faire à Carthage sa dernière communion. Ces paroles sont reproduites en lettres d'or sur la muraille. A gauche :

« Vous croyez demandait le confesseur de Saint Louis en lui présentant la Sainte Hostie en viatique que ce soit le vrai corps de Jésus-Christ ?

A droite : « Oh oui ! répondit le monarque mourant et ne le croirais même mieux si je le voyais tel que les apôtres le contemplèrent au jour de l'Ascension ».



(Vitrail de Saint Louis à la Cathédrale de Tunis)

### PRIERE A SAINT LOUIS

Saint Louis, Roi de France, héros de la France, *riez pour elle.*  
Saint Louis, Roi de France, beau lys de pureté, ami du Sacré Cœur de Jésus, *riez pour notre pureté.*  
Saint Louis, Roi de France, à qui Jésus donne des grâces, apportez à nos familles la paix, faites fleurir la foi, *riez pour les familles chrétiennes, le Saint Pontife et l'Église.*  
Saint Louis, vous l'ami du Sacré Cœur de Jésus, vous le fervent serviteur de Marie qui l'aimiez tant et qui désiriez mourir un samedi, jour qui lui était consacré, *riez pour nous, pauvres pécheurs. AMEN.*

## Conclusion générale

Nous avons dressé de façon très simple le tableau d'une communauté chrétienne qui, à l'origine, progresse timidement pendant un siècle et demi, de la fin du II<sup>e</sup> siècle au début du IV<sup>e</sup> siècle. Les fidèles se réunissent dans des maisons privées comme à Rome. De véritables églises n'apparaissent qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

La prospérité de l'église après la conférence de Carthage en 411, permettra avec l'aide des fidèles, de construire en ce début du Ve siècle la plupart des églises connues et que nous avons visitées avec ce guide du pèlerin.

Chers pèlerins, en terminant donc ce parcours simple mais passionnant d'histoire et de foi, je me permettrai d'exprimer un vœu qui, je crois, répondra aux sentiments d'amour et d'action de grâces qui remplissent les âmes de tous les pèlerins qui jour après jour visitent ces lieux sacrés; que les prêtres et les fidèles, quand ils visitent les ruines des antiques basiliques de Carthage, de Tunisie, d'Algérie, du Maroc ou d'ailleurs, sachent que « *...toutes ces demeures que l'on construit pour un temps sont nécessaires pour recevoir les corps des hommes vivants ou morts, mais seulement pour un temps qui passe* » (*St. Augustin*). Qu'ils s'arrêtent avec piété à l'emplacement de la confession ou du ciborium, c'est-à-dire à l'endroit même de l'autel sur lequel Jésus-Christ se rendit jadis, tant de fois présent, à la parole sacramentelle de l'évêque ou du prêtre. Qu'ils se recueillent et prient avec ferveur, demandant au Dieu de l'Eucharistie d'y revenir un jour...

Honneur, adoration, gloire et amour à notre divin Rédempteur qui a été, dans cette terre carthaginoise, prêché, célébré, et témoigné par tants d'hommes et femmes. A Lui toutes nos louanges et nos ferventes actions de grâces! A Lui, nos vies, à Lui nos âmes, à Lui toutes les fibres de nos cœurs.

Que de cette Carthage éternelle, s'élève un désir d'amour, amour, éternel amour à Jésus. Amour pour l'éternité ! Amen.



## ANNEXE 1: LES SAINTS DE L'AFRIQUE DU NORD

### **3 janvier : SAINT FULGENCE, évêque**

Mémoire. À Ruspe, en Byzacène, en l'an 532, Saint Fulgence, procureur de cette province, se fit moine ; ensuite, devenu évêque, il eut beaucoup à souffrir de la part des ariens, au temps de la persécution des Vandales, et fut deux fois exilé en Sardaigne par le roi Thrasamond. Rendu enfin à son peuple, il le nourrit fidèlement de la Parole de Vérité et de grâce, durant les dernières années de sa vie.

### **5 janvier : SAINT DEOGRATIAS, évêque**

Mémoire. À Carthage, en 458, Saint Deogratias, évêque et confesseur. Lors de l'invasion des Vandales, il racheta un grand nombre de chrétiens qui, ayant refusé d'adhérer à l'hérésie arienne, avaient été arrêtés et vendus comme esclaves. Puis riche en bonnes œuvres, il s'endormit dans le Seigneur.

### **10 janvier : SAINT SALVIUS, martyr**

Mémoire. Saint Salvius, fut martyrisé en Afrique au III<sup>e</sup> siècle, au début de l'ère chrétienne. Saint Augustin fit un sermon au peuple de Carthage le jour de sa naissance au ciel.

### **11 janvier : SAINTS VICTOR I<sup>er</sup>, MILTIADE et GÉLASE I<sup>er</sup>, papes**

Mémoire. Saint Victor est le 14<sup>ème</sup> évêque de Rome qui gouverna l'Église romaine. Il favorisa systématiquement les éléments romains au sein de l'Église. C'est à cette époque que le latin supplante le grec dans la liturgie. Victor est le premier pape de langue latine.

Saint Miltiade ou Melchiade, né en *Afrique*, fait partie de la catégorie des *papes africains*. Il est évêque de Rome de 311 jusqu'à sa mort le 10 ou le 11 janvier 314.

Saint Gélase I<sup>er</sup>, pape d'origine *berbère*, est le 49<sup>ème</sup> pape (492–496). Son règne a duré à peine quatre ans mais sa

contribution aux *rapports entre Église et État* et au concept même de *papauté* a été décisive.

**18 janvier : SAINTS SUCCESSUS, PAUL ET LUCIUS, martyrs**

Mémoire. À Carthage, en 248 ou 249, les Saints martyrs Successus, Paul et Lucius, évêques, qui participèrent au Concile tenu en cette ville et furent mis à mort sous l'empereur Dèce.

**27 Janvier : SAINT THEOGÈNE, évêque et martyr**

Mémoire. À Hippone en Numidie, vers 257, Saint Théogène, martyr, Saint Augustin parle de lui dans un sermon.

**4 février : SAINTS CELERIN ET SES COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. À Carthage, en 280, Saint Célerin, lecteur et martyr. Détenu en prison, subissant les entraves, les fers et divers tourments, il fut un confesseur invincible du Christ, frayant aux autres le chemin de la victoire et suivant les traces de son aïeule Célerine, couronnée déjà du martyre, de Laurent, son oncle paternel et d'Ignace, son oncle maternel, qui autrefois furent dans les camps de l'armée puis, devenus vrais soldats de Dieu, méritèrent par leur glorieuse passion les palmes et les couronnes du Seigneur.

**13 février : MARTYRS D'ABITÈNE**

Mémoire. Groupe de quarante-six martyrs d'Abitène en Afrique, durant la persécution de l'empereur romain Dioclétien (284-305), arrêtés lors d'une célébration eucharistique puis conduits à Carthage pour y être jugés. Comme ils avaient ardemment défendu leur foi, on les laissa tous périr en prison. Leurs « *Acta* » portent le sceau de l'authenticité.

**19 février : SAINT QUODVULTDEUS, martyr**

Mémoire. À Naples, en 439, la mise au tombeau de Saint Quodvultdeus, évêque de Carthage. Avec son clergé, sur l'ordre du

roi arien Genséric, il fut expulsé, embarqué sur des bateaux avariés, sans voile ni aviron, et, contre tout espoir, il aborda près de Naples ; c'est là qu'il succomba, confesseur de la foi.

## **24 Février : SAINTS MONTANUS ET COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. Quelques jours après la mort de Saint Cyprien à Carthage, une émeute éclata et le proconsul en rendit les chrétiens responsables, ce qui entraîna des poursuites et des nouvelles arrestations dont celles de Montanus et ses compagnons. La plupart d'entre eux faisaient partie du clergé. Ils subirent, en compagnie de beaucoup d'autres fidèles, le lent martyre des cachots. On voit dans leur « *Passio* » comment ils se préparaient au martyre avec une grande foi, pureté d'âme et espérance des biens éternels.

## **7 Mars : SAINTES FELICITE ET PERPETUE ET LEURS COMPAGNONS, martyrs**

Fête. En 303, sous l'empereur Septime Sévère, elles furent arrêtées à Carthage avec de jeunes catéchumènes. Perpétue était l'une d'elles, matrone d'environ vingt-deux ans, mère d'un enfant à la mamelle. Félicité était une esclave ; comme elle était enceinte, elle devait, d'après les lois, attendre d'avoir enfanté ; elle gémissait dans les douleurs de l'enfantement, mais se réjouissait d'être exposée aux bêtes. Elles s'avancèrent de la prison à l'amphithéâtre, le visage radieux, comme pour le ciel. Avec elles, souffrirent aussi le martyre, les Saints Saturus, Saturnin, Révoocat et Secondin.

## **24 Mars : SAINT VICTORIEN ET SES COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. Commémoration des Saints martyrs Victorien, proconsul de Carthage et deux frères de la ville d'Aquarège ; de plus, deux autres marchands. Ces Saints, à l'époque de la persécution des Vandales, sous le roi arien Hunéric, en 434,

souffrirent les plus cruelles tortures pour avoir confessé avec constance la foi catholique, et reçurent la couronne de gloire.

**29 Mars : SAINTS ARCHIMIUS, ARMOGASTE ET SATURUS, martyrs**

Mémoire. Saints Archimius, Armogaste et Saturus martyrs en Afrique au temps de la persécution de Genséric, roi des Vandales, vers 462. Ils étaient de la cour du roi Théodoric qui voulut obtenir leur adhésion à l'arianisme. Devant la résistance de Saint Armogaste, il les condamna d'abord à des travaux de terrassement pour qu'ils soient humiliés devant leurs anciens collègues, puis condamnés aux mines. Réduits à l'état d'esclaves, ils furent employés comme bouviers jusqu'à leur mort. Mais on prit soin de ne pas les tuer afin de ne pas en faire des "martyrs romains".

**09 Avril : SAINTS TÉRENCE, MAXIME ET 40 COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. Térrence, Africain, Maxime, Pompée, Alexandre, Théodore et compagnons. Le gouverneur de Carthage en Afrique appliquait avec rigueur les édits de persécution de l'empereur Dèce. Saint Térrence et ses compagnons restèrent fermes dans leur foi. Furieux, il voulut les vaincre par la souffrance et l'humiliation. Il les fit dépouiller de tous leurs vêtements et traîner ainsi jusqu'au temple d'Hercule. Devant leur constance, il voulut les convaincre par le fouet et les verges qui leur déchirèrent le corps. Puis ils furent décapités les uns après les autres.

**10 Avril : BIENHEUREUX ANTOINE NEYROT, martyr**

Mémoire. À Tunis, en 1460, le Bienheureux Antoine Neyrot, prêtre de l'Ordre des Prêcheurs et martyr. Enlevé par des pirates et conduit de force en Afrique, il eut la faiblesse d'apostasier et de se marier, mais, avec le secours de la grâce divine, un Jeudi Saint, il reprit en public son habit religieux et, frappé d'une grêle de pierres, il expia sa faute par le martyre.

### **30 Avril : NOTRE-DAME D'AFRIQUE**

Solennité. La Basilique de Notre-Dame d'Afrique fut achevée en 1872, après quatorze ans de travaux. L'architecte *Jean Eugène Fromageau*, la construisit sur un plan *byzantin*, la surmontant d'une coupole. La basilique est considérée comme le miroir et le pendant, de l'autre côté de la Méditerranée, de *Notre-Dame-de-la-Garde* à *Marseille*. Son importance symbolique et religieuse se trouve résumée dans cette maxime inscrite en *français*, en *arabe* et en *kabyle* sur le mur de l'*abside* derrière l'autel : « **Notre Dame d'Afrique priez pour nous et pour les Musulmans** ». Elle a été restaurée en 2010.

### **4 Mai : SAINTS VINDÉMIAL, LONGIN ET EUGÈNE, martyrs**

Mémoire. Commémoration des Saints évêques et martyrs Vindémial, de Capsa en Numidie, et Longin, de Pamaria en Maurétanie, qui combattirent les ariens au Concile de Carthage. En 483, sur l'ordre d'Hunéric, roi des Vandales, ils furent décapités.

### **6 Mai : SAINTS JACQUES, diacre et MARIEN, lecteur**

Mémoire. À Lambèse en Numidie, en l'an 259, les Saints martyrs Marien, lecteur, et Jacques, diacre. Le premier avait déjà triomphé des rigueurs de la persécution de Dèce en confessant le Christ. Il fut pris une seconde fois avec son illustre collègue, et tous deux, après des supplices cruels, mais fortifiés par la grâce divine, périrent par l'épée avec beaucoup d'autres.

### **16 Mai : SAINT POSSIDIUS, évêque**

Mémoire. Possidius de Calame ou Possidonius. Il est élu évêque de Calame en 397. À partir de 404, il fut violemment persécuté par les païens de sa ville, puis il dut s'exiler après l'invasion de l'Afrique par les *Vandales*. Il assista Saint Augustin sur son lit de mort, en 430, et lui ferma les yeux. Il est compté parmi les pères fondateurs de l'ordre des chanoines réguliers dits aussi de Saint

Augustin. La tradition italienne le fait mourir à *Mirandole* où il avait trouvé refuge.

## **22 Mai : SAINTS CASTE ET ÉMILE, martyrs**

Mémoire. En Afrique, vers 250, les Saints martyrs Caste et Émile, qui achevèrent leur martyre par le feu. Comme l'écrit Saint Cyprien, ces deux chrétiens vaincus dans un premier combat, le Seigneur les fit triompher dans un second, afin qu'après avoir cédé aux flammes, ils deviennent ensuite plus forts que les flammes.

## **24 Mai : NOTRE DAME DE CARTHAGE**

Mémoire. En 1881, le Père Delattre, Père Blanc et archéologue, découvre dans les ruines de la basilique Damous el-Karita, à Carthage, un bas-relief de marbre blanc en deux parties, très endommagé, où il identifie l'Adoration de l'Enfant-Jésus par les Mages et l'Apparition de l'ange aux bergers. Il date le bas relief du IV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs essais de reconstruction de la partie supérieure du bas-relief, la mieux conservée, furent réalisés très tôt. La plus fidèle fut exécutée, semble-t-il, sous les indications du P. Delattre, sans que l'auteur en soit connu. Elle est actuellement dans la chapelle Lavigerie, à la paroisse Saint Cyprien de Carthage à La Marsa. S. Figlia s'inspira de cette reproduction pour sculpter en 1914, en marbre de Carrare, l'actuelle statue de Notre Dame de Carthage. La statue se trouvait à la basilique primatiale Saint-Louis de Carthage jusqu'en 1964. Elle est maintenant à la Cathédrale de Tunis.

## **4 Juin : SAINT OPTAT, évêque**

Mémoire. Saint Optat est le précurseur de *Saint Augustin* dans la lutte contre le schisme des donatistes, sectaires ambitieux, partisans de Donat, qui contestaient la validité du pouvoir de certains évêques, sous prétexte qu'ils étaient traditeurs ou ordonnés par des traditeurs. Le traditeur était celui qui, pendant les persécutions, avait livré aux païens des livres sacrés ou des objets liturgiques. Saint Jérôme parle de Saint Optat dans son œuvre « *De viris* », mais sans détails biographiques. Saint Augustin

le mentionne plus d'une fois, et avec grande estime. Il l'a cité longuement dans sa polémique anti-donatiste. Cent ans plus tard, Saint Fulgence de Ruspe voit dans Optat un maître comparable à Augustin et à Ambroise. Optat, (*nom très répandu en Afrique, vers le IV<sup>e</sup> siècle*) fut évêque de Milève, en Afrique.

### **10 Juin : SAINTE OLIVE, martyre**

Mémoire. Mise à mort à Brescia où se trouvent ses reliques, mais l'histoire est plus discrète que la légende. La légende dit qu'elle était une petite chrétienne de Palerme en Sicile et qu'à treize ans, elle fut prise par des pirates et emmenée à Tunis. Quand ils apprirent qu'elle était de sang royal, ils l'épargnèrent, la laissant dans une forêt pour que ce soient les bêtes sauvages qui la tuent. Elles la protégèrent et le gouverneur la ramena dans sa prison, la soumit à de dures tortures et, pour s'en débarrasser, il n'eut d'autres solutions que de la faire décapiter. Chose étonnante, il y a à Tunis une "mosquée d'Olive" construite sur une ancienne basilique byzantine qui rappelait le lieu du martyre d'Olive.

### **17 Juin : SAINTE EMILIE DE VIALAR**

Mémoire. À Marseille, en 1856, Sainte Émilie de Vialar, vierge. Dans le souci de diffuser l'Évangile dans les contrées les plus lointaines, elle fonda la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et, à travers les tracasseries, les persécutions, la pauvreté, elle développa considérablement son institut en fondant quarante-deux maisons, de l'Afrique du Nord à la Birmanie.

### **18 Juin : SAINT ROCH, patron de la Ville de Tunis**

Fête à Tunis. C'est le Saint représenté le plus fréquemment (avec St Jacques) dans les églises ou au bord des rues ou sentiers empruntés par les chemins de St Jacques allant à Compostelle, aussi bien en France qu'en Espagne, car les pèlerins se plaçaient sous sa protection pour qu'il les préserve des maladies sur le Chemin. En Lombardie, vers 1379, le trépas de Saint Roch. Né à Montpellier, il se fit pèlerin et, en soignant des pestiférés à travers l'Italie, il s'acquit une réputation de sainteté.

### **26 Juin : Sainte Guddénis, vierge et martyre**

Mémoire. À Carthage, en 203, Sainte Guddénis, martyre. Par ordre du proconsul Rufin, pour avoir confessé le Christ, elle fut condamnée à quatre reprises, torturée avec des ongles de fer, longtemps enfermée dans un cachot infect, et enfin mise à mort par l'épée.

### **13 Juillet : Saint Eugène, évêque**

Mémoire. Commémoration de Saint Eugène, évêque de Carthage. Recommandable par sa foi et ses vertus, il fut expulsé de son siège dans la persécution vandale et mourut en Aquitaine, à Albi, en 505.

### **16 Juillet : Saints Catulin et Félix, Martyrs**

Mémoire. Commémoration de Saint Catulin, diacre de Carthage et martyr, dont Saint Augustin prononça un panégyrique devant le peuple, ainsi que les autres Saints martyrs qui reposent dans la basilique de Faustus. À Carthage, sur la voie dite des Scillitains, dans la Basilique de Faustus, en 303, la mise au tombeau de Saint Félix, évêque de Thibiuca et martyr. Le curateur Magnalien lui ayant ordonné de livrer au feu le livre des Écritures, il répondit qu'il préférerait brûler lui-même sur un bûcher plutôt que les divines Écritures. Pour cela, le proconsul Anulinus donna l'ordre de le décapiter.

### **17 Juillet : Saints Spérat et ses compagnons, martyrs Scillitains**

Mémoire. À Carthage, en 180, la naissance au ciel des Saints martyrs Scillitains. Par arrêt du préfet Saturnin, après leur première profession de foi chrétienne, ils furent jetés en prison et le lendemain cloués à des poteaux. Enfin, parce qu'ils confessaient avec la même fermeté qu'ils étaient chrétiens et qu'ils refusaient les honneurs divins à l'empereur, ils furent condamnés à mort et, conduits au lieu du supplice. Ensemble ils se mirent à genoux et rendirent grâce au Christ avant d'être décapités.

### **20 Juillet : SAINT AURÈLE, évêque**

Mémoire. À Carthage, vers 427, Saint Aurèle, évêque. Colonne très ferme de l'Église en Afrique, il réunit fréquemment des conciles, lutta énergiquement pour extirper dans le peuple fidèle les traces du paganisme et fit dresser son siège épiscopal à l'emplacement d'une statue de la déesse Caelestis (ou Tanit).

### **28 Juillet : SAINTES MARTYRES DE THUBURBO MAIUS**

Mémoire. Sainte Maxime vierge et martyre à Thuburdo (+ 304) ainsi que Saintes Donatille et Secunde. Lors de la persécution de Dioclétien et de Maximien, elles repoussèrent sans crainte l'ordre de l'empereur de sacrifier aux idoles et, en vertu d'une sentence du proconsul Anulinus, elles furent, avec une jeune fille, Secunde, d'abord livrées aux bêtes, ensuite égorgées par l'épée, à Thuburbo de Lucernaria, non loin de l'actuelle ville de Tunis.

### **17 Août : SAINTS MARTYRS DE GAFSA**

Mémoire. Saint Libérat abbé, et six moines de son monastère, martyrs (+ 484). Les Vandales occupaient la province d'Afrique depuis bientôt cinquante ans quand le roi Hunéric décida de supprimer les évêques et les moines qui empêchaient les chrétiens de passer à l'arianisme. Arrachés à leur solitude, traînés devant le tribunal, ils furent mis en demeure de devenir ariens. Les geôliers se laissèrent acheter et les amis des moines purent leur rendre visite. Aucun des religieux ne se laissa intimider et ils furent condamnés à être placés sur un radeau chargé de fagots pour les faire mourir dans les flammes. Le feu s'étant éteint, ils furent assommés pêle-mêle à coups de rame, puis jetés à la mer.

### **18 Août : SAINTS MARTYRS DE LA MASSA CANDIDA**

Mémoire. À Utique, en Tunisie, (+ 258 ou 303) "Massa Candida". Sous ce terme, se trouve un des épisodes les plus douloureux de la persécution du temps de l'empereur Valérien. Trois cents martyrs à Carthage en quelques jours. Ils avaient été arrêtés comme chrétiens à Utique (près de Bizerte). Après plusieurs supplices

pour les faire revenir au paganisme, les juges firent allumer un four à chaux des charbons pour l'encens aux idoles. "Choisissez l'un ou l'autre." Ils préférèrent se jeter dans le four où ils furent réduits en poudre dans les vapeurs de la chaux. Saint Augustin en parle dans son sermon sur le Psaume 64 et Saint Cyprien de Carthage leur consacra une église.

### **21 Août : SAINT QUADRATUS, évêque et martyr**

Mémoire. Saint Quadratus (Quadrat) évêque et martyr à Utique, en Tunisie (III s.). Saint Augustin prononça un sermon sur lui en disant : *« Les martyrs ont lutté pendant le cours de cette vie ; en luttant ils ont marché et ne se sont point arrêtés dans leur marche; ceux qui aiment Dieu s'avancent vers lui, et pour courir à lui, nous nous servons, non de nos jambes, mais de nos cœurs. »*

### **27 Août : SAINTE MONIQUE, mère de famille**

Fête. Née en Afrique du Nord dans une famille chrétienne, Monique est mariée très jeune à un notable païen de Thagaste, Patricius. Elle sera une épouse modèle. Veuve en 371, elle se dévoue à son fils Augustin qui semble "mal tourner". Que de larmes cet enfant coûte-t-il à sa mère ! Des larmes importunes pour cet esprit libre. Pour y échapper, Augustin s'enfuit en Italie et Monique le rejoint à Milan où elle se met à l'école de l'évêque Saint Ambroise. C'est alors qu'elle a la joie immense d'assister à la conversion et au baptême du fils. Elle mourra quelques jours plus tard, mère comblée de ce fils qui l'avait tant fait pleurer.

### **28 Août : SAINT AUGUSTIN, évêque et docteur de l'Eglise**

Solennité. Né à Thagaste (actuellement Souk-Ahras, Algérie) le 13 novembre 354 d'un père incroyant et d'une mère chrétienne, Sainte Monique. Brillant étudiant, jeunesse dissipée, un enfant, Adéodat. En 383, il vient à Rome, puis enseigne la rhétorique à Milan. Converti, baptisé par Saint Ambroise à Pâques 387, il retourne en Afrique. Ordonné prêtre en 391, évêque d'Hippone (près de l'actuelle Bône, Algérie) en 396, un des plus grands

théologiens chrétiens. Il meurt au moment des invasions barbares en Afrique, le 28 août 430.

**6 Septembre : SAINT DONATIEN ET COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. Commémoration des saints Donatien, Praesidius, Mansuet, Germain et Fuscus, évêques en Afrique. En 482-484, durant la persécution des Vandales, par ordre du roi arien Hunéric, pour avoir affirmé la vérité catholique, ils furent battus très violemment à coups de bâton, puis condamnés à l'exil. Parmi eux était aussi Laetus, évêque de Nepte (Nefta) en Byzacène, homme courageux et très érudit, qui, après une détention longue et infecte, souffrit le supplice du feu.

**10 Septembre : SAINT NÉMÉSIANUS ET HUIT COMPAGNONS, martyrs**

Mémoire. Commémoration de Saint Némésianus et ses compagnons Félix, Lucius, un autre Félix, Litteus, Polyanus, Victor, Iader et Dativus. Évêques, prêtres et diacres en Afrique, quand monta la rage de la persécution, en 256-259, sous les empereurs Valérien et Gallien, ils reçurent d'abord la bastonnade pour le nom du Christ, puis furent mis aux fers et relégués aux mines. Ils achevèrent le combat de leur glorieuse confession après que Saint Cyprien les eût exhortés par lettre à supporter courageusement leurs chaînes et à conserver les préceptes du Seigneur.

**11 Septembre : SAINT MARCELLIN, martyr**

Mémoire. À Carthage, en 413, Saint Marcellin, martyr. Tribun, légat de l'empereur Honorius, ami de Saint Augustin et de Saint Jérôme, homme de grande piété, il fut impliqué dans la révolte du comte d'Afrique Hilarien et condamné comme criminel d'État ; en réalité, il était poursuivi par les donatistes en raison de sa défense de la foi catholique et fut mis à mort, alors qu'il était innocent.

## **16 Septembre : SAINT CYPRIEN, évêque et martyr**

Solennité. À Carthage, en 258, la passion de Saint Cyprien, évêque, très renommé pour sa sainteté et sa doctrine : dans une période calamiteuse, il dirigea excellemment son Église, ranima l'espérance des confesseurs de la foi dans leurs épreuves et, après un dur exil, sous les empereurs Valérien et Gallien, fut condamné par le proconsul à avoir la tête tranchée et consumma son martyre devant un peuple très nombreux.

## **12 Octobre :**

### **SAINTS MARTYRS DU NORD D'AFRIQUE**

Mémoire. Ce jour-ci nous faisons mémoire de tous les chrétiens d'Afrique du Nord, morts martyrs lors des différentes persécutions subies au cours des premiers siècles du christianisme. En donnant leur vie, à la suite du Christ, leur sang versé devient la semence pour les nouveaux chrétiens.

### **SAINTS 4966 MARTYRS AFRICAINS**

Le même jour commémoration de quatre mille neuf cent soixante six Saints martyrs et confesseurs de la foi en Afrique. En 483, durant la persécution vandale, évêques, prêtres et diacres de l'Église de Dieu, ainsi que la foule du peuple fidèle, furent envoyés en exil sur l'ordre du roi arien Hunéric haïssant la vérité catholique, dans des endroits affreusement désertiques et à la fin, après divers supplices, reçurent le martyre. Parmi eux les évêques Cyprien et Félix, principaux prêtres du Seigneur.

## **13 octobre : SAINT AGILÉE, martyr**

Mémoire. Saint Agilée fut martyrisé dans la ville de Carthage pendant les persécutions locales avant l'an 313. Ses reliques furent transférées à Rome. Saint Augustin présente un mémorandum sur son anniversaire dans l'un de ses sermons.

### **16 Octobre : SAINTS MARTIEN ET SATURIEN, martyrs**

Mémoire. Commémoration des Saints Martinien et Saturien, martyrs en Afrique, avec deux de leurs frères. Au Ve siècle, lors de la persécution des Vandales, sous le roi arien Genséric, alors qu'ils étaient esclaves des Vandales, ils furent amenés à la foi du Christ par Sainte Maxime, vierge, esclave comme eux. À cause de leur fermeté dans la foi catholique, ils furent frappés de verges à nœuds et lacérés, puis relégués en exil chez les Maures et là, parce qu'ils avaient amené plusieurs personnes à la foi du Christ, ils furent condamnés à mort. Maxime, elle, après avoir surmonté plusieurs combats, fut libérée, et devenue, dans un monastère, la mère d'un grand nombre de vierges, termina saintement sa vie dans la paix.

### **26 Octobre : SAINT ROGATIEN, confesseur**

Mémoire. Commémoration de Saint Rogatien, prêtre de Carthage, à qui, lors de la persécution de Dèce, Saint Cyprien confia l'administration de son Église, et qui souffrit des épreuves et des emprisonnements pour le nom du Christ.

### **29 Octobre : SAINTS PRIME ET FÉLICIEN, martyrs**

Mémoire. Saint Prime et Saint Félicien, appelés, déjà vieux, du paganisme à la foi, se montrèrent dignes de cette grâce par une vie toute de zèle et de charité. Ils furent de ces chrétiens intrépides qui encourageaient les martyrs devant les tribunaux et dans les supplices, nourrissaient les pauvres, faisaient du bien à tous. Sous l'empereur Dioclétien, la persécution devint plus générale et le paganisme fit un dernier effort pour étouffer la religion du Christ dans le sang et le carnage. Quant à Prime, on chercha à lui faire croire que son frère avait enfin sacrifié aux idoles : mais il se moqua du juge menteur et lui dit que Félicien était, en prison, heureux comme au Paradis. Cette réponse lui valut des coups de bâton et le supplice des torches ardentes : *"Grâces soient à vous, ô Jésus-Christ, puisque, dans mes tourments, je ne ressens aucune douleur"*. Livrés ensuite aux lions et aux ours, les deux frères les virent venir

se coucher à leurs pieds. Enfin le tyran leur fit trancher la tête, le 9 juin de l'an 280.

**23 Novembre : SAINT FELIX, martyr**

Mémoire. À Thinisa en Numidie, au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, Saint Félix, martyr, dont Saint Augustin semble parler, quand il dit: *“Il est vraiment heureux, et par son nom et par sa couronne. Car il a confessé le Christ, il fut ajourné pour son supplice et le lendemain son corps a été trouvé sans vie dans la prison”*.

**28 Novembre : SAINTS PAPINIEN, HORTULAN, FLORENTIN, HUBAIN ET SIX AUTRES, martyrs**

Mémoire. Commémoration des Saints martyrs Papinien, évêque de Vite, et Mansuet, évêque d'Urusi en Afrique. Durant la persécution des Vandales sous le roi arien Genséric, en 430 ou 431, pour la défense de la foi catholique, le premier eut tout le corps brûlé avec des lames de fer rougies au feu, le second fut jeté dans les flammes. Par la suite, d'autres Saints évêques, condamnés à l'exil, y terminèrent le cours de leur vie dans la confession de la foi.

**1er Décembre : Bienheureux Charles de Foucauld, prêtre**

Mémoire. Après une enfance pieuse à Strasbourg, mais traversée par des deuils, Charles de Foucauld, livré à lui-même, perd la foi. Il suit d'abord la carrière militaire, mais bien mal, menant une vie d'épicurien et provoquant le scandale. Il commence à se ressaisir à l'occasion d'une campagne militaire en Algérie et surtout au cours d'une exploration périlleuse dans le territoire interdit du Maroc, mais il recherche encore sa foi perdue. Il l'a retrouve au confessionnal de l'abbé Huvelin. Désormais, brûlant d'amour pour Jésus, il se met à sa suite, d'abord dans la vie monastique à la Trappe, puis dans une vie pauvre et cachée à Nazareth, et enfin il retourne en Afrique du Nord dans un souci missionnaire. Il va vers les plus délaissés, s'enfonçant de plus en plus dans le désert saharien, jusqu'à Tamanrasset. Il témoigne silencieusement du Christ et de l'Évangile par sa prière et sa charité. Le “marabout

blanc” est vénéré par les musulmans, mais, à la faveur des troubles causés par la grande guerre, il est assassiné en 1916. Beaucoup aujourd’hui, religieux ou laïcs, se réclament de sa spiritualité.

**5 Décembre : Sainte Crispine, martyre**

Mémoire. Martyre en Afrique. Dame de haut-rang, elle refusa de sacrifier aux idoles. C’est pourquoi elle fut sauvagement humiliée puis décapitée durant la persécution de Dioclétien. Saint Augustin fait son éloge en plusieurs endroits de ses écrits.

**15 Décembre : Saint Valérien, confesseur**

Mémoire. Commémoration de Saint Valérien, évêque d’Aversa en Afrique proconsulaire. Vers 457, durant la persécution des Vandales, sous le roi arien Genséric, alors qu’il avait plus de quatre-vingts ans, on voulut le forcer à livrer les objets du culte, mais il refusa avec fermeté. Il fut alors chassé seul hors de la ville, avec défense à quiconque de le recevoir dans sa maison ou même sur sa terre. Il erra ainsi longtemps sur les grands chemins, exposé aux injures de l’air, et il acheva le cours de sa vie sainte en confesseur de la vérité orthodoxe.

**29 Décembre : Saint Libosus, évêque et martyr**

Mémoire. À Carthage, vers 528, Saint Libosus, évêque de Vaga et martyr. Au concile de Carthage, il déclara, à propos du baptême des hérétiques : *“Dans l’Évangile le Christ a dit : Je suis la vérité. Il n’a pas dit : Je suis la coutume. Il faut que la coutume cède à la vérité.”*

## ANNEXE 2 - LES EVEQUES DE CARTHAGE

**Agrippinus :** Entre 197 et 222 environ. A organisé à Carthage entre 218 et 222, un synode auquel assistèrent soixante évêques.

**Donatus :** Entre 236 et 248. Ecrivit des lettres très sévères contre Privatus, évêque de Lambese, dont les doctrines hérétiques avaient été condamnées par un synode de quatre vingt-dix-membres.

**Cyprianus :** Vers 248 à 258. « L'épiscopat de Saint Cyprien, -dit M. A. Audollent-, est sans contredit l'époque la plus glorieuse de l'Eglise de Carthage. »

*Maximus :* en 251. Evêque novatien, adversaire de Saint Cyprien.

*Fortunatus :* en 251. Evêque de la secte de Félicissimus, laïc influent fait diacre par Novatus, ennemi de Saint Cyprien.

**Lucianus :** en 262. Successeur immédiat de Saint Cyprien. Quatre ans après sa mort.

### **Carpophorus.**

**Cyrus :** connu par un discours de Saint Augustin dont nous ne connaissons que le titre ; probablement martyr.

**Mensurius :** 303 à 311. Sous la persécution de Dioclétien, sauva les Saintes Ecritures en livrant à leur place au proconsul Anulinus des livres hérétiques; fut considéré par la suite comme prévaricateur par les Donatistes.

**Caecilianus :** 311 à 325 environ. Diacre de Mensurius, assista au concile d'Arles, et, seul représentant des évêques d'Afrique au concile de Nicée, il publia les décrets en Afrique.

*Majorinus :* 312. Donatiste, ancien lecteur du clergé de Carthage et créature de Lucilla, riche veuve qui protégea le donatisme naissant.

**Rufus** : Vers 337. Assista à un concile de Rome contre les ariens ; comme Caecilianus souscrivit à la condamnation de l'arianisme.

*Donatus le Grand* : 313. Vrai fondateur du donatisme.

**Gratus** : Vers 340. Il assista au concile de Sardique (343) avec une trentaine d'évêques africains; présida un concile à Carthage en 348.

**Restitutus** : Vers 350, assista en 359 au concile de Rimini, se laissa tromper un moment par les ariens, mais se repentit et mourut saintement ; Saint Augustin a fait un sermon le jour de sa fête.

**Genethlius** : Vers 380. Présida deux conciles à Carthage. Un en 390, dont il reste les Actes et un autre avant celui de 390, dont il ne nous est rien parvenu. Saint Augustin le dit « *beatæ memoria* ».

**Aurelius** : Vers 390 à 426. Le plus grand évêque de Carthage après Saint Cyprien. Ami de Saint Augustin. Présida plus de vingt conciles à Carthage, et un à Hippone en 393. Pendant tout ce temps, il fut le chef véritable de l'Église d'Afrique qui comptait alors cinq cents évêques. Il la gouverna de manière exemplaire, aidé et conseillé par son grand ami saint Augustin. Saint Aurèle dut réunir plus de trente conciles tant étaient nombreux et turbulents les évêques qui se laissaient aller à des déviances hérétiques. Il présidait le concile convoqué et Saint Augustin parlait et définissait la doctrine. Il lui demanda aussi d'écrire un traité à l'usage des monastères afin de contrer les moines qui trafiquaient les reliques des martyrs pour s'en faire de l'argent ou qui taxaient lourdement les fidèles qui venaient les vénérer.

*Primianus* : Vers 391. Evêque donatiste, et avant dernier chef de la secte.

*Maximianus* : 392. Evêque donatiste dissident, ancien diacre de Primianus qu'il supplanta.

**Capreolus :** Vers 426 à 437 environ. Vit arriver les Vandales en Afrique, appelé par Ferrand, « glorieux pontife » et « mémorable docteur ». Capreolus fut représenté au Concile d'Ephèse (431) par le diacre Bessula, auquel il remit une lettre qui eut un grand succès et qui fut insérée dans les actes officiels.

**Quodvultdeus :** Vers 437. Témoin de la prise de Carthage par Genséric, roi de Vandales (439). Mourut à Naples où il avait été exilé. Le siège de Carthage reste vacant pendant près de 15 ans.

**Deogratias :** 454 à 457. Elu sur l'intervention de l'empereur Valentinien. Accueillit avec la plus grande charité les malheureux captifs amenés de Rome par Genséric après la prise de la Ville. Le siège de Carthage restera vacant 24 ans.

**Eugenius :** 481 à 505. Elu à la demande de l'empereur Zénon. En 484, victime de la jalousie du patriarche arien Cyrille, il est exilé par Hunéric sur les frontières de la Tripolitaine. Rappelé d'exil par Gunthamund en 487, il est de nouveau exilé vers 495 par Thrasamund. Mort à Albi en 505. Carthage reste 18 ans sans évêque.

**Bonifacius :** 535 à 552. Porte le titre d'archevêque. Il réunit dans la basilique de Faustus un concile de 217 évêques. Préside le concile de 550 qui résiste aux prétentions de l'empereur Justinien dans l'affaire des trois-chapitres. Appelé à Constantinople avec trois autres évêques africains, reste inébranlable dans sa foi. Faussement accusé de meurtre par Justinien il est déposé et exilé dans le Pont où il meurt en 563.

### ANNEXE 3 - BASILIQUES DE CARTHAGE

« ... L'importance des sermons d'Augustin pour la connaissance de Carthage est évidente. Ce sont en effet les sermons d'Augustin qui, les premiers, nous font connaître la majorité des lieux de réunions chrétiens : basiliques et cimetières. Augustin, qui, depuis 396 - moment de la mort de Valerius, l'évêque d'Hippone, qui l'avait désigné comme son successeur -, ne cessa de passer de longs moments à Carthage près de son ami Aurelius, l'évêque de cette ville. Il y prêcha à diverses occasions. Depuis le début du IV<sup>e</sup> siècle, la plupart de ces sanctuaires devaient exister, mais c'étaient sans doute alors des bâtiments plus modestes que ceux qui se sont édifiés à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle.

Très souvent, pour les mêmes édifices, nous avons une mention de Victor de Vita décrivant les méfaits de la conquête vandale sur ces bâtiments dans son *Historia persecutionis africanae provinciae*, écrite à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Certains monuments cités par Victor de Vita n'existaient sans doute pas encore, ou n'avaient pas encore acquis d'importance, au temps d'Augustin: par exemple, le monastère de Bigua. D'autres édifices, connus du temps d'Augustin, avaient dû disparaître ou avaient changé de nom à la fin du V<sup>e</sup> siècle : par exemple l'*ecclesia Theoprepria*.

Quodvultdeus, évêque de Carthage au moment de l'occupation vandale (... 407/408 ? - évêque 431/ 439 - avant le 24 octobre 454), donne dans ses œuvres des renseignements sur l'évolution du paysage urbain.

Pendant toute la période allant du IV<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> siècle, les rubriques topographiques des conciles nous font connaître des dénominations des églises.

Enfin, à l'époque byzantine, nous pouvons nous appuyer sur Procope qui, dans son récit des guerres vandales et dans son livre sur l'œuvre du constructeur de Justinien, nous indique certains monuments encore visibles lors de la venue des Byzantins à Carthage en 533, et d'autres, dont il semble attribuer le bénéfice

de la construction à Justinien. Ces derniers n'ont peut-être subi, à l'époque byzantine, que des restaurations, leur donnant une apparence plus grandiose »<sup>19</sup>.

Voyons donc, quels étaient les bâtiments religieux à cette époque de grand fleurissement chrétien.

**1) Cathédrale Restituta :** Résidence du Primat, concile de 390, d'après Victor de Vita à l'intérieur de la ville. Saint Augustin y prêcha souvent. Occupée par les Vandales lors de l'exil de Quodvultdeus (*aujourd'hui musée paléochrétien*)

**2) Basilique de Saintes Perpétue et Félicité ou Basilique Majeure :** Elle a été retrouvée à Mcidfa (*près du cimetière américain*) par le P. Delattre qui y a découvert la pierre tombale des martyrs. La confession (*lieu du tombeau*) a été restaurée d'après le plan primitif en 1929 et un ciborium y a été élevé pour recevoir un autel à l'occasion du Congrès Eucharistique international de 1930. A gauche de la confession, S. Exc. Mgr Lemaître, archevêque de Carthage, avait fait placer une statue de Saint Augustin, aujourd'hui disparue.

*« ...Le concile de 390 s'est tenu à Carthage in basilica perpetua restituta. Est-ce l'église qui nous occupe que l'on trouve désignée sous ce vocable? La présence des corps saints a pu susciter la convoitise des donatistes et provoquer leur mainmise sur ce lieu de culte. On connaît l'épisode de la prise d'une basilique, de manière sanglante, par les donatistes en 317, et A.-L. Delattre est partisan de reconnaître dans l'église qui abritait le corps des chrétiens tués dans cette lutte, la basilica Maiorum. Une récupération de l'église par les catholiques peut être un événement encore frais dans les esprits en 390. Il est cependant étrange de ne pas trouver Perpetua au génitif, s'il s'agit bien d'elle, ainsi que le qualificatif (sancta). Si ces qualificatifs, perpetua restituta, ne désignaient pas la basilica Maiorum, cette appellation désignerait alors la basilique cathédrale : la basilica Restituta »<sup>20</sup>.*

---

<sup>19</sup> ENNABLI, L. *op.cit.*, p. 17.

<sup>20</sup> ENNABLI, L. *op.cit.*, p. 20.

**3) Basilique de Saint Cyprien à l' « Ager Sexti » :** lieu de son martyr, probablement découverte par le P. Delattre à Bir-Ftouha. Aujourd'hui peu de ruines.

**4) Basilique de Saint Cyprien, au cimetière des Mappales :** Au camp du procureur Macrobius Candidus, où son corps fut enseveli. Peut-être en face des citernes romaines de la Malga ?

**5) Basilique de Saint Cyprien sur le bord de la mer :** D'après Saint Augustin et Procope, c'était le lieu de la mémoire de Saint Cyprien. Lieu de vénération de son corps. Cette basilique a été découverte par le P. Delattre sur le plateau dit de Saint Monique.

**6) Basilique de Faustus :** Dans l'*area* ou cimetière du même nom. Célèbre par les nombreux corps de martyrs qu'elle possédait. Plusieurs conciles y furent tenus dans son « *secretarium* ». Saint Augustin y prêcha. Deogratias y fut sacré en 454 ; il y accueillit les malheureux captifs amenés de Rome par Genséric. Peut-être est-ce la basilique Damus el Karita ?

**7) Basilique de Saint Agilée :** Boniface y fut sacré. Saint Fulgence y fut reçu à son retour d'exil par les chrétiens de Carthage. C'est dans son « *secretarium* » que fut réuni le concile de 525. Il semble bien que le P. Delattre l'ait découverte à Bir-Knissia entre Douar-Chott et Salammbô. Aujourd'hui disparue.

**8) Basilique des martyrs Scillitains :** D'après le P. Delattre, elle se trouvait peut-être au Coudiat Tsalli entre l'amphithéâtre et le village de Sidi-Daoud, où M. Poinssot, Directeur des antiquités et arts de Tunisie, a découvert de magnifiques tombeaux romains recouverts de stuc. Cette basilique bordait la voie romaine qui conduisait à Utique.

**9) Basilique de la martyre Celerina :** Le nom de Celerina rappelle celui d'une très ancienne famille chrétienne de Carthage dont parle Saint Cyprien. C'est dans cette basilique que furent

ensevelis les sept moines de Gafsa martyrisés à Carthage sous Hunéric. Tout près se trouvait le monastère de Bigua.

**10) Basilique Novarum :** C'est-à-dire des « *aerae* » nouvelles, appelée aussi basilique de Tertullus. Une des plus anciennes de Carthage. Elle est mentionnée par une lettre de Mensurius à propos de l'application des édits persécuteurs de Dioclétien. C'est dans cette basilique que Mensurius fit livrer au proconsul des livres hérétiques au lieu des livres saints (cause ou prétexte du Donatisme). Saint Augustin y prêcha. Deogratias y donna asile aux prisonniers ramenés de Rome par Genséric. On y vénérât les tombeaux de plusieurs martyrs, entre autres Successus et ceux que le calendrier de Carthage appelle « *Tertullenses* ».

11) Basilique de la deuxième région : C'est là que se tinrent les conciles de 404, 407, 409, 410.

12) Basilique de la troisième région ou de Saint Pierre : Saint Augustin y prêcha.

13) Basilique de Gratien : Construite ou restaurée par ce prince.

14) Basilique de Théodose : Construite ou restaurée par ce prince.

**15) Basilique d'Honorius :** Bâtie ou restaurée par ce prince sur l'emplacement de l'ancien temple si célèbre de Caelestis. Il avait été consacré au culte chrétien par l'évêque Aurelius, le jour de Pâques de l'an 399. Mais, comme Caelestis conservait encore de secrets adorateurs, l'empereur Constance II dut la faire détruire en 421.

**16) Basilique de Theoprepia :** Eglise primatiale des donatistes.

**17) Basilique de Tertullianistes :** Fut donnée aux catholiques du temps de Saint Augustin.

**18) Basilique de la Theotokos :** Sur la colline de Byrsa dans le palais des rois Vandales occupé par les patrices de Byzance. Les Byzantins ne firent probablement que transformer une église dédiée à la très Sainte Vierge par les Vandales.

## ANNEXE 4 – CATHEDRALE « SAINT VICENT DE PAUL ET SAINTE OLIVE DE TUNIS

**Description générale :** La Cathédrale a 75 m de longueur, 32 m de largeur au transept et 11m de largeur à la grande nef. La fondation est composée d'une masse véritablement imposante de 2.133 poutres provenant d'une forêt d'eucalyptus. On a atteint la roche à une moyenne de 15 m de profondeur, mais



à certains endroits il a fallu descendre jusqu'à 23 m. Le matériau de construction est du marbre de Djebel-Oust, ancienne carrière romaine que l'architecte remit en exploitation.

La Cathédrale est de style néo-roman, comme toutes les constructions de

cette époque (*roman, gothique ou byzantin*). Ce fut le cas par exemple à Alger, Carthage, Marseille, Montmartre... et Tunis, où le résultat ne fut pas très satisfaisant. La façade comporte un porche à triple baie; au-dessus se trouvent une arcade aveugle et la mosaïque du Christ Pantocrator. Dominant cette arcature, se profile la représentation du Père Eternel due au ciseau du sculpteur Figlia. Deux clochers massifs, couronnés de coupôles en forme de tiare et surmontés de la croix archiépiscopale, surplombent l'avenue.

Sur la façade on remarque quelques décorations d'inspiration orientale ou romane, ainsi que quelques statues d'anges. Dans deux niches, situées de chaque côté du porche, sont représentées l'Eglise couronnée et la Synagogue aux yeux bandés.

Ce thème est d'ailleurs fréquent dans l'iconographie du Moyen-âge. A l'intérieur, à la croisée du transept, une coupole de pierre repose sur des pendentifs d'inspiration byzantine. Les voûtes d'arêtes, les doubleaux, les arcatures, les fenêtres rappellent de loin la cathédrale romane. Autour du chœur, les chapiteaux sont richement sculptés. A l'intrados des arcs, on remarque des médaillons représentant des motifs eucharistiques empruntés aux basiliques paléochrétiennes de Carthage.

## HISTORIQUE

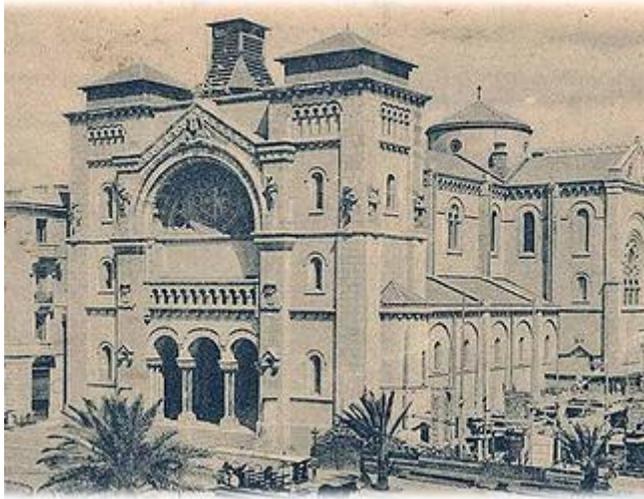
**Le Cimetière Saint Antoine :** La Cathédrale est bâtie sur l'ancien cimetière Saint Antoine, qui fût donné au XVIIe siècle par les Beys de Tunis à la communauté catholique. Tout d'abord destiné à l'inhumation des esclaves des bagnes, il devient par la suite le cimetière de la colonie européenne de Tunis.

Le Père Jean Le Vacher, disciple de Saint Vincent de Paul, devenu vicaire apostolique et Consul de France à Tunis dès 1648, le fait entourer d'un mur et y édifie une chapelle sous le vocable de Saint Antoine, abbé, en 1655 ou 1659. Cette première chapelle devient vite insuffisante et elle est rebâtie en 1773-74 par le Père Sebastiano de Cortone, préfet apostolique de la mission des capucins. Au vocable de Saint Antoine, il ajoute celui de Sainte Marguerite de Cortone, mais après le Père Sebastiano, la chapelle ne conserve que le nom de Saint Antoine.

En 1775, un règlement des sépultures précise que les adultes et les enfants esclaves seront enterrés dans la chapelle, dans deux caveaux distincts, seuls les négociants et les hommes libres seront ensevelis dans le terrain adjacent à la chapelle, chacun dans une tombe distincte.

En raison de la croissance de la population européenne à Tunis durant la première moitié du XIXe siècle, le cimetière Saint Antoine devient vite insuffisant. Sous l'épiscopat de Monseigneur Fidèle Sutter (1834-1881) des travaux d'agrandissement sont

entrepris sur un terrain qui constituait le jardin de la mission catholique.



Au mois de décembre 1850, le Bey Ahmed en fait donation au Prélat; cependant, quelques années plus tard, le Cadi Ben Achour, qui a des titres de propriété en règle, fait valoir ses droits sur ce terrain. Après des discussions qui se terminent par un procès, une transaction intervient le 16 octobre 1867, et Monseigneur Sutter achète le terrain, qu'il a déjà fait entourer de murs, pour la somme, importante à l'époque, de 10.000 piastres; moyennant quoi, le propriétaire abandonne tous ses droits au profit du Vicariat Apostolique.

Malgré ces adjonctions, le cimetière présente bientôt des conditions déplorables au point de vue de la salubrité publique et même du respect dû aux morts. On est obligé, pour pourvoir aux sépultures, soit d'entasser les cadavres dans les terrains restés vacants, soit de les mettre pêle-mêle dans des caveaux creusés sous la chapelle et autour des murs d'enceinte. Le public lui-même s'émeut de cet état de choses, et des incidents se produisent entre Monseigneur Sutter et la population catholique de Tunis. La situation est demeurée la même, lorsque Monseigneur Lavigerie

prend possession, au mois d'octobre 1881, du Vicariat Apostolique de Tunisie, en remplacement de Monseigneur Sutter. Après une visite au cimetière, le Prélat est convaincu de la nécessité de le supprimer, et dès le 9 novembre 1881, il envoie au Consul de France une note contenant un projet d'arrêté beylical, pour la translation des cimetières chrétiens. Depuis la construction du Consulat de France, d'autres édifices se sont élevés dans le Quartier de la Marine (*actuelle avenue Bourguiba*), et la présence d'un cimetière en cet endroit présente donc des inconvénients, tant pour la salubrité publique que pour l'extension de la ville.

**La Cathédrale provisoire :** Dès le 27 novembre 1881, Monseigneur Lavigerie entreprend la construction d'une Cathédrale provisoire sur une parcelle du terrain qui n'a pas été transformée en cimetière, située à l'angle de la promenade de la



Marine et de la rue d'Alger. Elle est inaugurée le dimanche 2 avril 1882. Cependant la construction d'une église provisoire et l'établissement d'un clergé local ne règlent pas pour autant la question du cimetière Saint Antoine. Ayant

rencontré des oppositions pour le transfert du cimetière dans un autre lieu, de la part des familles propriétaires de concessions, Monseigneur Lavigerie suggère à la fin de 1881, en février 1882 et en juin 1883, de décréter officiellement l'interdiction de toute nouvelle sépulture à Saint Antoine. Il finit par obtenir satisfaction, tout d'abord de façon partielle, par le décret du 30 juillet 1884, et

de façon définitive, par l'arrêté municipal du 7 octobre 1885, qui prohibe toutes les inhumations dans les cimetières publics ou privés, à l'intérieur de la ville de Tunis. Mais il faut attendre le 28 avril 1891 pour que, par décision beylicale, le cimetière Saint Antoine soit définitivement désaffecté.

**La pose de la première pierre :** En 1890, le cardinal Lavignerie, sentant les approches de la mort, veut bénir lui-même la première pierre de la future Cathédrale, qui sera ensuite posée à sa place définitive. La bénédiction a lieu le 18 mai 1890. Elle se déroule en présence du Résident Général de France et d'une grande assemblée d'Evêques et de Prélats. C'est à cette occasion que le Cardinal donne comme titulaires à la Cathédrale, un saint français : **Saint Vincent de Paul**, et une sainte italienne : **Sainte Olive**, tous deux ayant vécu à Tunis. Dans l'esprit du Cardinal, ce double patronage symbolise l'union qui doit désormais exister entre les français et les italiens résidant à Tunis. A la fin de 1891, le plan de la Cathédrale est mis en concours. Plusieurs architectes de Tunis et de Paris y prennent part. Le plan qui est retenu est celui de Monsieur Bonnet-Labrance. C'est d'ailleurs le Cardinal Lavignerie qui a choisi le dessin architectural, en se référant aux ruines de la Basilique découverte dans l'Henchir Rhiria, près de Béja. *(photo ci-dessous)*



**La construction de la Cathédrale :** Le 28 septembre 1892, Monseigneur Gazaniol peut déjà écrire au Cardinal: *"En ce moment tous les corps des fosses libres ont été enlevés, tous les ossements soigneusement recueillis et transportés dans des caveaux existants sur l'emplacement de la future Cathédrale. Une grande partie des maçonneries des caveaux et de la chapelle Saint Antoine sont enlevés. Soixante ouvriers ont été occupés à ces différents travaux"*. Le Cardinal Lavigerie n'a pu qu'assister au début de l'œuvre, il s'éteint à Saint Eugène, près d'Alger, le 26 novembre 1892.

**L'inauguration de la Cathédrale :** En la fête de Noël, 25 décembre 1897, Monseigneur Combes livre au culte une Cathédrale inachevée. C'est un édifice sans tours, ni cloches, ni orgues, ni sacristie. Les niches réservées aux images des saints sont dépourvues de leurs icônes, l'autel majeur n'est pas encore paré de son baldaquin. Dans son allocution, l'Archevêque révèle que les travaux ont coûté jusqu'à ce jour plus d'un million, et pourtant seuls les deux tiers de l'œuvre sont accomplis.



**Les vitraux :** Dès 1901, les vitraux sont placés. De ces vitraux primitifs, il ne reste que quelques vestiges, la guerre étant la cause de la destruction de la plupart d'entre eux. Au fond de la nef, à droite en entrant, le vitrail représente Saint Léon le Grand, premier Pape de ce nom, qui gouverna l'Eglise de 440 à 461. La seconde baie est

occupée par Saint Fulgence, illustre Évêque de Ruspe en Byzacène de 508 à 533; il fut l'une des plus grandes gloires chrétiennes de son temps. A gauche, le premier vitrail du fond est dédié à Saint Benoît, abbé du Mont-Cassin, et fondateur de l'ordre des Bénédictins, 480-553. Dans le deuxième vitrail figure Saint Eugène. Il trouve sa place dans la Cathédrale au titre d'Évêque de Carthage. Il fut élevé au siège de Carthage vers l'an 479. Exilé trois ans plus tard par Hunéric, il fut rappelé vers 497 par Gunthamund, pour connaître un nouvel exil sous Thrasamund. La chronique de Victor de Tonnone le fait mourir vers 505 au monastère de Viance, près d'Albi, où sont vénérées ses reliques.

La troisième baie représente Sainte Anne enseignant la jeune Vierge Marie. Au dessus de la galerie, à droite, Saint Jean de Matha, fondateur des Trinitaires, rachète des Provençaux, captifs à Tunis. Le Saint, accompagné d'un de ses religieux est debout, il s'adresse à un chef musulman et indique la justesse de la rançon dont la pesée est faite sur une balance qu'un Maure agenouillé tient suspendue.

Le vitrail suivant représente Saint Louis débarquant à Carthage. Les barons, sous leurs lourds harnois de guerre que recouvre en partie la tunique blanche, font face au roi dont une des mains tient son pennon fleurdalisé, tandis que l'autre s'appuie sur son bouclier.

Dans la troisième baie figure Saint Jean-Baptiste de la Salle dans le costume qu'il donna à son Institut. Sa main droite tient une feuille où sont tracés des caractères d'écriture, de la gauche, il attire à son côté un jeune garçon très attentif aux enseignements du maître.

La galerie de gauche relate tout d'abord une scène biblique : Jésus répond aux pharisiens qui l'interrogent à propos de l'impôt : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu".

Le deuxième vitrail retrace la scène de Saint Vincent de Paul présentant à Richelieu des négociants français esclaves à Tunis. L'apôtre de la Charité montre au Cardinal le contrat signé

avec le Bey de Tunis pour le rachat des captifs français. Richelieu, revêtu de la pourpre, est assis auprès d'une table. Derrière lui, les mains appuyées sur le dossier du fauteuil, se tient celui qu'on a appelé l'éminence grise, le Père Joseph.

Dans la troisième baie, se trouve l'effigie de Saint Bruno, fondateur de la Grande Chartreuse, dans un costume de laine blanche. Les mains jointes, il regarde devant lui, dans une attitude de recueillement; la crosse abbatiale est retenue dans les plis de son habit.

Ces vitraux, dons des fidèles, sont l'œuvre du maître-verrier Bessac, de Grenoble.

**Les Clochers :** Mars 1910, la Cathédrale est enfin terminée. Durant 10 ans, tronquée de ses deux clochers, elle a présenté une forme disgracieuse. C'est en 1908 que les tours de la Cathédrale sont données en concours. Dès lors, on peut procéder à la bénédiction et au placement des cloches. Le dimanche 20 mars 1910, à 15 heures, a lieu la cérémonie. Le gros bourdon, Marie, d'un poids de 3.600 kg, et d'un diamètre de 1 mètre 80, prend place dans le clocher de gauche, tandis que les autres cloches, pesant respectivement : Pia, 1553 kg, Carmela, 747 kg 500 et Rosa, 453 kg 500, se voient assigner pour résidence le clocher de droite. Elles pèsent en tout 8.000 kg, et coûtent rendues sur place, 40.000 francs. Elles ont été fondues par Messieurs Georges et Francisque Paccard, d'Annecy-le-Vieux. Elles sonnent pour la première fois l'Alléluia de Pâques 1910.

**Les orgues :** Le 28 octobre 1923 a lieu la bénédiction des orgues. De marque MUTIN-CAVAILLE-COLL, elles ont été construites à Paris. Elles possèdent quarante jeux réels, quarante deux boutons de registres, répartis sur trois claviers de cinquante-six notes (ut à sol), et un pédalier de trente notes (ut à fa).

**La fresque :** Dès le mois de mai 1927, des pourparlers sont entrepris dans le but de décorer la Cathédrale, mais il faut attendre le mois de juin 1929, pour voir s'élever dans le chœur, les échafaudages qui permettront à Monsieur Le Mare, assisté de son gendre Monsieur Dumas, professeur de dessin au lycée Carnot, et d'un élève de l'école des Beaux Arts, de dessiner et de peindre la



fresque. Le 4 mai 1930, en vertu d'un indult pontifical, la Cathédrale fête la solennité de son patron, Saint Vincent de Paul; c'est ce jour que choisit

l'Archevêque pour bénir les peintures.

La fresque de la voûte, qui représente une surface sphérique de 130 m<sup>2</sup>, s'intitule : "***L'apothéose de Saint Vincent de Paul***". L'artiste a voulu équilibrer trois idées, à trois époques différentes, et cela, dans un même cadre. A gauche, la Tunisie à l'arrivée du P. Jean Le Vacher, son plaidoyer en faveur des esclaves auprès du Bey de Tunis, et les soins donnés aux malheureux esclaves, par le fils de Saint Vincent de Paul. A droite, la Tunisie d'aujourd'hui, avec les filles de la Charité qui ont préparé le terrain au Cardinal Lavigerie, dont la statue se détache sur le fond. A l'avant-plan, la représentation de la Cathédrale, avec Monseigneur Combes, Monseigneur Polomeni et Monseigneur Lemaître qui en descend les marches à la suite d'une procession. Au centre, l'apothéose de Saint Vincent de Paul, sa montée vers le ciel, où des anges l'accueillent.

Les trois idées sont reliées entre elles, de façon à former un ensemble, et il semble que l'artiste ait voulu exprimer une continuité et une unité historique, lorsqu'il représente les murailles et les tours de la Kasbah, et, leur faisant face, la Cathédrale. La fresque se complète par des arcatures, où figurent des martyrs africains des premiers siècles.

**Le Baptistère :** Dès le 19 janvier 1941, la Cathédrale possède un nouveau baptistère; il est installé dans la chapelle de Notre Dame de Trapani, à gauche de l'entrée de la Cathédrale, et il est séparé d'elle par une grille. Le pied et la cuve des fonts baptismaux, taillés dans la même pierre que celle des piliers de la nef, sont l'œuvre de Monsieur Figlia, auquel la Cathédrale doit déjà plusieurs travaux, dont la statue de Sainte Bernadette. Sur la cuve, on lit l'inscription : *"Fons vivus, Aqua regenerans, Unda purificans"*. Elle est recouverte d'une plaque de bronze à deux couvercles, et surmontée d'une croix. Ce travail est dû à Monsieur Schembri. Aujourd'hui ce baptistère a été réaménagé au côté droite de l'autel.

**La Consécration :** 1953, la Cathédrale a 56 ans d'existence, et pourtant elle n'est pas encore consacrée. Monseigneur Gounod décide de fixer cette cérémonie au 23 mai. Dès 7 heures du matin, une procession s'organise, et le coffret contenant les reliques de Saint Vincent de Paul, de Saint Cyprien et de Sainte Restitute est apporté dans le sanctuaire, afin d'être scellé dans l'autel majeur.

**Les nouveaux vitraux :** Les vitraux abîmés par la guerre demandent à être remplacés. Le projet est confié à un maître-verrier de Grenoble, Monsieur Paul Montiollet. En mars 1959, les travaux sont terminés, et il est possible d'admirer l'ensemble de l'œuvre.

A gauche, les vitraux apportent un jeu de lumière bleue. La rosace représente l'Assomption de Marie. La Vierge s'élève en regardant le ciel, tandis que les anges au-dessus d'elle soulèvent la

couronne destinée à son éternité. La longue robe s'attarde sur les disciples et les fidèles qui la voient partir vers l'inaccessible.

Les vitraux de côté représentent la Tour d'Ivoire et l'Arche de l'Alliance. A droite, le vitrail de la Pentecôte se lit un peu plus difficilement. Le Père, dans un geste large, enveloppe le Christ aux bras cloués à la croix. Du Christ se détache, sous la forme d'une colombe, le vol de l'Esprit-Saint. Des langues de feu déferlent sur les Apôtres prosternés, cependant qu'au milieu d'eux, la Vierge étend les mains pour accueillir le rayon de l'Esprit. Les quatre fenêtres du transept, à dominante rouge et vert, sont ornées d'un motif discret symbolisant les quatre évangélistes.

Dans la nef de droite sont placés des vitraux dédiés à Saint Yves, Saint Michel Archange et Sainte Anne.

En octobre 1960, de chaque côté, trois nouveaux vitraux sont posés. Leurs teintes de plus en plus riches au fur et à mesure qu'on avance, conduisent au vitrail principal, celui de Saint Vincent de Paul, patron de la Cathédrale. Le mur du fond, situé derrière l'autel majeur, est abattu afin de permettre de contempler ce vitrail depuis le portail d'entrée.



*(petits chanteurs de la Cathédrale de Tunis)*

**La rénovation :** Dans le cadre de la Réforme liturgique préconisée par le Concile, de nombreuses transformations sont malheureusement apportées à l'aménagement artistique intérieur. La chaîne est enlevée, les stalles des chanoines disparaissent, ainsi que la table de communion en fer forgé. Dès mars 1966, des travaux sont entrepris en vue de déplacer le maître-autel. Ce nouvel aménagement tend à ne pas modifier le style de la Cathédrale. Dégagé de son lourd retable et du tabernacle, l'autel se présente sous la forme d'une table constituée par une dalle de marbre, supportée par un massif où se retrouvent six motifs de mosaïque. Pour en supporter le poids, il a fallu renforcer les voûtes de la crypte. La table, en effet, d'une longueur de près de quatre mètres, et d'une épaisseur de 17 cm, pèse à elle seule 2 tonnes. C'est aussi à cette époque que la chapelle Notre Dame de Trapani est transférée à l'intérieur de l'église. Dans le but de recevoir les fidèles, l'ancienne chapelle est transformée en bureau d'accueil, mais aujourd'hui cette salle est devenue salle de catéchisme.

Notre Dame de Carthage a elle aussi trouvé sa place dans la Cathédrale de Tunis, après que la Basilique de Carthage ait été désaffectée. Elle date de 1928 sculptée par le sculpteur Figlia.



*(Crypte de la Cathédrale)*





***La bibliographie des ouvrages consultés est la suivante :***

- Grandes lignes de l'Histoire Chrétienne de la Tunisie* par Pierre Soumille (Aix-en-Provence). 13 mai 1998.
- Quelques repères sur l'histoire de l'Eglise en Tunisie* par le Père Michel Prignot (Tunis). 6 décembre 1998.
- Petite Histoire de l'Eglise d'Afrique* par G.G. Lapeyre des Pères Blancs (Tunis) 1937.
- *Saints Anciens d'Afrique du Nord* par Mgr Victor Saxer (Rome) 1979.
- L'Eglise d'Afrique du Nord*, par Joseph Cuoq (Paris) 1984.
- Histoire des Chrétiens d'Afrique du nord*, par Henri Teissier (Alger) 1991.
- *L'Amphithéâtre de Carthage et le Pèlerinage de Sainte Perpétue*, par le P. A.L. Delattre, 1913.
- Symboles Eucharistiques à Carthage*, par le P. A.L. Delattre, 1930.
- L'archéologie et le congrès eucharistique de Carthage*, par le P. A.L. Delattre. 2e édition, 1932.
- Un pèlerinage aux ruines de Carthage*, par le P. A.L. Delattre.
- Saint Cyprien, Evêque de Carthage « Pape » d'Afrique*, par Charles Saunaque – Centre national de la Recherche Scientifique, Paris 1975.
- Etudes d'architecture chrétienne nord-africaine*, par Noël Duval, in *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Antiquité T. 84, n. 2.1972*, pp. 1071-1172.
- *L'Afrique chrétienne*, par H. Leclercq, t. I., Paris-1904.
- Carthage, une métropole chrétienne du IV<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle*, par Liliane Ennabli, *Etudes d'Antiquités Africaines*, CNRS Editions, 1997.
- *Monographie sur la Cathédrale de Tunis*, par l'Abbé Roger Jamin, 1975.

